

DE L'INVISIBLE À LA LUMIÈRE

Marjorie Lopez



DE L'INVISIBLE À LA LUMIÈRE

Marjorie Lopez



À mes petits-enfants L. et J.

Je veux rendre hommage, par ce témoignage, à l'amour éternel et inconditionnel d'un homme avec lequel le lien invisible ne fut jamais rompu.

Préambule

Parcours de vie

J'espère que mes petits-enfants, Inès et Sacha, à qui je destine mes écrits, auront l'esprit suffisamment ouvert pour comprendre tout ce qu'ils liront, un jour. Je souhaite que leurs croyances se soient développées et qu'ils cultivent leur spiritualité, pour être en connexion avec moi, car, moi, je serai toujours, à leur côté.

2016 – Quatre ans qu'un changement s'effectue en moi.

En 2014, entre deux séances de thérapie, je prends des notes. J'ai généralement besoin de mettre sur papier, ce que je ressens, tristesse, angoisse, peur, joie, plaisir, etc. Il ne s'agit pas d'un journal, mais de pages volantes, rédigées à la main.

Puis, fin 2016, survient un événement, qui me fait plonger dans le désespoir le plus douloureux jamais vécu jusque-là. J'éprouve une incroyable nécessité d'écrire un recueil à propos de ce bouleversement, dont je veux laisser un modeste témoignage à mes petits-enfants.

Il n'est pas utile, ici, de s'étendre sur mon parcours de vie, car la suite de mon récit en dira suffisamment.

Ce que je peux révéler d'avance, ce sont les plus grands bonheurs que j'ai connus, qui sont, dans l'ordre d'arrivée :

- L'amour d'Angel,
- La naissance de Lydie. Je voulais un garçon, mais, quand la sage-femme m'annonce que c'est une petite fille, je suis la plus heureuse des mamans.
- La naissance de mes petits-enfants. J'ai ressenti un immense sentiment de plénitude, car Inès et Sacha sont une continuité de moi, Marjorie. Ils sont de ma chair et de mon sang.

Mes plus grandes décisions ont été mes deux divorces et mon éloignement de tous les individus toxiques. Avec la deuxième séparation et le nettoyage maternel, je me suis sentie enfin libérée.

Agir n'a pas été facile, mais j'ai eu le soutien de beaucoup de personnes, qui m'ont menée sur le chemin de la compréhension et de la connexion à ma propre divinité, et je leur en sais gré : des amis, ma cousine Manoli, ma jolie coiffeuse, un sophrologue, des thérapeutes, une kinésologue, un astrologue, et même des médiums m'ont accompagnée jusqu'à ce jour, et je les remercie du fond du cœur.

Puis, il y a eu surtout MOI, et mes désirs de vivre enfin pour Marjorie.

En prenant cette décision, j'ai vécu des moments très douloureux, l'un s'enchaînant avec l'autre. Lourds, chaque fois, très lourds et sans répit.

Il a fallu que j'apprenne à me connecter à moi-même. C'est très très difficile à faire ; sans aide, impossible.

Il a fallu que j'apprenne à reconnaître les signes de la vie, les synchronicités, les hasards, qui ne sont que des rendez-vous.

Le HASARD n'existe pas.

Je ne savais pas que mes souffrances avaient pris racine dans mon être intérieur, et à quel point. Dès mon plus jeune âge, j'ai attendu que l'on vienne me sauver. J'avais cette illusion que l'amour arriverait de l'extérieur.

C'est en nous, au plus profond de nous, que se trouve la réponse à cette demande d'amour.

C'est, d'abord et avant tout, NOUS-MÊMES que nous devons aimer et respecter.

1 - ANGEL

Angel ESTEVEZ LOPEZ

5 juillet 1978 - 19 juillet 1978 – Les Baléares, rencontre

En 1978, je veux partir en vacances aux Baléares avec mon amie Mélanie, mais elle se marie dans quelques mois et ne peut pas. Elle me propose de partir avec sa sœur Patricia, de cinq ans mon aînée, et j'accepte.

Nous voilà donc arrivées, le 5 juillet 1978, en fin d'après-midi à El Arenal, station balnéaire, à quelques kilomètres de Palma. Nous avons pris un hôtel tout près du bord de mer, Le Bonavidad. L'accueil au baisemain quotidien, pour charmer la clientèle, surprises et amusées, nous fait rire, à chaque fois.

Dès le lendemain, nous investissons une plage immense. Son sable est fin et blanc et elle est bordée d'une mer d'un bleu lumineux. Le lieu nous fascine, si différent de chez nous. Nous nous installons sous un beau parasol en coco, comme l'on trouve aujourd'hui, partout. Allongées sur des transats, nous pouvons commencer à savourer nos vacances !

Approche à ce moment-là, un jeune homme brun, très bronzé, qui nous demande de payer, car tout cela est loué à la journée. Il s'étonne de mon espagnol si parfait, alors qu'il nous a entendues discuter en français. Née en Espagne, j'ai grandi en France, depuis l'âge de six ans.

Le garçon me plaît tout de suite. Je l'interpelle lors d'un de ses passages, pour lui poser une question, sans intérêt, prétexte pour entamer le dialogue. Il me demande, après m'avoir répondu, si c'est là tout mon problème. Je ne me souviens plus, de ma parade. Nous n'oublierons jamais, notre premier échange.

C'est cet instant qui a donné lieu à une conversation interminable, interrompue parfois par son travail, mais nous ne pouvions plus l'arrêter.

Le deuxième jour, nous le retrouvons à arpenter le bord de mer, pour ses encaissements. Il vient sans cesse bavarder avec nous. Avant de partir, il nous invite à nous revoir dans la soirée.

Plus tard, j'apprends qu'il s'appelle Angel Estevez Lopez et, quand je

me présente, il me fait remarquer que nous portons le même nom, Lopez.

Il travaille depuis l'âge de treize ans. Mais, après son service militaire dans les parachutistes, il n'arrivait pas à trouver un emploi. Alors, pour un job d'été, il est venu aux Baléares. Il est de Cartagena, dans la région de Murcia.

Après avoir passé, ce soir-là, un moment avec son oncle et des amis, nous raccompagnons tous les deux Patricia, qui souhaite rentrer à l'hôtel. Pour elle, fille introvertie, les vacances, c'est, après une journée de plage, rentrer à l'hôtel, dîner et se coucher avec un bon livre. Je lui explique que, ça, je le fais tous les soirs à la maison et que je veux sortir. Elle s'inquiète de me laisser seule avec ce garçon inconnu, mais je la rassure.

Angel et moi partons nous promener au clair de lune, le long des belles plages d'El Arenal, au son doux des vagues, jusqu'à l'aube.

Comme je dis à Angel que j'aime le flamenco, dès ce premier soir, il m'emmène dans un *tablao flamenco* pour touristes. Mais, peu importe, ce que nous voulons, c'est être ensemble.

C'est là qu'il m'embrasse la première fois.

Le vigile nous demande de partir, car nos baisers dérangent dans l'établissement. Même si El Arenal est surtout peuplé de touristes allemands, l'Espagne n'est pas encore totalement dégagée, de l'influence franquiste, et il y a des choses qui ne sont pas permises.

Nous sortons. Finalement, le lieu nous est indifférent, pourvu que nous échangions nos baisers audacieux, ce sera sous les étoiles, à la lueur de la lune.

Le lendemain, et tous les jours qui suivent, nous ne nous quittons plus, jusqu'à la veille de mon départ, le 19 juillet 1978.

Chaque jour, nous nous rencontrons sur la plage. Patricia et moi changeons parfois d'endroit, mais peu importe. Le travail d'Angel, consiste à longer des kilomètres de rivage, toute la journée, pour encaisser les locations. Je sais que je peux ainsi le retrouver à plusieurs reprises, et puis il s'arrête souvent avec nous.

Chaque fois qu'Angel parle à quelqu'un, Patricia me le fait sournoisement remarquer en ricanant. Ça m'irrite un peu, surtout lorsque c'est une jolie touriste. Je me crois si laide, à l'époque, et même avant comme après. Pourtant, quand, aujourd'hui, je regarde mes photos des Baléares, eh bien, je vois une sacrée belle fille !

En tous les cas, peu importe l'avis de Patricia. Angel ne passe jamais devant nous sans me dire un petit mot qui me rassure et me remplit de joie. En plus, très vite, nous nous rejoignons pour vivre nos soirées tous les deux, en authentiques et sincères amoureux.

Je ne veux plus faire de tourisme dans ces conditions. Lorsque nous partons, Patricia et moi, pour des excursions, je languis après la fin de journée, pour retrouver Angel.

Nous avons fait les plus belles ballades d'amoureux, au clair de lune, sur des kilomètres de bord de mer, sous les étoiles, avec, en fond sonore, seulement le bruit des vagues qui accompagnaient nos romantiques baisers.

Mes quatorze jours aux Baléares ont été merveilleux. Mon premier et véritable amour d'adulte. J'avais 21 ans, Angel 24.

Le 18 juillet a été notre plus longue nuit. Nous étions incapables de nous séparer. Je prenais l'avion, le lendemain à quatorze heures.

Arrivée en France, je lui ai écrit combien ce séjour m'avait paru magique, et quel souvenir impérissable il me laissait, même si nous ne devons plus garder le contact.

Seulement, voilà, l'amour était là !

3536 - PALMA DE MALLORCA
Playa del Arenal
Plage du Arenal
The beach Arenal

PROCESO
P.A.G.S.A.

Aquí te mando esta
panoramica del arenal
para que recuerdes todos
esos paseos que dimos
juntos tú y yo por la
noche, con la compañía
del sonido de las olas
y las estrellas de la noche,
y también con nuestro
cariño.

COLECCIÓN PERLA® REPRODUCCIÓN PROHIBIDA

PRINTED IN SPAIN - DISEÑO: LUIS BARRERA



*
* *

À partir de ce jour, ce fut un échange de courriers et de coups de fil incessants. Nous ne connaissions pas les tarifs téléphoniques, et puis l'on n'y pensait pas. Une fois, son beau-frère, de chez qui il m'appelait, lui reprocha une énorme facture. Nous parlions pendant des heures et rien d'autre ne nous préoccupait.

Lorsque ses lettres tardaient à arriver, je m'impatientais, je m'angoissais. À chaque retard, je croyais qu'il ne voulait plus de moi et je plongeais dans le désespoir. La poste ne fonctionnait pas très vite, parfois. Bien sûr, il y avait le téléphone, mais ses messages étaient si passionnés. Des missives magnifiques, romantiques à souhait, qui parlaient d'espoir de vivre ensemble, de projets, de mariage, du « fruit de notre amour ».

Mes réponses étaient plus réservées. Je n'osais pas lui écrire tout ce que je mettais dans mes brouillons, car je faisais des brouillons avant de les lui envoyer. J'avais peur de trop ouvrir mon cœur.

La correspondance d'Angel, j'en rêvais.

Formé aux cours du soir, il était très instruit. Il m'a appris ce que je n'avais jamais pu étudier, à l'école, en Espagne. Il me partageait, entre autres, des poésies, ses connaissances sur l'histoire de notre pays, l'origine de la fondation de Cartagena...

Mais surtout, il m'écrivait des florilèges de tendresse, mêlés de passion et enveloppés d'amour. J'adore l'histoire, mais avant tout, les lettres d'Angel.

Puis un jour, nous avons programmé une rencontre à Barcelone, en avril 1979. Angel était au chômage, mais il ne put résister à l'envie, de venir passer une semaine avec moi.

Je me rendais dans ma famille pour un mariage, avec mon frère François, qui a fait sa connaissance.

Mon bonheur était à son comble, mais j'appréhendais aussi nos retrouvailles. Allions-nous nous plaire toujours autant ?

J'allais l'attendre à la gare, et, après un premier baiser timide, nous avons recouvré rapidement notre complicité de l'été 1978. Il m'avait apporté des chocolats.

Ma famille, chacun à son tour, nous invita à manger, tantôt le midi, tantôt le soir, et nous sortions en groupe, avec les cousins.

Mais ce que nous préférions, c'étaient nos escapades en amoureux, rien que tous les deux, dans Barcelone.

Tous mes proches résidaient dans le même quartier. Le matin, j'allais chercher Angel à la pension que je lui avais trouvée, dans la rue qu'habitent deux de mes tantes, puis nous ne nous quittions plus.

Merveilleuse semaine.

Nous avons vécu cette semaine, dans une union parfaite, à tous les niveaux. Je me suis sentie si protégée dans ses bras, si aimée. Nos échanges ont été si forts, si intenses, que de l'évoquer, aujourd'hui, me donne des frissons. Angel était doux, attentionné, son amour était enveloppant.

«... *Te necesitaba tanto, te esperaba tanto...!*» (... J'avais tellement besoin de toi, je t'ai tellement attendu... !)

Nous avons parlé de notre avenir à deux, de notre volonté de partager nos vies, notre quotidien, notre amour.

Angel n'avait pas de travail fixe. Notre relation n'allait pas être facile si loin l'un de l'autre.

Nous ne pouvions faire différemment, il nous fallait patienter. Dès qu'il aurait un emploi sûr, nous nous réunirions. Vivre ensemble, nous marier, un enfant, c'étaient nos plus belles espérances.

Jamais aucune femme, ne l'avait marqué autant. J'étais son TOUT. Pour moi, il était le SEUL, qui m'apportait de l'Amour avec un grand A.

Notre complicité, nos rires, nos ressemblances, nos projets nous donnaient tant d'espoir dans la vie.

Remplie de bonheur, je lui dis que je l'aimais et que j'étais prête à l'attendre. J'étais si heureuse dans ces instants.

Je retrouvais mon amour d'été, et rien n'avait changé. Bien au contraire, la flamme, entre nous, brûlait avec encore plus d'intensité. Nos projets nous transportaient dans une communion de sentiments et d'espoir d'une vie partagée.

Il me dit aussi, comme dans ses lettres, de venir chez lui. Deux de ses sœurs mariées étaient prêtes à m'accueillir, et, pour le gîte et le couvert, je n'avais pas de soucis à me faire. La prochaine fois, ce serait à moi de le retrouver à Cartagena.

Je lui dis, de tout cœur, sincère, que j'allais essayer de venir dans l'été.

De cette semaine à Barcelone, je me rappelle chaque instant. J'ai gardé un souvenir magnifique et poignant de nos moments intimes, qui me fait vibrer encore aujourd'hui.

Je lui ai fait découvrir la ville, avec la visite au zoo, où nous avons pu voir le seul gorille blanc albinos au monde, «*Copito de nieve*». Notre beau circuit, nous a emmenés aussi, jusqu'au «*Camp Nou*», le grand stade, où l'on a accueilli l'équipe de football du Barça, qui rentrait d'Allemagne en triomphe.

Angel était amateur de ce sport, c'était l'un de ses loisirs. Nous avons joué au loto-foot, il m'a fait choisir les pronostics et les gains ont été bien minces !

J'adore Barcelone. J'étais heureuse de lui faire apprécier cette ville superbe où nous nous sommes imprégnés de souvenirs ineffaçables.

J'ai gardé une toute petite boîte d'allumettes. Angel fumait. Elle est dans ma boîte rouge à secrets, avec tous ses beaux messages.

Son départ fut délicat, plein de tristesse et d'angoisse. Nous avons fait les dernières photos, ce jour-là.

À la gare, alors que je voulais être près de lui jusqu'à la dernière minute, Angel a refusé que je l'accompagne jusqu'au wagon. Il m'a demandé de rester dans le hall, pendant qu'il partait. Il était bien trop sensible et il avait peur de ne pas monter dans le train si j'étais à ses côtés.

Nos adieux ont été difficiles.

Il me reparla, dans la lettre qui a suivi, du mal qu'il avait eu à me quitter et de son envie de descendre du compartiment. Angel me dit aussi, combien il aurait voulu m'emmener, mais c'était impossible, à l'époque. Nous avions tous les deux le même désir, sans nous le confier.

Nous étions dans la même impuissance, à maîtriser notre destin.

Ce fut, pour moi, un déchirement. La seule chose que je souhaitais, à ce moment précis, c'était qu'il me prenne par la main. Sincèrement, c'était mon désir le plus fort au monde. Moi, je n'ai pas eu le courage de m'accrocher à son bras pour partir.

La fugue, quel scandale familial ! Mais peu importait, nous devions, nous deux, vivre notre vie de couple amoureux.

Je lui ai écrit, plus tard, que j'étais partie dès qu'il était monté dans le train. Mais, en réalité, j'étais restée plantée là jusqu'au départ, au cas où il serait revenu me chercher pour m'emmener chez lui. J'aurais donné n'importe quoi, pour qu'il m'enlève, je n'espérais que ça.

Je ne lui ai jamais dit, comme tant d'autres choses.

Quand je suis sortie de la gare, l'âme en peine, le cœur en mille morceaux, il me manquait déjà. Je savais, à ce moment-là, que c'était fini pour nous deux. Je le sentais.

Dans le bus et le métro de retour, j'avais la sensation qu'il était encore avec moi. Je l'entendais me parler, il était à mes côtés. J'ai fait le trajet, détachée de ce qui m'entourait, seulement dans son écoute et sa merveilleuse compagnie.

Aujourd'hui, je sais que, loin de nos familles, nous vivions notre amour dans la liberté de nos projets d'avenir, sans être contrôlés.

Moi, j'étais sous le joug familial et je n'aurais jamais osé aller à l'encontre des parents.

Peut-être Angel avait-il aussi le même problème ?

À mon retour en France, il tarda à me donner des nouvelles. Je préférais qu'il m'écrive d'abord. Je m'angoissais encore plus cette fois-ci. Et s'il ne

voulait plus de moi, après cette semaine ensemble ? Je me morfondais et, n'en pouvant plus, je lui écrivis une lettre horrible de reproches en lui demandant d'être honnête avec moi.

Il me répondit que, comme moi, il avait voulu attendre pour voir si, après ce séjour, de retour chacun chez soi, nous retrouvions les mêmes sentiments l'un pour l'autre. Lui était resté confiant dans notre amour, il n'était pas inquiet, il m'aimait et croyait en moi.

Angel me dit que je n'avais pas à douter de lui après la sincérité avec laquelle nous nous étions promis un si bel avenir.

Il était tout pour moi, et notre éloignement m'était insupportable. J'avais peur qu'il me quitte.

Pendant, les périodes passées ensemble, aussi courtes fussent-elles, j'ai eu cette preuve, que je comptais aux yeux de quelqu'un, et c'était Lui. Il était tellement important pour moi, il me donnait ce si grand amour qui manquait à mon existence. J'existais pour Lui, et il était bien réel dans ma vie.

Le malentendu éclairci nous rassura tous les deux et nous permit de confirmer nos sentiments, notre amour et notre futur.

Angel m'invita à nouveau à venir passer mes vacances à Cartagena. Ses sœurs proposaient toujours de m'accueillir. Elles étaient jeunes mariées, avaient de la place pour m'héberger. Elles me recevraient avec autant d'amour qu'il en avait pour moi.

Pour le premier anniversaire de notre rencontre, je lui ai offert un briquet sur lequel j'ai fait graver ses initiales. En retour, il m'a offert deux statuettes en porcelaine, à la mode à ce moment-là, que j'ai gardées durant de nombreuses années.

*
* *

Histoire brisée

Mais, petit à petit, mes lettres sont devenues plus distantes, je lui parlais trop de travail qu'il ne cherchait pas.

Il me rappela que depuis qu'il avait treize ans, il était venu en aide au foyer. Il avait travaillé là où il pouvait, dans le commerce, l'artisanat, l'usine, peu importait le métier, mais les temps étaient devenus difficiles.

Il était allé passer l'été à la crique du Portus avec sa famille, et je le lui reprochais. Sans emploi, nous tarderions encore plus à nous retrouver.

Angel m'attendait cet été-là, et je n'y suis pas allée.

Le temps me paraissait trop long. Interminables, ces mois qui passaient sans voir Angel, malgré nos lettres et les échanges au téléphone. Il avait des petits boulots par-ci, par-là.

Je lui parlais trop de travail dans les lettres qui suivirent, trop.

Je n'avais, moi aussi, qu'à le rejoindre au lieu de sacrifier mes vacances à la famille. Mais voilà, trop obéissante, trop à l'écoute des désirs de mes parents, je n'ai rien fait pour moi, pour nous. J'ai renoncé à mes vacances d'été, afin que mes parents puissent partir à l'automne. Ainsi, pendant leur absence, je resterais à la maison, pour m'occuper de mes frères, ma mère partirait tranquille.

Nous ne savions pas que j'étais « prisonnière » des décisions de mes parents. Je l'ai appris il y a peu de temps.

En février 1980, j'écrivis à Angel que j'avais rencontré quelqu'un et que je rompais. Comme ça ! L'amour s'est arrêté du jour au lendemain, comme par enchantement et à cause de son absence de travail.

Il ne comprenait pas. D'ailleurs, moi non plus. Je me sentais vide, incapable de ressentir quoi que ce soit, plus rien de rien. Ça m'a intrigué, et ça m'intrigue encore aujourd'hui.

Je reçus une dernière lettre dans laquelle Angel me disait qu'il m'avait envoyé un message important pour la Saint-Valentin. Mais il lui avait été retourné pour erreur d'adresse, apparemment.

Ma lettre de rupture avait croisé cette dernière missive, et après, plus

rien.

Peut-être qu'avec, en mains, ce message du 14 février, ma décision aurait été différente. Mais la machination de mon futur mariage était en route, et nos destins n'étaient pas écrits ainsi.

Ces conversations sur le travail n'appartenaient pas à une jeune femme amoureuse de 22 ans.

Je ne voyais pas à quel point, je vivais pour ma famille, plus que pour moi-même.

Ce qu'Angel ne savait pas, c'est ce que je vivais en France avec mes parents.

Les discussions, avec eux, tournaient autour de ce garçon qui ne se pressait pas trop de travailler pour que l'on se marie. Il préférait prendre des vacances avec sa famille.

Quel avenir pourrai-je avoir avec lui ?

Et puis il y avait surtout, ce qui, aujourd'hui, me fait encore mal.

Ma mère me reprochait la honte qu'elle avait, lorsque nos connaissances lui demandaient si j'étais fiancée ou bien si j'allais me marier. Elle ne pouvait pas répondre, car ma relation avec Angel n'avancait pas. Je la couvrais de honte, toujours célibataire, à 22 ans ! Comment pouvait-on m'en vouloir pour une chose pareille ? Alors que, depuis mon plus jeune âge, j'entendais souvent : « *Celle-là, dès qu'elle sera majeure, elle prendra la valise, elle nous quittera, et nous laissera tomber...* ». Et là, elle me blâmait pour ne pas m'être encore mariée, comme mes trois amies inséparables, épousées, elles, à 18, 19 et 21 ans.

Très contradictoires et calculés, les reproches de ma mère. Elle avait réussi à me culpabiliser. Elle me disait que j'allais partir très loin, en Espagne, à plus de mille kilomètres, que même la voisine le lui faisait remarquer. Elles en parlaient souvent ensemble, et de bien d'autres choses, qui ne me reviennent pas aujourd'hui. J'avais l'impression de ne pas accomplir comme il se doit mon devoir de fille. Tout cela était très sournois. C'était à devenir folle, mais je voulais être une bonne fille

obéissante, qui doit plaire à ses parents.

Je me souviens encore, d'avoir eu cette réflexion : *Le prochain qui se présente, je me marie avec !*

Peu à peu, la fameuse voisine a commencé à introduire son neveu, qui m'aurait croisé dans les escaliers. Il voudrait faire ma connaissance. Insidieusement, on me fit comprendre que je devais saisir cette chance, que quelqu'un s'intéressait à moi. Voilà donc le moyen de me dissuader d'attendre Angel.

Luc m'a été présenté. Il n'était pas mon type d'homme, de peau claire et châtain blond. J'allais sortir avec quelqu'un, qui voulait se marier rapidement.

De cette façon, je satisfaisais à la demande familiale. J'étais une bonne fille, j'avais plaisir à leur faire plaisir et, surtout, je quittais la maison.

Je ne voulais plus entendre ma mère et ses reproches !

Je savais en me mariant que je me séparerais rapidement. Je le disais, je le verbalisais.

Je n'aimais pas cet homme difficile. Il était un « fils à maman », sans amis, et sans aucune vie sociale, isolé, même à la base militaire où il travaillait, et il ne m'aimait pas non plus. J'ai subi ses problèmes très vite, dès le début. Il avait juste besoin de se « caser », pour ne pas être seul à deux cents kilomètres d'ici. Il était marin dans l'Aéronavale.

Le mariage se décida très vite en août 1980.

En passant par Barcelone, lors de mon voyage de noces, l'une de mes tantes me dit que Luc était plus bel homme, que ce fiancé avec lequel j'étais venue l'année dernière.

Angel, très typé espagnol, aux cheveux noirs comme l'ébène, était un homme charmant. Il n'était pas très grand, juste un peu plus que moi. Mais il avait, dans le cœur toute la grandeur qu'il n'avait pas physiquement et, à moi, il me plaisait.

Je n'ai pas aimé cette réflexion, mais je n'ai pas su quoi répondre, comme toujours.

En septembre 1981, lors d'une visite au domicile parental, on me remit une lettre, arrivée depuis peu, en provenance d'Espagne.

C'était Angel ! Il n'arrivait pas à m'oublier et son plus grand désir était de venir me chercher, en France. Il espérait qu'il n'était pas trop tard pour nous deux.

Il m'expliquait, qu'il avait enfin réussi à être embauché dans l'entreprise si convoitée, E.N. BAZAN, énorme chantier de construction de bateaux et sous-marins militaires. En 1979, il avait raté son premier examen d'entrée, alors qu'il l'avait passé en songeant à tout l'amour qu'il avait pour moi, et je m'en souvenais. Le travail avait été le sujet de mes reproches et de notre rupture. Alors, avec un bon contrat sous le bras, rassuré, il me disait combien mon souvenir ne le quittait pas. Il n'avait pas pu, depuis notre séparation, il y a un an et demi, sortir avec aucune fille.

« Tu as volé mon cœur, tu es la seule, l'Unique, mon Tout.

Le souvenir de tout ton Être, ne laissera plus jamais, place à une autre femme. »

Cette lettre a eu un grand impact sur moi. J'étais immensément heureuse d'avoir de ses nouvelles. Mais, en même temps que je me sentais coupable de son désarroi, j'éprouvais un manque indescriptible.

J'étais passée à côté du bonheur, à côté de ma vie.

J'ai répondu pour lui annoncer que je m'étais mariée, et qu'il resterait dans mon cœur à jamais. S'il le souhaitait, nous pourrions échanger des nouvelles, de temps en temps.

Je n'ai plus jamais rien su d'Angel, et je le comprends.

Ma mère, qui remarqua mon trouble, répliqua d'un ton sarcastique : *« Ne me dis pas que tu n'es pas amoureuse de ton mari ? ... »* Je n'ai pas su faire face, j'ai eu peur, je me suis tu. *Quelle indécence, quelle hypocrisie, quelle ironie ! Bien sûr que je ne suis pas amoureuse de mon mari ! Tu sais parfaitement que tu as tout fait, pour que je t'obéisse !* Mais ça, je me le gardais pour moi.

Angel me suppliait de répondre à ses lettres. Alors, est-ce que tous ses

courriers m'ont été remis ? On ne le saura jamais. Je veux croire, mes parents honnêtes, à ce sujet là.

*
* *

Nos souvenirs, je les ai gardés, et encore aujourd'hui.

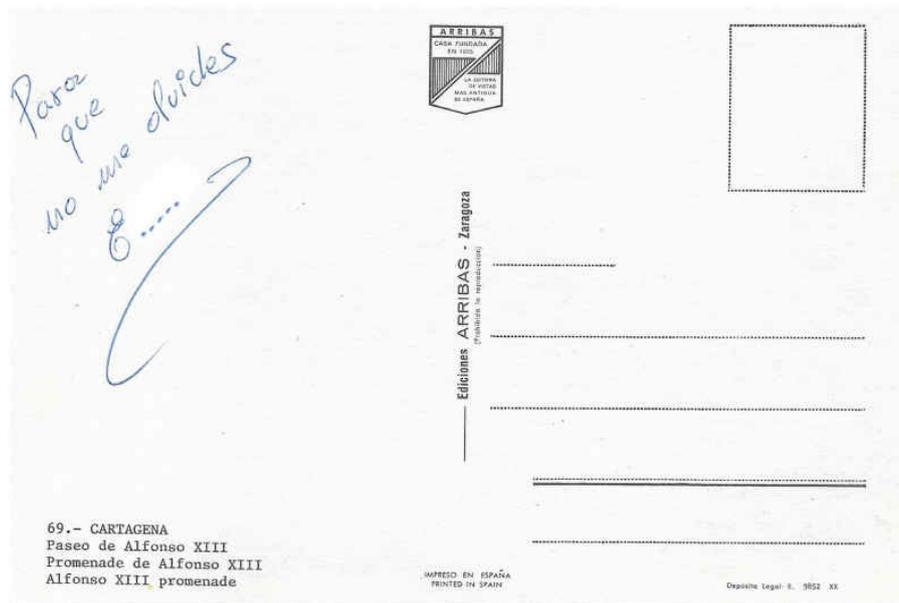
À l'intérieur d'une vieille boîte rouge en bois, comme un trésor, il y a les lettres d'Angel, entourées d'un ruban rose. Le ruban a vieilli. Les lettres, je les ai sorties délicatement, quelques fois, durant toutes ces années. Je n'arrivais pas à les lire, jusqu'au bout.

Quand il m'arrivait de prendre ma boîte, rien qu'en la regardant, je redoutais ma réaction. Ça faisait mal, trop mal, de lire un amour si pur, que je n'avais pas su garder. Mal de réveiller les sentiments que nous éprouvions, Angel et moi.

Apenas te he dejado,
vas en mí, cristalina
o temblorosa,
o inquieta, herida por mí mismo
o colmada de amor, como cuando tus ojos
se cierran sobre el don de la vida
que sin cesar te entrego.

Amor mío,
nos hemos encontrado
sedientos y nos hemos
bebido toda el agua y la sangre,
nos encontramos con hambre
y nos mordimos
como el fuego muerde,
dejándonos heridas.
Pero espérame,
guardame tu dulzura.
Yo te daré también
una rosa.

Extrait d'une lettre, du 19 juin 1979 (Ausencia, P. Neruda)



«Pour que tu ne m'oublies pas»

2 - LE RÉVEIL

De chrysalide à papillon

En me mariant, je croyais me sauver. Je fuyais et je n'ai fait que m'enfoncer.

Trois ans plus tard, en octobre 1983, je divorçais de Luc. Je le quittais avec mon bébé de onze mois. Ce furent des années de grandes souffrances qui suivirent, pour ma fille et pour moi.

À Noël 1984, je travaillais comme lingère dans une maison d'hôtes en Savoie, ma fille est avec moi. Je rencontrais Charles, de vingt ans mon aîné, en vacances là-bas. Nous étions de la même ville et, à mon retour, nous nous sommes revus.

Il est devenu un père pour Lydie. Et parce que, là encore, ma façon de le fréquenter ne convenait pas à mes parents, j'ai eu droit à des insultes et un règlement de compte par ma mère.

Je m'installais et finis par me marier avec lui. Et ce, pour trente-deux longues années de souffrances, de jalousie, d'abandon, d'insultes permanentes, de sévices psychologiques qui se sont renforcés avec les années. Je me révoltais, ne me laissais pas faire, puis je me suis oubliée, je n'existais plus. Je ne voyais plus les agressions mentales, elles glissaient sur moi, je ne les entendais plus.

J'ai voulu me séparer à plusieurs reprises, mais les années ont passé, sans amour, sans respect et sans considération.

Au début, cette relation a été parsemée de bons moments, il y a eu une sorte d'amour entre nous. Il m'a apporté une certaine sécurité, et, quand Lydie a eu 18 ans, il l'a adoptée.

Je n'ai pas oublié Angel. J'étais fière de dire que j'avais eu un fiancé espagnol, et même les deux maris que j'ai eus l'ont su. Charles me parlait de toutes ses anciennes conquêtes et conservait leurs photos et un carnet où

il avait, à une époque, numéroté toutes ses maîtresses.

Parfois, durant toutes ces années, j'ai essayé de retrouver Angel, pour avoir de ses nouvelles, mais en vain : qu'était-il devenu ?

Chaque fois que j'ouvrais mon armoire, je savais que, dans la vieille boîte rouge en bois, se cachait l'amour de ma vie.

Un jour, en 2012, les conseils de mon amie Mimi m'ont fait comprendre que je pouvais vivre pour moi, que j'étais encore une belle femme. J'en ai pris conscience, et la première décision a été de me faire opérer de la poitrine. Depuis très longtemps, je voulais la réduire, Charles refusait.

Puis, j'ai commencé à sortir pendant les périodes où Charles s'absentait pour la chasse. Il vivait presque six mois de l'année dans la maison de campagne. À chaque retour, il estimait que, puisque je n'étais plus seule, je devais rester près de lui, au foyer.

Mais là, il se trompait, il n'a pas compris que c'en était fini de ses insultes dès qu'il rentrait, de m'épier, de me poursuivre et de me retenir prisonnière, parce qu'il avait décidé de revenir de la chasse.

Enfin, je ne changeais plus d'attitude et je m'inscrivis à des cours de danse latino.

Et le vendredi 21 novembre 2014, en cours de salsa, arriva le plus bel homme que je n'ai jamais vu et qui, enfin, après Angel, me regardait comme une femme. Ce soir-là, j'ai eu un coup de foudre pour le plus beau et le plus doux des regards. Un éclair ardent, m'a traversé tout le corps, du haut de la tête, jusqu'au bout des pieds, et m'a incendié l'esprit, quand Léo a plongé ses yeux dans les miens. Nos âmes se sont reconnues. Je n'avais jamais ressenti cette sensation, je me demandais ce qu'il m'arrivait, je n'en ai pas dormi, cette nuit-là.

Le coup de foudre, le vrai !

Je suis tombée éperdument amoureuse de cet homme jeune. Il me regardait autrement, s'intéressait à moi, se souciait de moi, de mon amaigrissement si rapide. J'ai perdu quinze kilos en deux mois, je ne

pouvais rien avaler ni boire non plus.

J'ai eu des amies qui m'ont beaucoup soutenue, se préoccupant de mon état de santé. Je vivais du « *Prâna* » (l'énergie de l'air).

Léo passait des heures au téléphone avec moi, et s'inquiétait si j'avais de la route à faire. Lorsque nous sortions le soir en groupe, il me rappelait dans la nuit ou le lendemain pour s'assurer que j'étais bien rentrée.

Léo s'intriguait lorsqu'il ne me voyait pas au cours de danse, demandait après moi et m'appelait. Il me filmait à l'improviste et sollicitait son ami de nous prendre en photo, tous les deux. C'est d'ailleurs la seule que j'ai de nous. Il discutait en aparté avec moi. Il mémorisait tout ce qui me concernait et tout ce qui m'intéressait, mes passions, mes loisirs.

Il m'invitait au restaurant et ne pouvait pas comprendre que je n'aie plus d'appétit. Dans les soirées, il me cherchait toujours, aimait plaisanter avec moi, me taquinait. Un soir, il a emporté mon écharpe.

Le jour de la Saint-Valentin, après m'avoir envoyé un message, il m'appela. Il voulait savoir ce que je faisais de ma soirée et me dit qu'il regrettait, si malade ce jour-là, de ne pouvoir être avec moi.

Dès qu'il me croisait quelque part, il venait vers moi, tout le temps proche de moi. Il me partageait ses inquiétudes au travail, sa vie, ses sorties, ses projets, me parlait de sa famille.

Je souffrais tellement de simuler l'indifférence quand je le voyais que je n'en pouvais plus, et, le 19 février 2015, j'ai osé enfin avouer mon amour à Léo.

Il se confia à une amie commune et envisageait possible cette relation. Il lui parla de couples avec une grande différence d'âge, qui tiennent dans le temps. Mais je crois qu'il a eu peur. Cette personne proche de moi me révéla cette conversation, sans savoir de qui Léo lui avait parlé, et je ne lui dis pas non plus.

De mon côté, je ne me sentais pas, même si j'en crevais d'envie, d'avoir une relation avec un partenaire si jeune : j'avais vingt-six ans de plus que lui, il était âgé de 31 ans. La fin aurait été très douloureuse.

Quant à lui, il jalousait les hommes qui me côtoyaient. On jouait, tous les deux, un jeu dangereux de gamins à qui rendrait l'autre le plus jaloux, au chat et à la souris. Il faisait le joli cœur avec des filles jeunes, devant moi. Il quittait la salle en colère, lorsque je dansais trop longtemps avec le même cavalier. Lorsqu'un jeune homme comme lui se rapprochait un peu trop de moi, il avait une attitude de mâle dominant, comme pour marquer son territoire, il s'imposait à moi à ce moment-là.

Mon évolution physique s'accroît encore plus. Je changeais de silhouette, de look, la couleur et la longueur de mes cheveux, je paraissais plus jeune, plus moderne. Les personnes autour de moi me trouvaient rayonnante, éblouissante, resplendissante, ensoleillée, et me le disaient.

Mais personne ne savait que c'était pour mon Léo que j'étais la plus belle, sauf lui. L'amour fait des miracles.

Puis, je décidais de ne plus fréquenter les mêmes lieux que Léo pour l'oublier, car j'agonisais d'amour pour lui.

Nous nous sommes vus une dernière fois et nous avons eu, tous les deux, une grande et belle conversation. Il a été adorable, il est, lui aussi, un rayon de soleil et, en plus, d'une beauté éblouissante.

Il m'a fallu un an et demi, pour aller mieux. Léo n'est jamais sorti avec une autre femme, pendant que nous nous fréquentions.

Mes souffrances m'ont beaucoup fait penser à celles que j'avais infligées à Angel quand je l'ai quitté, beaucoup.

C'est moi qui ai toujours rompu avec les hommes de ma vie, des flirts de mon adolescence à aujourd'hui, et là, c'était un coup dur.

Durant tout ce temps, quand je sortais, je redoutais de revoir Léo quelque part. Je craignais ma réaction, par peur de souffrir.

Eh bien, j'ai revu Léo, cet été 2016, il était en couple. Dès qu'il m'a vu, il a couru vers moi. Ce que j'ai ressenti, c'est une joie immense quand il m'a serrée dans ses bras.

Je vais enfin mieux, et, lui non plus, je ne l'oublierai jamais.

C'est la plus belle et magnifique expérience, que d'avoir éprouvé des

sentiments aussi forts, intenses, et passionnés, même si j'en ai souffert.

C'est le plus merveilleux des souvenirs, de cette période.

Léo m'a donné le coup de pied final pour qu'enfin je prenne la décision qui traînait depuis des années. Il est venu me réveiller : Je demandais le divorce officiellement, en février 2015, à Charles, qui refusa, mais la justice ordonna la séparation le 1^{er} mars 2016.

Aujourd'hui, je vis enfin seule, dans ma maison, paisible et sans insultes.

Jusqu'à Léo, personne d'autre ne m'avait regardée comme mon cher Angel.

Je me suis séparée sans avoir de travail ni d'argent, et ma vie est devenue très difficile, en dents de scie, mais j'avance. Comme dans un jeu d'échecs, je suis en train de ranger chaque pièce dans sa case. Chacune des personnes de mon entourage est remise peu à peu à sa place.

Je me suis fait aider par des thérapeutes.

Je ne regrette jamais ce que je fais, donc d'avoir mené la vie que j'ai menée, malgré mes souffrances. C'était comme ça.

Mon parcours ne pouvait se dérouler autrement.

Mais, aujourd'hui, je me plais. Certains croient même que je me suis fait faire une chirurgie esthétique du visage. Non.

Je suis Moi. Tout est en train de tellement changer.

Mon physique se métamorphose, parce que mon intérieur est en train d'évoluer, de chrysalide en papillon.

Je deviens, enfin, Marjorie, petit à petit.

*
* *

Le Passé, parfois, n'est jamais passé

Fin août 2016, la thérapeute qui me suit aborde les hommes de mon

passé. Elle remarque quelque chose, que, moi, depuis que je fréquente Charles, j'ai toujours trouvé très étrange, aussi : celui-ci porte trois prénoms, dans l'ordre inverse des rencontres : Charles, Luc, Ange.

Je ne savais pas que c'était un signe du destin.

Depuis le début de l'été, j'ai fait la connaissance, dans le milieu de la salsa, de quatre Luc. Je déteste ce prénom, il est associé à trop de souffrances. Pourtant, ils ne me sont pas tous antipathiques, ces Luc.

Charles porte aussi le prénom de mon seul amour, Angel.

Tout au long de ma vie, j'ai pensé à ce dernier et à ce que nous avons partagé trop peu de temps.

C'est la période où j'ai décidé que je ne passerais pas les fêtes de Noël en famille. Je ne m'en sentais pas le courage, pas envie de faire semblant, je n'allais pas si bien que ça.

J'avais essayé de lire à nouveau les lettres d'Angel, mais je n'avais pas pu, encore une fois, les lire jusqu'au bout.

Après avoir parlé de lui avec la thérapeute, je relançais des recherches sur Facebook, mais rien, pas d'Angel. Puis, un soir, j'avais cru le retrouver sur le compte d'une jeune fille. C'était son père, il y avait trois photos, il avait bien changé, mais il était toujours bel homme.

Mardi 20 septembre 2016 : Cette nuit-là, n'arrivant pas à dormir, je suis allée chercher ma boîte à secrets. j'ai enfin trouvé le courage de les lire, ces lettres, et j'ai passé une semaine à m'en imprégner et à pleurer. Elles m'ont fait beaucoup pleurer, à chaudes larmes, du fond du cœur, car elles me disaient l'amour d'un homme, mais surtout, elles m'ont fait me sentir AIMABLE.

C'est de cette façon que je devais m'aimer, avec douceur, sensibilité, d'un amour pur qui ne trompe pas. Je dois me le donner, je le mérite. Je suis en train d'apprendre que je mérite d'être aimée ! Je sens combien cet amour me manque, à l'intérieur.

Et, moi, ce soir-là, j'ai ouvert la boîte de Pandore, la boîte à larmes. Des

larmes de bonheur, car j'ai compris que l'on peut vraiment, sincèrement éprouver de l'amour pour moi.

Bien sûr, l'envie de revoir Angel me trottait dans la tête, mais que vais-je faire dans sa vie, il est en couple et a deux enfants. Comment vais-je me présenter ? Comment m'accueillera-t-il ? Et si je suis restée un très mauvais souvenir ?

J'ai quand même le cœur en joie de le savoir en vie.

J'ai lu et relu ses lettres, sans cesse, comme si j'avais besoin de me nourrir de toutes ces belles choses qu'il m'avait écrites. Comme c'est bon de se souvenir de véritables et délicieux moments de partage, lorsque nous étions ensemble.

Ce grand coup de cœur a existé. C'est bien plus que ça, ces instants de bonheur ont existé. Je les ai vécus, j'en suis capable.

Quand Angel m'écrit : « *Tu es amour et bonheur dans ma vie...* », je pleure. Je pleure, car cela signifie que je sais donner tout ça, et que je suis digne de son amour.

Ce qui me revient, c'est que ce débordement d'amour m'a fait peur, parfois. Comment peut-on éprouver des sentiments aussi forts pour moi ?

Pourtant tout est là. Ses déclarations, avec l'étalement de ses sentiments magnifiques, et moi qui ne voyais pas que cet amour m'était offert, seulement à moi.

Jeudi 29 septembre 2016 : Les incertitudes de ma vie actuelle me font souvent pleurer. J'ai peu de patience, ma réussite tarde à arriver et les problèmes financiers ne cessent de s'accumuler.

Mes pensées vont aussi vers Angel. Après tout, il n'a peut-être jamais essayé de me chercher, lui. Mais je ne peux pas le savoir. Il ne connaît que mon nom de jeune fille, et mes parents ont déménagé.

J'ai commencé à me dire que je n'avais rien à faire dans sa vie.

S'il me demande pourquoi je tiens à le revoir, je ne saurais pas quoi répondre.

Qu'est-ce qui fait que je suis remontée jusqu'à lui ? Qu'est-ce qui fait que je ne peux plus lire ses lettres ? Parce qu'elles me font pleurer ?

Et là, je pleure quand même. Je n'arrive pas à répondre à ça.

Avoir des nouvelles, simplement. Je veux lui parler comme si je devais expier une faute ? Envers qui ? Lui ? Moi ? Ou les deux ?

J'ignore quelle vie j'aurais eue avec Angel. En tous les cas, les deux hommes que j'ai épousés ne m'ont pas aimée. Peut-être me suis-je interdit l'amour, en les choisissant.

En imaginant nos retrouvailles, j'ai peur d'éclater en sanglots, comme je viens de le faire à la seule idée que ce moment aurait peut-être lieu.

Trop de signes du hasard me guident vers lui. Cette chanson aussi, qui ne cesse dans ma tête, dès que je ne suis pas concentrée, du réveil jusqu'à l'endormissement : *Les moulins de mon cœur*.

J'ai la sensation, au fond de moi, que j'ai quelque chose à finir avec Angel, ne serait-ce qu'une conversation, et c'est pour moi que j'en ai besoin.

Et si c'était un moment de joie, de bonheur ? C'est permis pour moi aussi, je me le dois.

Dois-je PANSER le passé jusqu'à Angel pour aller de l'avant ?

*
* *

Signes vers ANGEL

Tous les signes que je constate et j'en oublie certainement, du hasard ? Je n'y crois plus, il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous.

Octobre 2015 : mi-octobre, je trouve un nom pour mon association, que je déclare en préfecture, le 26 octobre. Association Novedora de Gestiones y Eventos Latinos. Le sigle : ANGEL (je ne fais pas le rapprochement).

Printemps 2016 : mon frère Antonio m'annonce ses vacances d'été, dans un camping de Cartagena. Ce n'est pas un des lieux les plus touristiques d'Espagne. Je lui dis amusée, que peut-être, il va croiser Angel. Antonio n'est pas allé en Espagne depuis plus de quarante ans. Je sais aujourd'hui que c'était son karma.

Juillet 2016 : au cours du festival latino qui a lieu chaque année dans le Gers, Carine, une amie, me présente Rose avec qui le courant passe tout de suite. Sans même me connaître, Rose propose de m'héberger pendant la location de ma maison à des touristes.

J'accepte volontiers, mais je ne saurais que plus tard pourquoi elle était sur mon chemin. Lorsque je prépare ma maison pour la louer, je vide mes placards pour tout mettre à l'abri dans le bureau que je fermerai à clé. Je regarde ma boîte à souvenirs et je sens l'appel fort vers les lettres d'Angel. Comme fréquemment, j'ai peur de souffrir en les lisant. Je sors souvent avec une amie du flamenco, originaire de la région de Murcia.

Août 2016 : un soir de sortie, en août, au cours d'une conversation, Carine et Rose avouent qu'elles n'ont jamais connu l'amour d'un homme. Moi, je leur dis avec mélancolie et fierté que j'ai connu cela et que j'ai encore ses lettres d'amour entourées d'un ruban rose. Surprise, Carine me demande en riant :

— Comme dans les films américains ?

— Oui, comme dans les films, mais pour moi, c'est une réalité.

Fin août, constat de la thérapeute : Charles porte les trois prénoms des hommes de ma vie, dans la position inverse exacte de ma relation avec chacun d'eux : Charles, Luc, Ange. (Remarque : la première lettre de chacun de ces prénoms fictifs, choisis au hasard, pour écrire ce témoignage, forme le début du vrai prénom de Charles !) En plus, la thérapeute remarque aussi qu'Angel et moi portons le même nom de

famille : LOPEZ.

— Ça cache quelque chose, là, Marjorie ! me dit-elle.

Retour vers le passé ?

Septembre 2016 : La chanson *Les moulins de mon cœur* ne cesse d'envahir mon esprit, du lever au coucher. Lorsque je recherche les paroles, je sais que Michel Legrand en est le créateur. Mais je découvre que Claude François l'a chantée aussi. C'est davantage mon époque, alors je garde cette version qui me plaît mieux. Cette chanson raconte notre séparation. Les moulins, les tournesols, c'est l'Espagne. La rupture, nos pas qui s'effacent sur le sable, l'été, que je n'ai pas passé avec lui.

C'est notre histoire, et, là, je comprends que cette chanson vient me parler d'Angel.

Il me faut le rechercher plus assidûment. Je l'ai fait à plusieurs reprises, durant toutes ces années, sans résultats. Maintenant, toutes les nouvelles technologies modernes vont pouvoir m'aider.

Claude François est décédé en mars 1978, année de notre rencontre. Il n'était pas mon idole et pourtant je pleure sans cesse, quand je revois des films sur lui, ou ses clips. Je ne comprends pas. Un signe, lui aussi ?

Vers la fin du mois, je trouve sur Facebook, peut-être, la fille d'Angel, qui a des photos de lui. À ce moment-là, je suis heureuse, il est en vie. Je trouve les comptes Facebook de ses sœurs, mais, dans toutes les photos de famille, je ne le vois pas. Il n'est jamais dans les fêtes familiales. Serait-il fâché ? Ou bien je ne le reconnais pas ?

Je m'aperçois que depuis le début de l'été, cinq Luc, sont apparus dans ma vie. Même mon futur thérapeute s'appelle ainsi !

Samedi 15 octobre 2016 : je trouve l'adresse postale d'une Carmen Estevez Lopez. Je décide de lui écrire pour retrouver Angel, au cas où il y aurait une parenté. Mais je n'envoierai le courrier que le 22 octobre.

Samedi 22 octobre 2016 : les signes, même anodins, sont devenus tellement présents, qu'en revenant d'une soirée très agréable, le vendredi 21, je regarde avec espoir ma lettre posée sur la table de la cuisine, prête à partir. Je descends aussitôt, à la poste, ce 22 octobre, à 1 heure du matin, positive et satisfaite, et j'expédie ma missive. Il faut absolument que je reprenne contact avec Angel.

Dans l'après-midi, je vais boire un café avec une amie dans un lieu habituel au bord de mer. Un groupe de personnes entre, s'installe à une table, et là, mes yeux restent figés sur une dame assise bien en face de moi. D'un coup, le trouble m'envahit, le passé me revient en plein visage à cet instant. Mon amie remarque mon émoi, me prend la main, et je m'effondre, mais je ne sais pas pourquoi. Je détourne mon visage plein de larmes et de confusion, de la personne que je regarde : Patricia ! Patricia n'est autre que l'amie avec qui, en 1978, j'étais partie aux Baléares, et qui a été témoin de ma rencontre avec Angel sur la plage.

Je n'ai plus de contact avec Patricia et je ne la vois plus depuis de très nombreuses années, alors que nous habitons la même ville. Mais, cet été, je l'ai aperçue, traversant la rue et une fois dans l'hiver elle est passée dans ce café.

Cette fois, le signe est fort, trop fort. l'Univers veut que j'agisse. Si je n'avais pas envoyé ma lettre à 1 heure du matin, là, ça voudrait dire : « Vas-y, fais-le, tu vas finir par admettre, cette fois, qu'il y a un appel d'Angel vers toi ! »

Ce 22 octobre, je comprends clairement qu'il est temps d'avoir des nouvelles de cet homme que je garde au fond de mon cœur.

Je prends conscience que ce n'est pas sans raison que j'ai protégé ses lettres.

Samedi 29 octobre 2016 : je vais passer quelques jours chez mon plus jeune frère, Antonio, dans le Gers. J'ai le grand plaisir d'y revoir Jo, son aîné. Ce dernier est accompagné de son fils, Vincent, 14 ans. Mon petit-

neveu est adorable avec moi, comme si nous ne nous étions jamais quittés. Quel bonheur de m'entendre appeler « Tati » à tout bout de champ par Vincent ! Cela fait des années que je ne l'avais plus vu. Il fait partie de notre descendance familiale, et l'amour que je ressens pour lui est comparable à celui que j'ai pour Inès et Sacha.

Du pur bonheur, le plaisir de me sentir aimée.

Après une semaine, je languis de reprendre la route pour rentrer à la maison et être seule avec moi, j'en ai besoin.

Donc, conduire durant sept heures me plaît beaucoup. Je peux enfin me retrouver et penser comme j'en ai envie. L'habitacle de la voiture a toujours été, pour moi, un cocon, un lieu de liberté.

J'ai de la joie aussi, à l'idée d'éventuelles retrouvailles avec Angel. J'ai écrit et je me sens super-positive, les signes se sont accélérés depuis le printemps.

En voiture, revenant de Mirande, j'écoute des chansons de ma jeunesse, de la période d'Angel. Je cherche sur YouTube, le titre d'une chanson de Roberto Carlos, que j'ai dans la tête. Je la lui chantais souvent, mais je ne me souviens que de quelques paroles, du refrain, et pas du titre.

Quand je tombe sur *Yo te propongo*. Mon cœur fait un bon ! Je la reconnais ! Je crie, « c'est celle-là ! c'est celle-là ! » Ma réaction est vive et j'éclate en sanglots, avec une peine dans le cœur que je ne comprends pas.

Cette chanson me bouleverse et me fait crier de douleur. Je pleure pendant des heures sur la route et cela continue un long moment, après mon arrivée.

Pourquoi ai-je si mal ? Cette chanson de l'été 1978 était dédiée à Angel et je l'avais usée à tant l'écouter. L'Univers m'envoie suffisamment de signes, pour que la rencontre ait lieu.

Parfois, je me sens hors de la réalité, et pourtant les signes sont bien là.

*
* *

Prise de contact, mardi 2 novembre 2016

Ces jours-ci, une chanson, une salsa, se met seule en écoute. Techniquement, ce n'est pas possible, et pourtant, au moment précis où j'allume mon téléphone, à deux reprises, *Eres mi desastre* se met en marche. J'adore cette salsa que mon DJ espagnol m'a fait découvrir lors des soirées que nous organisons.

Cette chanson exprime ceci : « Si je ne suis pas avec toi, je préfère rester seul. Ma vie était pour toi. Tu es dans mon ombre et je n'en trouverais pas une autre comme toi. Ce n'est qu'un mensonge, dire qu'un amour peut en chasser un autre, c'est un mensonge. Tu es mon désastre, il n'y a pas d'amour sans douleur, sans passion. Tu es pour moi, je suis pour toi ! »

Quel signe ! Cette chanson me rappelle les dernières lettres désespérées d'Angel, lorsque j'ai rompu.

Je reçois un mail à 10 h 30, d'Isabel Estevez Lopez. Je tremble à l'idée de l'ouvrir. Je n'ose pas le faire tout de suite, mais l'impatience finit par l'emporter.

De : Isabel E.L @...

À : Marjorie L@...

Hola,

Je voudrais savoir si je suis sur le bon mail.

Es-tu Marjorie ?

Je te prie de me répondre au plus tôt, et ainsi nous pourrions discuter.

Je suis une des sœurs d'Angel.

Merci

Ce soir-là, je lui réponds avec appréhension et bonheur à la fois. Je serais ravie d'échanger avec elle.

De : Marjorie L @...

À : Isabel E.L @...

Hola,

Oui, ce mail est exact.

Je suis Marjorie.

Enchantée, Isabel. Je suis très heureuse d'apprendre qui tu es, et pouvoir ainsi parler avec toi.

Je te remercie d'avoir répondu à ma lettre.

Marjorie

Son « au plus tôt » m'interpelle, et puis, j'ai peur de ses questions. Mais, en même temps, le fil est lié. J'ai un contact avec un membre de la famille d'Angel et j'ai le cœur plein de joie. Je languis après la suite.

Je me rends compte que j'ai écrit à Carmen Estevez Lopez un courrier postal, mais que, le mail, c'est Isabel qui me l'envoie.

Dimanche 6 novembre 2016 : Mes larmes coulent seules à la vision des vagues, qui viennent doucement caresser le sable, au soleil couchant, sur la plage isolée, un soir d'été, aux Baléares. La plage où, Angel et moi, nous sommes connus. Cependant, à l'instant de cette vision, je suis assise sur un banc, ici, dans le présent, face à la mer, en pleine écoute des confidences d'une amie.

Je ne pleure pas, les larmes coulent seules après ce flash.

Lundi 7 novembre 2016 : Les chansons de Roberto Carlos continuent à me parler d'Angel. Ce matin au réveil, *Ven, saber de ti, me hace bien*, me fait pleurer. D'autres chansons comme *Yo te recuerdo*, sont des messages

aussi, et j'ai toujours la même réaction. Je trouve le manque de réponse à ma lettre de recherche trop long et je m'impatiente.

Isabel me demande de répondre à son mail au plus vite, mais elle ne donne plus signe de vie. Je ne sais pas ce que tout ça veut dire. Après ce premier échange avec sa sœur, j'ai peur qu'Angel refuse tout contact. Mais ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible que l'Univers, avec tous ces signes, m'ait emmenée jusque-là pour que tout s'arrête soudain.

Les courriers d'Angel m'ont suivie dans mes déménagements, d'une ville à l'autre. J'ai pris soin de ne jamais les égarer. Lors de ma séparation, quand Charles fouillait dans tous mes papiers, il n'est jamais tombé dessus. Il les aurait certainement déchirées, comme il le faisait pour le moindre papier avec un nom et un numéro de téléphone d'homme, sans savoir si c'était important.

Les lettres d'Angel ont toujours été préservées pour me mener à cet instant que je vis, pour m'aider à fermer et guérir mes blessures.

Mercredi 16 novembre 2016 : toujours pas de nouvelles. Le soir, je regarde sur internet un film espagnol, et l'un des principaux acteurs s'appelle Angel. Et vlan ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Je pleure.

Jeudi 17 novembre 2016 : 6 h 30 sur l'autoroute, une voiture surgit à toute allure devant moi. Sa plaque « AE... KQ ». Pour moi ça signifie : «*Angel Estevez, Ke Quieres ?*» (Angel Estevez que veux-tu ?) Dans l'après-midi, j'écoute des chansons et l'une d'elles dit : «*Nadie te va a querer como yo te quise, lo que sufrí yo, ahora lo sufres tu, pero no quiero volver a verte.*» (Personne ne va t'aimer, comme je t'ai aimé. Ce que j'ai souffert, maintenant c'est à toi de le souffrir, mais, moi, je ne veux plus te revoir). Une gifle ! Ça doit être ça, la raison de son manque de réponse.

Je suis à l'affût de tous les signes, peut-être trop, mais je ne veux pas passer à côté de quelque chose qui m'apporterait une réponse.

Vendredi 18 novembre 2016 : Je travaille avec une compagnie artistique. À l'aéroport, dans la salle d'embarquement, départ pour le spectacle de danse en Corse. À 8 h 37, je reçois un mail d'Isabel :

De : Isabel E L @...

À : Marjorie L @...

Hola, Marjory,

Désolée d'avoir tardé autant à te répondre. Mais j'ai beaucoup d'occupations et je n'arrivais pas à trouver un moment pour le faire.

Tout d'abord, c'est une surprise, que d'avoir reçu de tes nouvelles.

Et j'aimerais savoir, s'il y a une raison spéciale... après tant d'années.

Je te promets, cette fois, de te répondre au plus vite.

Je te remercie d'avance.

Je t'embrasse.

Isabel

Ce mail me perturbe, mes larmes de bonheur montent. Heureusement, je suis à l'écart du groupe. Je ne peux pas lui répondre ce week-end, en plein spectacle.

Je reçois un nouveau mail, lundi 21 novembre à 16 h 53 :

De : Isabel E L @...

À : Marjorie L @...

Hola,

Comment vas-tu ?

As-tu un problème ?

Je ne veux pas la laisser dans le vide et je lui réponds à 20 h 41 :

De : Marjorie L @...

À : Isabel E.L @...

Hola, Isabel,

Tout va bien. Ne t'inquiète pas pour ton retard, tu vois, moi non plus, je n'arrive pas à te répondre.

Vendredi matin, au moment où j'ai reçu ton mail, je montais dans un avion, en déplacement pour le travail, et je ne suis toujours pas rentrée.

Demain, je serais de retour et je pourrais te répondre et il n'y a pas de raison spéciale.

Je t'embrasse.

Marjory

Mardi 22 novembre 2016, 19 h 34 : de retour. Ce soir, j'envoie un mail, à Isabel. Je souhaite seulement savoir, si Angel va bien. Après maintes recherches au cours de ma vie, des événements, ces derniers temps, me parlent beaucoup de lui. Et si Angel ne veut pas communiquer avec moi, ce n'est pas grave, il suffira qu'elle-même me donne quelques nouvelles.

De : Marjorie L @..... 19 h 34

À : Isabel E.L @...

Hola, Isabel,

Enfin, de retour à la maison.

J'imagine très bien qu'avoir de mes nouvelles ait été une surprise, après tant d'années. J'aurais eu le même sentiment.

Mon intention n'est pas de causer des problèmes, et, si Angel ne peut pas ou ne veut pas répondre, je le comprendrais très bien. Je me contenterais que toi, tu me donnes de ses nouvelles. Tu as l'air sympathique et ouverte.

Mon jeune frère est allé passer ses vacances d'été, en août 2016, dans un camping de Cartagena. Je lui ai rappelé que là-bas vit Angel, et, lorsqu'il est rentré, je lui ai demandé, en plaisantant, s'il l'avait croisé. Mon frère n'est plus retourné en Espagne, depuis plus de quarante ans.

Pour moi, le hasard n'existe pas, et les signes qui me parlent d'Angel sont devenus de plus en plus insistants et fréquents.

Au début, je n'ai pas prêté attention, mais cette intensité et fréquence m'ont interpellée et je me suis dit : *que se passe-t-il avec Angel ? Que veut-On me faire savoir ?*

C'est ce qui m'a décidé à écrire, car jamais je n'avais osé le faire, toutes ces années en arrière.

J'espère qu'il va bien et qu'il a construit une jolie petite famille, et il doit même être grand-père.

Voilà, rien de plus. Pas de surprise spéciale, seulement espérer avoir de ses nouvelles. Le revoir est une illusion que je nourris depuis longtemps.

J'espère que tu comprendras ma démarche et que tu accepteras de me répondre.

Merci. Je t'embrasse.

Marjory (le y final me plaît)

La réponse arrive le lendemain.

3 - TRISTE RÉALITÉ

Mercredi 23 novembre 2016 - 8 h 09 – Le choc !

De Isabel E L @...

À Marjorie L @...

Hola, Marjory,

Pour toute la famille, ta lettre a été une grande surprise. Tu n'imagines pas à quel point.

Il y a longtemps que nous ne recevons plus de courrier au nom de mon frère... très longtemps.

Nous connaissons ton existence. Une de mes grandes sœurs se souvient de vos échanges par courrier. Je suis l'avant-dernière des sœurs, mon frère a quatorze ans de plus que moi.

Angel ne s'est jamais marié, il n'a jamais eu aucune fiancée.

Je crois que vous vous êtes connus adolescents.

J'ai du mal à te dire ceci... Mon frère nous a laissés, il y a déjà, vingt ans.

Une cruelle maladie nous l'a enlevé un 16 octobre 1996.

Célibataire et sans enfant... à notre connaissance.

Mes sœurs ont pensé que peut-être, avec toi, il y a eu, « Quelque chose »... Je ne sais pas... Une surprise...

Crois-moi, pour ma famille ce serait une si belle et agréable nouvelle et une merveilleuse illusion.

Maintenant, ce sont mes parents qui sont bien malades et mon père... en stade terminal... c'est une question de peu... très peu de temps, qu'il lui reste à vivre...

Tu comprends et imagines la surprise en recevant ta lettre !

Nous ne comprenons pas comment tu as pu avoir l'adresse de ma sœur, Carmen, elle est la plus jeune d'entre nous. Nous avons lu ta lettre à ma mère, qui a la maladie d'Alzheimer, mais qui est solide et robuste comme un vieux chêne. Elle nous harcèle tous les jours, pour que nous ayons de tes nouvelles.

Si tu veux... et que tu peux... et que tu le souhaites, nous pouvons garder le contact.

Je suis là pour tout ce dont tu auras besoin.

Je passe souvent l'été près de l'endroit où ton frère est allé.

Ces jours-ci, j'ai mon portable en panne et je ne peux pas répondre facilement. Dès que je le récupérerai, nous pourrons communiquer, si tu le désires, par WhatsApp, je te donnerai mon numéro.

Je t'embrasse très fort... et je suis si désolée de n'avoir pas pu t'annoncer une autre nouvelle que celle-ci.

Isabel

LE CHOC de la nouvelle ! Je m'effondre ! Je n'y crois pas ! Ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai ! Angel est décédé ! Une cruelle maladie l'a emporté le 16 octobre 1996 !

Pour la première fois de ma vie, j'ai l'horrible douleur de perdre un être cher. C'est un couteau planté en moi ! On vient de m'arracher le cœur, on m'arrache un morceau de moi ! Ma poitrine se serre, ma gorge gonfle. Je tourne en rond, je m'assois, je me mets debout, mais je ne sais où aller ni sur quoi m'appuyer. C'est en train de m'arriver à moi !

Je n'ai jamais, jamais de toute ma vie, éprouvé une telle douleur. Je n'ai pas ressenti la même souffrance lorsque j'ai perdu mon père, il y a quatre ans. En plus, Isabel m'apprend qu'Angel n'a plus jamais eu de femme dans sa vie ni d'enfant. Mon geste leur a fait penser que, peut-être, j'avais un enfant en quête de reconnaissance. Une surprise que j'aurais occultée.

Ce n'est pas juste, ce n'est pas juste ! Je ne peux pas leur donner ce bonheur, il n'y a pas de fils caché. Jamais, au grand jamais, je n'aurai

dissimulé son enfant à Angel. C'est ce qui aurait pu nous sauver, les parents nous auraient mariés. J'ai l'impression d'être orpheline ! Je verse toutes les larmes de mon corps, je crie, je hurle de douleur. Je crie de colère en regardant le ciel, appuyée à la fenêtre de mon séjour : «¿Por qué? te has ido ? ¿Por qué? me dejas sola ? Esto no puede ser !» (Pourquoi es-tu parti ? Pourquoi me laisses-tu seule ?)

Je suis révoltée par tant d'injustice, ça ne se peut pas.

Et cet homme que j'ai vu sur Facebook et qui lui ressemble tant ? Je suis profondément perturbée, anéantie. Est-ce que je me trompe de famille ?

Ces mails sincères ne peuvent pas mentir. Cette famille m'a réservé un accueil merveilleux. Je suis effondrée, dévastée.

À 23 h 09, j'arrive enfin à répondre au mail d'Isabel :

De : Marjorie L @...

À : Isabel E.L @...

Hola, Isabel,

En premier lieu, je veux vous demander pardon, à tous, pour vous avoir donné de faux espoirs, sans le vouloir.

Pardonnez-moi, pour avoir réveillé une si profonde douleur.

Malheureusement, il n'y a pas eu de « fruit de l'amour », comme Angel disait et comme nous le souhaitions. Jamais je ne l'aurais caché.

Je suis confuse, et si je me trompais de famille ?

Quel impact ! Je n'arrive pas à le croire, ça me paraît si impossible. J'étais tellement convaincue de revoir Angel. Si j'avais osé bien avant...

Je ne voulais pas apparaître dans sa vie et dans sa famille, et déranger.

J'ai eu beaucoup de mal toute la journée, ça a été très difficile.

Je ne comprends pas, je ne peux pas comprendre ce que me veut le destin. Tout ça n'a servi qu'à vous faire du mal et à vous donner de fausses illusions, pendant quelques semaines.

Angel et moi, nous sommes connus lorsque j'avais 21 ans. Il y a longtemps, durant toutes ces années, que je fais des recherches sur les annuaires ou, ces dernières années, sur Internet, sur Facebook.

Puis, ayant trouvé, il y a quelque temps déjà, l'adresse postale de Carmen, j'ai pensé que c'était la seule possibilité qu'il me restait.

Je regrette tellement de ne pouvoir vous apporter un peu de bonheur et de réconfort dans cette période difficile que vous vivez avec vos parents.

Je te remercie de m'offrir ton amitié. Dès que j'aurai ton numéro, je pourrai t'appeler.

L'Espagne est pour moi si chère à mon cœur... Qui, lui, y est resté pour toujours. Parler d'Espagne illumine mon visage, je n'ai jamais su pourquoi. C'est au point que je pense à partir vivre là-bas.

Je suis tellement désolée, de ne pas vous avoir fait le cadeau d'un bel espoir.

Un *abrazo*, Marjory

Isabel ne tarde pas à m'apporter son soutien. Dès le lendemain, 7 heures du matin, je reçois un nouveau mail :

De Isabel E L @...

À Marjorie L @...

Querida Marjory

Il n'est pas question que tu t'excuses pour quoi que ce soit. Avoir de tes nouvelles a été une très agréable surprise.

Nous savions que mon frère était une belle personne, il le fut toujours, et, moi, j'ai toujours pensé la même chose de toi.

Qui sait ce que la vie aurait pu vous réserver si tu avais pris la décision de le contacter vingt ans auparavant !

Il est certain que mon frère aurait été si heureux, tellement plus heureux d'avoir de tes nouvelles.

J'ai pensé à t'envoyer une photo si tu le désires.

Avant, son nom était seulement écrit sur sa tombe, et, ces jours-ci, en plus de le lire dans nos cœurs, nous pouvons aussi le lire... dans le tien.

Un *abrazo*,

Isabel

« Avant, son nom était seulement écrit sur sa tombe, et, ces jours-ci, en plus de le lire dans nos cœurs, nous pouvons aussi le lire... dans le tien. » Cette phrase m'arrache le cœur.

Je me rends compte que, lorsque j'ai décidé d'écrire la lettre de recherche, c'est le 15 octobre, vingt ans, presque jour pour jour, après son départ. Hasard ?

C'est Angel et l'Univers qui ont tout fait pour que je sache. Il fallait que je sache un jour qu'il était parti, qu'il n'est plus là ! (Écrire ceci inonde mes yeux de larmes.)

Je me suis souvenu, alors, d'un film qui me bouleversait depuis des années. Je ne l'ai vu qu'une fois, car, après, je n'ai plus jamais pu le regarder ni en écouter la chanson qui me déchirait le cœur : *GHOST*. Je n'ai jamais, jamais compris, pourquoi ce film et sa chanson me faisaient pleurer. Et, plus que ça, me laissaient une sensation de mal-être.

Dans les années 2006-2007, au bureau, la radio diffusait souvent cette chanson et j'en étais malade. Je ne pouvais pas me permettre d'arrêter le récepteur. Cette écoute me bouleversait, m'angoissait, me donnait des haut-le-cœur.

Je ne savais pas que c'étaient des signes qu'Angel m'envoyait.

Aujourd'hui, j'ai une explication :

Ce film, interprété par Demie Moore et Patrick Swayze, je l'ai vu après 1996. C'est sûr, à la télévision, dans cette maison que nous venions de faire construire, Charles et moi, et d'y emménager le 1^{er} mai 1995. J'ai la certitude aujourd'hui qu'avec ce film, Angel est venu me dire : «*Me he*

ido, me he marchado para siempre, pero estoy aquí, cerca de ti.» (Je suis parti, je suis parti pour toujours, mais je reste à tes côtés.) Depuis lors, pendant toutes ces années, jusqu'à aujourd'hui, revoir le film et écouter cette chanson m'était vraiment impossible.

Je n'ai de cesse de lui parler, la nuit, à l'aube, quand je me réveille en pleurant, et à toutes heures de la journée. Je pleure, j'implore, je ne peux pas croire que je vis une réalité indéfinissable de douleur et de vérité. Je demande pardon, encore, et encore. Pardon pour avoir interrompu notre relation ? Je ne sais pas. Pardon à lui, pardon à moi ? Jamais au grand jamais, il ne pouvait s'en aller, même si je ne devais plus le revoir, mais pas partir pour toujours, comme cela.

Dimanche 27 novembre 2016 : ce matin, Line m'emmène prendre un café et faire une course sur le marché. Elle n'est pas au courant, mais me trouve triste. Cette petite sortie me distraira. Je m'efforce d'y aller, les yeux cachés par des lunettes de soleil. Ils sont bouffis par les pleurs, qui ne cessent depuis quatre jours. Je veux lui parler, elle ne connaît pas encore la réponse à mes recherches. J'aperçois Patricia et mon amie Mélanie, sa sœur, qui passent (?). Ce soir, dans un moment d'apaisement, j'essaie d'être utile à ma petite-fille. Je fais des recherches sur YouTube, pour une chanson du film Titanic, un travail scolaire d'Inès. Il y a sur le côté droit de l'écran, plusieurs propositions de chansons du film. Quand d'un coup, au milieu de toutes ces petites vidéos de Titanic, GHOST ! Cette fois, j'ai compris, j'ai compris qu'Angel est là, avec moi. Quel bonheur de l'avoir si proche, mais si éloigné à la fois. Je me retourne, je regarde tout autour de moi, je le cherche. Je l'imagine, je le sens très fort, tout près. J'ai une envie folle qu'il me prenne dans ses bras. Je me sens enveloppée, sa présence remplit la maison. Je souris, je ris, je suis si HEUREUSE ! Je lui parle, beaucoup, je lui dis tout ce que j'ai tant refoulé toutes ces années. Aujourd'hui, je suis une adulte et j'ose enfin dire à mon amour combien je l'ai aimé et je l'aime à un point que je ne savais pas.

Quelle passion j'ai vécue, ce soir-là ! Je ne l'ai pas vu, mais, ce bien-être qui m'a enveloppé, ce sont ses bras qui m'ont transporté jusqu'au lit où je me suis endormie. Au moment de m'endormir, j'ai senti son baiser, au bas de ma joue droite, près de mes lèvres. Je ne l'ai pas rêvé, je l'ai senti ce frôlement sur ma joue. Ce baiser restera imprégné là, à vie. «*No estoy loca, he sentido tu presencia... He sentido tu beso.*» (Je ne suis pas folle, j'ai senti ta présence... J'ai senti ton baiser.)

Est-il venu me dire définitivement adieu ?

Je ne l'ai pas laissé partir, toutes ces années, sans le savoir. Et quand je l'ai su, non plus. Je refusais qu'il s'en aille, je n'acceptais pas son départ, ce n'était pas possible !

Croiser Patricia sur le marché, ce matin, était-ce encore, un signe lié à Angel ? Oui !

Mardi 28 novembre 2017 : photo promise...

De Isabel E L @... 19H27

À Marjorie L @...

Hola,

Voici une photo que j'ai à portée de main, mon frère est avec mes parents et mon fils.

Cette photo a été prise en 1995, un an avant de partir dans le ciel.

Je t'en chercherai d'autres, cette photo m'enchante !

Mon fils aussi est parti dans le ciel rejoindre son tonton.

J'espère qu'elle te plaira.

Besos

Cette photo date de 1995, un an avant qu'il ne parte. Comme il a le regard triste, se savait-il malade ? En tous les cas, c'est cette image que je

garde maintenant de lui.

Jeudi 1er décembre 2016 : Je suis avec une amie, et nous parlons d'Angel. Elle sent très fort les énergies. Elle m'avoue que, lors de mes recherches, elle n'avait pas pu me dire qu'elle sentait le néant, le vide. Elle avait compris qu'il n'était plus là. Comme j'ai besoin de lui parler, elle me dit d'aller le voir sur sa tombe et voir sa famille, qui est aussi ma famille. Elle a raison, sa famille, à travers les mails, m'a accueilli avec autant d'amour, de compréhension et d'égards, comme si je faisais partie des leurs. Je lui réponds que, pour moi, il n'y a personne dans une tombe. Et là, elle réplique :

— Et pourtant, il y est encore...

J'éclate en sanglots.

Depuis, mon obsession c'est que ma voiture soit en état de marche, quelques soucis mécaniques se profilent. Car, bien entendu, je décide de me rendre à Cartagena, j'en ai trop besoin. Peut-être est-ce égoïste de vouloir lui parler, chez lui. Mais c'est là-bas que je veux lui dire ce que je n'ai jamais osé exprimer, et fermer mes blessures. Maintenant, je lui envoie plein d'amour, pour qu'il puisse entrer dans la lumière. Il a assez attendu.

Je suis décidée à faire le déplacement en Espagne avec la lettre que je suis en train de lui écrire. Ensuite, je la brûlerai puis en jetterai les cendres à la mer.

La mer a été témoin de notre rencontre et de notre amour au clair de lune. C'était aux Baléares, et, là, je serai en Espagne.

Je pleure. Je pleure, car je ne pourrais plus jamais le revoir. Je lui envoie tout l'amour que j'ai pour qu'il parte en paix vers la lumière.

Sa famille m'a envoyé tellement d'amour, à travers les échanges de mails, que ces blessures du passé vont se refermer. Se refermer aussi, cette si belle histoire d'amour unique.

Dimanche 4 décembre 2016 : depuis onze jours, je vis en léthargie, entre pleurs et moments de calme au rappel des bons souvenirs. Ce matin, en allumant mon téléphone, une fois encore, une chanson démarre seule alors que je ne mets plus de musique : *Tu eres la luz* – « À quoi ça sert de vivre, à quoi ça sert de pleurer, à quoi ça sert de rêver si tu n'es plus là. Tout est fini pour moi. » C'est mon bien-aimé qui me l'envoie. Je l'ai écoutée, comme je peux, aujourd'hui, écouter Ghost.

J'attends qu'Isabel m'envoie son numéro de téléphone, comme elle me l'a proposé. Je veux en savoir plus. Je remercie Angel, l'Univers, sa famille de m'aider à soigner cette plaie que j'ai dans le cœur, afin de continuer à avancer.

J'ai vécu une vie parsemée de bons et mauvais moments, et, même s'il n'a pas été dans mes pensées chaque minute, Angel a toujours été au plus profond de moi. Je parlais de lui quand l'occasion se présentait. J'étais fière de parler de mon fiancé espagnol, de dire que j'avais connu une belle histoire, un jour, il y a longtemps, j'ai été aimée.

En 1992, je suis allée voir une astrologue quand nous étions en pleins procès avec le père de Lydie. Ma fille souffrait d'une dépression depuis l'âge de sept ans. Les droits de visite chez son père se passaient très mal. Il m'a fallu entamer des procédures, durant des années. Désespérée de voir ma fille subir des tourments dès son plus jeune âge, je voulais savoir quand tout cela allait se terminer. Sylviane veut faire mon thème astral, mais j'ai peur. Elle me rassure en ne m'en disant pas trop, mais quand même... Elle me révèle que je ne finirai pas ma vie avec Charles. Puis, elle m'annonce le décès futur de quelqu'un de pas très âgé, proche de moi, mais éloigné géographiquement. Je m'inquiète, mais j'ai peur d'avoir trop de précisions. À ce moment-là, je pense à mon jeune frère. Antonio a fui la famille depuis six ans.

En 1995 décède le frère le plus âgé de mon père. Alors, je me dis que c'est peut-être lui dont Sylviane m'a parlé. Elle s'est trompée sur l'âge et le lieu, car il habitait dans cette ville. Durant toutes ces années jusqu'à

mon père, en 2012, personne d'assez proche ne décède. Je pense, là encore, que Sylviane avait peut-être vu mon père. Eh bien, non ! Triste réalité, elle avait vu Angel !

Quand j'y pense... en 2015, lorsque nous travaillions, au cours d'une séance sur l'amour impossible avec Léo, ma kinésiologue avait constaté que j'avais déjà vécu un amour frustré, mais qui était décédé. Je lui avais dit, très sûre de moi :

— *NON !* Frustré, oui, mais pas décédé.

Quelle ironie ! Quelle prétention ! Qu'est-ce que j'en savais !

À aucun moment, je ne pouvais penser que c'était Angel. Il ne pouvait pas être décédé.

Jamais, au grand jamais, lorsque je regardais ma boîte à souvenirs où sont ses lettres, ou bien quand je pensais à lui, je ne pouvais imaginer qu'Angel pouvait un jour partir. C'était inconcevable dans mon esprit.

Comme tout se rejoint quand on met les événements bout à bout.

Dimanche 11 décembre 2016 : voici presque trois semaines que j'ai appris le décès d'Angel et je ne m'en remets pas. Je n'arrête pas de pleurer sur des chansons qui me le rappellent. Alors, j'évite toutes les chansons. Je n'arrive pas à dormir, ou bien je me réveille à l'aube, en pleurant toutes les larmes de mon corps. Je ne sors plus non plus. Je n'ai pas envie de faire semblant que je vais bien. Je n'ai pas envie de parler, à personne. Je vais où c'est nécessaire, par obligation. Je me sens bien chez moi, seule avec ma peine. Je n'ai plus d'appétit, je reste douze jours sans rien avaler. Manger ne me manque pas, j'ai déjà connu ça.

Dans cette tristesse, quelque chose me revient : fin août, j'ai pris la décision de ne pas passer Noël en famille, pas envie cette année. Cela fait onze ans que nous passons Noël dans la belle famille de ma fille. Qu'est-ce qui fait qu'en août je prends cette décision ?

Dès ce moment, je commence à chercher un lieu pour passer les fêtes de fin d'année. Tout d'abord, je pense à l'Italie, les Cinque Terre où je

veux emmener Lydie et les enfants cet été, mais mon gendre, Philippe, refuse. Petit à petit, l'Espagne se dessine. Facile, c'est mon pays maternel et de prédilection. Les semaines passant, et mes recherches aussi, je pense que Cartagena sera la bonne destination. Je n'ai pas envie de mettre un masque en famille. Être dans mon pays me fera du bien, et, en plus, je rencontrerai peut-être Angel. Puis, arrive la terrible nouvelle. Je ne peux pas y croire et je me dis qu'en y allant, je saurai mieux si tout ça est bien vrai. Mais, au fond, je sais que c'est malheureusement vrai.

Je promets à Angel, qui est toujours là-bas, dans ce cimetière, d'aller le voir, pour lui parler. Ainsi, il aura réussi à me faire aller à Cartagena, comme il le souhaitait tant.

C'est un tel besoin que j'ai de m'y rendre !

Deux mécaniciens, successivement, me rassurent enfin sur l'état de mon véhicule. Un signe du destin, c'est ce camion de Méca'Dom, qui s'impose devant moi, lors d'une priorité à droite, en sortant de la maison. Je mémorise rapidement le numéro de téléphone et je me gare rapidement pour appeler. C'est le deuxième mécanicien qui examine ma voiture et m'assure, lui aussi, que je peux me rendre en Espagne en toute tranquillité. Je suis folle de joie dans ma tristesse. Je vais pouvoir tenir parole, je vais à Cartagena.

Il me reste à mettre en place ce voyage. Je n'ai pas d'argent, je vais vider mon compte en banque et, en étant prudente, j'y arriverai. Rien ne peut m'arrêter, surtout pas l'argent. J'ai vraiment besoin d'y aller.

J'hésite à recontacter Isabel, dont je n'ai plus de nouvelles. Mais elle m'a écrit de si belles choses, que c'est moi, qui vais lui envoyer mon numéro de téléphone et on verra bien. Le moment venu, je vais lui annoncer que je serai à Cartagena, pour les fêtes de fin d'année.

Cette décision de ne pas passer Noël en famille, prise au mois d'août, était un signe. Je ne l'ai pas vu et je ne pouvais pas savoir, à ce moment-là, vers quoi ce signe me menait.

Je décide enfin de rencontrer un psychologue. Encore une fois, un

signe ? Je ne comprends pas ce qui fait qu'à nouveau, c'est un Luc. Ce prénom me fait hésiter à le rencontrer, il est lié à trop de souffrances. Mais j'ai besoin de soutien et je ne doute pas de ses capacités à m'aider. Je l'appelle et le premier contact me rassure. Ce monsieur va peut-être me réconcilier avec les Luc. Il est le cinquième depuis cet été. Ou bien est-ce un signe du passé, ce passé qui veut que je panse mes plaies ?

Samedi 17 décembre 2016 : depuis trois jours, j'ai réservé l'hébergement à Cartagena et proposé mon voyage sur BlaBlaCar. Je ne pouvais plus attendre qu'Isabel me fasse signe pour prendre ma décision d'y aller. Toujours pas de nouvelles de sa part, alors, que je la rencontre ou pas, j'y vais. Je ne comprends pas, après cet accueil plein d'amour et d'attentions, ce silence, ce blanc. Comme si, encore une fois, après la rupture avec Angel, le lien était à nouveau rompu.

Jeudi, j'ai vu le psychologue, je sais qu'il va m'aider comme je l'espérais. À partir de ce moment, beaucoup de choses vont se révéler. Je comprends, après la séance, ma grande envie de connaître cette famille. Ils sont, symboliquement, ma famille aussi. Et puis, nous portons le même nom : LOPEZ.

C'est du hasard, ça ?

J'ai préparé mon bagage et j'ai le cœur qui bat la chamade en pensant que je vais, enfin, me retrouver à Cartagena.

Je ne saurai jamais comment cet ange a eu ce si grand amour inconditionnel pour moi. Mais peut-être que je suis tout simplement AIMABLE, que je le mérite. Et puis l'amour n'est-il pas universel ?

Comme je dois l'aimer et me réconcilier, me connecter à petite Marjorie ! Si seule, manquant tellement d'amour. Même s'ils ont été peu de temps ensemble, Angel lui a démontré qu'il n'a aimé qu'elle, Marjorie, tout le reste de sa vie.

C'est pourquoi, son départ me déchire, me révolte, et ma peine est si grande. J'aimerais tellement rencontrer sa famille, c'est un peu comme si

je le retrouvais lui.

Mardi 20 décembre 2016 :

De : Marjorie L @... 1 h 29

À : Isabel E.L @...

Hola, Isabel,

Juste un petit mot, pour te dire qu'à partir du vendredi 23 décembre, je serais à Cartagena, pendant quelques jours.

J'aurais grand plaisir à faire votre connaissance.

Voici mon numéro depuis l'Espagne : 0033xxxxxxxxxxx, par WhatsApp.

Hasta muy pronto,

Marjory

Ce matin même, Isabel me répond :

De Isabel E L @... 8 h 21

À Marjorie L @...

Holaaaaa !

Je serais enchantée de pouvoir te connaître

Dès que tu seras à Cartagena, appelle-moi.

Tu restes longtemps ?

Besos,

Isabel

Elle souhaite que je l'appelle dès mon arrivée ! Tout ça me donne de l'émotion, beaucoup d'émotion, des pleurs, d'énormes larmes.

Mercredi 21 décembre 2016 : après les premiers jours de vacances

scolaires passés avec moi, je ramène Inès et Sacha chez l'autre mamie, qui veut les récupérer plus tôt que prévu.

Dans l'après-midi, je refais une tentative auprès du cimetière Nuestra Señora de Los Remedios. Je ne sais pas pourquoi, mais je pense qu'Angel se trouve là. Malgré mes appels précédents et un mail, je n'ai pas eu de confirmation sur le lieu où peut se trouver sa tombe. Et enfin, quelqu'un me répond. Je demande si Angel Estevez Lopez est inhumé dans ce cimetière, et la réponse est :

— OUI. Monsieur Angel Estevez Lopez est bien inhumé ici.

J'en avais l'intuition depuis le début, sûre que c'était là. J'ai du mal à vite raccrocher. Une grande émotion m'envahit, les sanglots s'étranglent dans ma gorge. *Por fin, ya te he encontrado, ya te he encontrado, ahora ya sé dónde estás. Gracias por haberme ayudado.* (Enfin, je t'ai trouvé, je t'ai trouvé, maintenant je sais où tu es. Merci de m'avoir aidé.) Les réponses arrivent juste à temps, au bon moment, pour que je puisse prendre la route tranquillement, vendredi matin, en sachant où je vais et vers quoi j'ai choisi d'aller.

Pèlerinage à Cartagena

Vendredi 23 décembre 2016 : un mois, pile, après le choc.

Cartagena, mille deux cents kilomètres. Le voyage, depuis 5 h 30 du matin, ne me semble pas fatigant. Je ne me suis arrêtée que deux fois, dont l'une pour déposer un voyageur de BlaBlaCar, le seul. Je me sens bien. J'arriverai vers 18 h 30.

À 16 h 30, à cent soixante kilomètres de Cartagena, de loin, je vois sur le bas-côté de l'autoroute, dans un champ, un brûlage, dont la fumée s'échappe dans l'atmosphère. Quand, d'un coup, je vois que le filet de fumée s'ouvre en dessinant un énorme cœur dans l'immensité du ciel ! Incroyable ! Époustouflant ! J'hallucine ? Je suis folle ? Je ne crois pas, mais est-ce que mes souffrances perturbent à ce point ma vue des choses ?

NON !

Angel m'accompagne, je suis enfin chez lui. Il est bien là et me dit combien il est heureux de ma venue, avec ce cœur énorme, formé par la fumée. Mon bonheur est au comble, je suis emportée par la joie de le savoir avec moi.

Je n'oublierai jamais cette vue, RÉELLE, dans le bleu du ciel d'Espagne.

Une fois installée dans l'appartement que j'ai loué, à La Manga del Mar Menor, j'appelle comme convenu Isabel. Très bel accueil, elle veut que l'on se voie, elle veut absolument me parler de son frère. Mais, déjà, elle commence à m'en dire un tout petit peu.

Angel est décédé du sida !

Elle était avec lui la nuit où il a fermé les yeux pour toujours. Elle n'a rien de lui. Ce sont ses grandes sœurs qui ont tout récupéré, même mes lettres, qu'il a toujours gardées. Je n'en reviens pas, lui aussi a gardé mes lettres, comme moi. On ne s'est jamais oubliés... et sa famille les a conservées !

Je prends conscience, avec joie, que je suis en Espagne, mon pays, mes racines !

Mais je m'assombris très vite, je suis en Espagne, oui, mais il me manque « Toi ». J'éprouve un grand manque d'Angel.

Samedi 24 décembre 2016 : je me rends au cimetière en début d'après-midi, mais les bureaux sont déjà fermés, et je ne sais pas où trouver sa tombe. Je cherche un peu, mais c'est difficile. Je reviendrai demain matin. Le 25 décembre ce sera ouvert jusqu'à treize heures.

L'après-midi, je déambule dans les rues de la ville. Je visite un peu, et je passe un long moment, assise sur le port. J'essaie de situer le quartier où il habitait.

Je suis contente de rentrer à l'appartement sans avoir à faire la fête.

J'appelle Lydie et les enfants. Inès grandit et pose de plus en plus de

questions. J'ai mis la télévision et de la musique sur l'ordinateur pour créer une ambiance, du brouhaha, et je vais téléphoner dans la chambre. Je dis que j'ai pris l'avion et que je suis en Espagne avec des amis. Pas plus. Je me couche tôt, heureuse de pouvoir enfin parler à Angel, sur sa tombe, demain.

Dimanche 25 décembre 2016 : J'arrive au cimetière à 11 h 30 et j'en repars à 13 h 30. Sa tombe porte le numéro 1168 : 16, jour de son départ.

Ma première réaction, c'est de lire, de bien lire et relire avec attention son nom et son prénom. En effet, il est bien là, décédé le 16 octobre 1996.

Je ne m'effondre pas devant sa tombe. Mais, à plusieurs reprises, dans de grands moments d'émotion, les larmes baignent mon visage. *¿Por qué te has ido? ¿Como es que te ha podido esa enfermedad?* (Comment as-tu pu partir ? Et pourquoi cette maladie ?) Il me coûte de le savoir là. Néanmoins, je lui confie tout ce que j'avais écrit dans ma longue lettre. J'ai refusé de finir cette lettre jusqu'au dernier jour avant de venir ici. Je n'avais pas envie de la finir, je ne voulais pas lui dire adieu. J'ai eu tout mon temps, tout tranquillement, personne aux alentours, j'étais en paix pour lui parler et pleurer. Ce matin de Noël, le cimetière est très vide. Mais j'ai du mal à partir, à le quitter. Je sais maintenant, que son corps est là, mais lui ? Je lui parle comme s'il était là, allongé parfois, ou face à moi, à l'âge où il est parti. Par moments, son beau visage, son image de sa jeunesse m'apparaît aussi. Je range dans un vase avec de l'eau les cinq roses rouges que je lui ai apportées. Cinq roses rouges signifient : « je ferai n'importe quoi pour toi ». Je ne le savais pas et je l'ai fait, et, encore une fois, pas de hasard.

J'embrasse sa tombe et lui, devant mes yeux, face à moi. Je tarde à partir, à lui dire adieu. J'ai eu l'idée de photographier sa tombe, mais j'ai craint de le retenir encore de cette façon. Je lui demande de rejoindre la lumière et d'aller vers une autre belle vie, que je lui souhaite, cette fois, pleine d'amour.

Voilà, j'ai la sensation d'être en paix.

Je vais me promener, Angel est dans ma tête et dans mon cœur, et l'écoute de nos chansons me fait fondre en larmes. Je suis sur les hauteurs de la ville, avec, en face, là-bas au loin, ce que je crois être son quartier.

En fin d'après-midi, je rentre à l'appartement. Je n'ai pas mangé de la journée, je n'ai guère faim. En buvant une tasse de chocolat, les images de la matinée me reviennent et, quand, d'un coup, je pense à mon départ, j'éclate en sanglots. Je ne veux pas le laisser ici. Ici, et pour toujours. Il me reste encore à voir Isabel. Je languis et j'ai peur qu'elle retarde notre rendez-vous. Je n'ai pas beaucoup d'argent pour prolonger mon séjour. Mais je sais qu'elle aussi veut me parler de son frère, elle a l'air très attachée à lui. J'ai pensé que, peut-être, ses sœurs pourraient me rendre mes lettres qu'Angel avait gardées. Je voudrais lui demander, mais en aurais-je le courage ?

Lundi 26 décembre 2016 : je décide de quitter l'appartement, comme prévu, demain. Si je ne peux voir Isabel que quelques heures, cela ne sert à rien de payer une nuit de plus. J'ai envie de revoir mes cousins de la famille Lopez, dans ma région natale, dans le centre de l'Espagne. J'adore conduire. Pour moi, faire de la route, ce n'est rien. Mon état, après ma rencontre avec Isabel, en décidera.

Depuis ce matin, journée de pleurs trop faciles. Je suis apaisée d'avoir parlé à Angel, sur sa tombe. Il me reste à brûler la lettre que je lui ai écrite et à jeter les cendres à la mer. Hier soir, l'idée de partir de Cartagena et avoir la sensation de le laisser là me faisait pleurer. Et aujourd'hui, mettre mon dernier acte à exécution envahit mon cœur de larmes et de peine. J'ai décidé d'aller à la plage du Portus, où il passait l'été en famille, et dont il me parlait avec tant d'enthousiasme.

C'est une jolie crique à quelques kilomètres de la ville, avec quelques maisonnettes au bord de l'eau. Il y a peu de monde, il fait très beau, dix-neuf degrés, et je suis en manches courtes. Je vais pouvoir me mettre à

l'abri, dans un coin caché, comme une petite grotte sur l'eau, dissimulée entre les rochers. Je pleure en me revoyant, tout à l'heure, là-bas.

Le moment est intense et solennel. J'ai apporté une boîte en fer, j'y brûle mes huit pages d'écriture en lui parlant avec beaucoup d'émotion, et des larmes plein les yeux. Puis, avec recueillement, je m'avance sur la pointe des rochers. Je mets les cendres de ma lettre à la mer, dans le ressac qui emporte pour toujours mes mots et nos souvenirs dans la méditerranée. La méditerranée qui borde les Baléares où l'on s'est connus, sur la plage où il travaillait et où j'étais en vacances.

Je reste là, sur la plage du Portus, des heures ; comme au cimetière, la veille, je n'arrive pas à m'en aller. Je ramasse trois jolis galets. Je regarde la mer, je l'imagine sur cette plage faire tout ce qu'il me racontait et je pleure. Je pense que je n'y reviendrai plus. Mais qui sait ? Qui aurait cru qu'après trente-huit ans, enfin, Angel réussirait à me faire venir chez lui ? Il me le demandait tant.

En me remémorant combien il adorait être dans ce lieu, je pleure. Je le remercie. Je remercie l'Univers d'avoir fait que je trouve le courage et que tout se passe à la perfection.

Tout a été fluide, tout a coulé facilement, sans dérangement. Voilà, j'ai fait ce que je me devais de faire pour «*Angel y Marjory*». J'ai beaucoup de gratitude. Je n'ai cessé de lui envoyer des tonnes d'amour pour qu'il aille en paix.

Que de fois, depuis l'appartement que je loue, je regarde à travers les vitres, la mer et le cimetière, très loin là-bas, en face, dans les collines, et je lui parle. Dans la soirée, une pensée vers ce cœur de fumée avec lequel Angel m'a reçue me fait pleurer. Je voudrais qu'il me fasse signe plus souvent. Mais je sais que tout cela va s'estomper. Il doit suivre son chemin de lumière, et moi, le mien, ici-bas. C'est trop dur quand même. Mon cœur est en lambeaux.

Il a tout fait pour que le cimetière soit désert et que nous ne soyons pas dérangés. À la crique aussi, il m'a guidé vers cette grotte cachée, à l'abri

de la vue, pour brûler mes dernières paroles, tant gardées, jamais dites, qui nous ont fait souffrir tous les deux.

J'avais photographié avec mon téléphone, ma longue lettre et je l'avais scannée, aussi. En fin d'après-midi, j'ai détruit ces copies pour qu'il ne reste plus jamais trace de ce que j'avais à lui dire et qui n'appartenait qu'à nous deux.

Demain, j'ai rendez-vous avec Isabel. Je sais que je suis encore dans l'attente. J'ai tellement envie qu'elle me parle, qu'elle me montre les photos promises.

À cet instant, à ce jour, je ne peux pas croire qu'un autre homme pourra, un jour, me donner ce qu'Angel m'a donné en si peu de temps de relation. Cet amour a perduré tout au long de sa vie et après son départ. Il m'a toujours manqué, sans que je le sache, mais le fil était là, qui nous liait.

Mardi 27 décembre 2016 : rencontre avec Isabel. Bien entendu, j'arrive très à l'avance au rendez-vous. Isabel m'appelle, elle est un petit peu en retard. Puis, devant le supermarché Carrefour de leur quartier, la rencontre a lieu.

Tout de suite, c'est une embrassade, nous nous serrons dans les bras. Elle me complimente sur le bon goût de son frère, elle me trouve charmante. Je lui renvoie, qu'elle est charmante, aussi, mais je le savais déjà, pour l'avoir vue sur Facebook.

Nous allons nous installer dans un café, et, là, nous discutons à bâtons rompus, comme si nous nous connaissions depuis toujours.

Elle me suggère, si j'en ai envie, d'aller chez ses parents où ses sœurs nous attendent un peu plus tard. Comme j'en ai envie, même si mon cœur bat la chamade, je dis oui. Tout ça, c'est du rêve, je l'espérais tellement !

Isabel m'apprend qu'après être rentré dans l'entreprise si convoitée, Angel a gâché sa vie. En septembre 1981, celui-ci m'envoie sa dernière

lettre où il m'annonce qu'il a enfin réussi son examen d'entrée dans cette entreprise. Il espère qu'il n'est pas trop tard pour nous deux. Après presque deux ans de rupture, il n'a toujours pas pu m'oublier. Seulement voilà, je m'étais mariée en août 1980.

À la question comment a-t-il pu contracter le sida, par imprudence ou tromperie, elle me répond :

— La drogue, il s'est piqué !

Jamais je n'aurais pensé à cette éventualité, mais de mauvaises fréquentations l'ont emmené là. J'ai beaucoup de peine, face à son récit. Angel a dealé, s'est drogué, s'est piqué, a abandonné ce travail si important. Son père l'a mis à la porte, on a voulu le tuer, il a dû fuir, se cacher. Il est tombé dans les excès et dans une profonde dépression, puis, heureusement, s'est inscrit dans un centre de réhabilitation. Isabel l'a hébergé chez elle, quelque temps.

Ce que j'apprends est horriblement triste. En se piquant, Angel a attrapé le sida, incurable dans les années 1980-1990. Les trithérapies n'existaient pas.

Sa famille ne le savait pas. Angel, très pratiquant, parle de sa maladie lors d'une lecture à l'église. Ce jour-là, la belle-mère d'Isabel est présente et le rapporte à la famille. Ils l'ont tous soutenu, en se relayant, chacun à leur tour, auprès de son chevet à l'hôpital, jusqu'à ses derniers instants.

Sur le moment, je ne sais pas où tout a commencé et fini. Isabel est en contact avec moi et j'espère que nous reparlerons de tout ça. Nous avons tellement dit de choses, que certains détails ont été survolés.

Isabel me dit que son frère était un homme travailleur, bon, doux, sensible, dévoué à leur famille. Angel avait des amis et amies, mais il n'a jamais eu de relation sérieuse avec une femme, il n'a jamais présenté une fiancée à sa famille. Ils ne lui ont jamais connu de fréquentation féminine ; toujours très présent, il n'a vécu que chez ses parents ou chez sa sœur. Plus tard, il est resté dans le centre de réhabilitation où il s'est occupé de jeunes délinquants. C'était un homme intelligent, charmant et soigneux, toujours

présentable. Pourtant, même proche de ses quarante ans, il n'y a jamais eu personne dans sa vie.

Il a essayé de tenir un commerce, un bar, avec son beau-frère, mais l'association n'a pas fonctionné.

Je ne sais pas encore, à ce moment-là, comment, il a eu le courage de se sortir de la drogue. S'être investi ensuite, dans ce centre pour jeunes délinquants, l'a motivé, c'est certain.

Il est devenu aussi visiteur dans les hôpitaux où il apportait son soutien aux malades, et ce, jusqu'à son décès, le 16 octobre 1996.

Il a consacré la fin de sa vie à donner aux autres. Quel courage ! Quelle volonté ! Quel don de soi ! Sa maladie s'est aggravée les trois dernières années, et sa famille ne l'a pas quitté. Il était 5 h 30 du matin, quand Angel est parti. Ses sœurs, Isabel et Lucie l'accompagnaient.

Isabel me montre l'hôpital où il est décédé. Nous sommes assises en face, c'est leur quartier. Le stade de foot, dont il me parlait, est devenu, le supermarché Carrefour. La famille a toujours vécu à cet endroit, Angel n'en est jamais parti non plus. Il était le second, après une sœur, d'une famille de huit enfants, il était né le 3 novembre 1954.

Nous sourions quand je raconte à Isabel qu'il me disait, tout le temps, être plus âgé que moi. Je pense que c'était son côté protecteur, car c'est comme ça qu'il a été avec ses sœurs et son seul frère. Angel faisait régner l'ordre après son père, il était l'aîné. Un garçon gentil et bienveillant avec ses sœurs, leur demandant d'être toujours très prudentes. Elles le craignaient, ce grand frère modèle, qui savait leur parler sans jamais les brusquer.

Il mettait toujours ses sœurs en garde de ne pas se couper les ongles avec la pince d'un étranger et d'être bien vigilantes par rapport à sa maladie, si répandue, à l'extérieur.

Isabel a parfois les larmes aux yeux en me parlant de lui.

Elle m'apprend aussi que la famille a prévu, dans la liste des héritiers, chez le notaire, un éventuel enfant qu'Angel aurait pu avoir, en

l'occurrence, avec moi. J'en suis profondément émue. Ils n'ont pourtant qu'un appartement. Quand ils ont su que j'avais une fille, ils ont tous pensé que peut-être Lydie pouvait être des leurs, l'enfant d'Angel.

À plusieurs reprises, Isabel me dit, comme dans un de ses mails, qu'il aurait été tellement heureux de me revoir, si j'avais eu cette réaction il y a vingt ans. C'était une grande espérance qu'il nourrissait. Nous aurions peut-être pu reformer notre couple, on se serait bien entendus, Angel était aussi un homme d'une grande spiritualité, levier très puissant entre nous. J'aurais même dû revenir vers lui, avec mon bébé, lorsque j'ai divorcé la première fois. Il m'aurait accueilli à bras ouverts. Il parlait de moi, parfois. Elle me confirme, là, combien il a toujours été dans mon attente.

J'étais, à l'époque, dans de telles souffrances, comment prévoir une telle éventualité, alors que je l'avais quitté trois ans plus tôt. *« J'ai toujours pensé que tu étais quelqu'un de bien. Mon frère ne pouvait aimer qu'une femme comme lui, et moi, je n'ai jamais douté de toi. »*

Gracias. Gracias, Angel, pour l'accueil que ta famille m'a réservé.

Je ne le dis pas à Isabel, mais je crois que ma rupture a probablement aidé Angel à suivre le mauvais pas. Bien sûr, je ne me sens pas responsable de ses actes, mais, oui, certainement à la base de son désarroi le plus grand. Il me l'écrivait.

Isabel me questionne sur ma vie et je lui raconte les grandes lignes. Mes choix de vie ont été pour plaire à ma famille. À deux reprises, d'ailleurs, pour enfin, aujourd'hui, vivre pour moi, en prenant soin de moi.

Nous nous rendons chez les parents, qui, aujourd'hui, sont grabataires et en fin de vie pour le père. En effet, je rencontre deux personnes bien malades.

Comme me l'a dit Isabel, dans le séjour, trônent deux grands portraits. Un d'Angel et l'autre de son petit garçon à elle, décédé à l'âge de 7 ans d'une maladie congénitale. Elle m'avait apporté quelques photos au café, et celle du cadre représente un homme que je n'aurais pas reconnu. Moustachu, grisonnant, il a l'air malade. Isabel, quatorze ans de moins que

son frère, n'a pas souvenir de lui sans moustache. En tous les cas, à Barcelone, il ne l'avait pas.

Mes yeux ne quittent pas ce cadre, je ne le reconnais pas. Je lui dis par la pensée que je n'en reviens pas ; je suis là, dans sa famille, chez lui. Est-ce une illusion ?

Le frère se souvient de moi, il me trouve changée, en blonde. Il me dit que j'étais très brune et très bronzée aux Baléares. Il a gardé un bon souvenir de la soirée que nous avons tous passée ensemble.

Après les présentations, nous entamons une agréable conversation, Isabel me décrit toutes les photos qui sont exposées par-ci, par-là, dans le séjour. Puis, sa sœur Pepi et elle m'emmènent dans la chambre où sont rangés les souvenirs d'Angel. Elles ont beaucoup de plaisir à commenter les photos, que je photographie à mon tour. Sur ces photos, je le reconnais mieux que sur celle du grand cadre. Sur certaines, il a bien grossi, puis à nouveau très mince. Je le trouve toujours aussi attirant qu'au premier jour. Isabel me donne une photo d'identité, il y est très beau, mais son regard si triste. Je la mets dans la pochette de mon téléphone.

Au milieu de tous ces échanges, je me sens en apesanteur, pas dans la réalité, comme en suspension dans ma vie. Cette famille me renvoie tellement d'amour, l'amour d'Angel. Ai-je le droit de recevoir ce qui m'est offert, ai-je le droit, après l'avoir quitté ? Personne ne m'en veut, alors j'accepte pleinement, car je l'ai aimé, moi aussi.

Rien n'est faux. Je suis l'ombre d'une femme qui a gâché et perdu l'amour de sa vie. Dans la recherche des souvenirs apparaissent mes lettres que j'espérais tant avoir à nouveau.

De là où il se trouve, il a fait que sa famille garde encore toute notre correspondance, même après son départ. Il savait qu'un jour, je viendrais chercher ces courriers. Sans rien dire, sans rien demander, ces missives me sont remises par Pepi, une à une, naturellement, de son propre gré. Les sœurs estiment qu'elles me reviennent. Mon bonheur est à son comble de récupérer un morceau d'Angel, une partie de nos moments intimes, et les

sœurs ont le cœur de me les donner. C'est un souvenir de leur frère qui m'appartient.

La visite chez les parents avec le seul frère et les sœurs est naturelle, nous avons une amicale discussion. La mère, bien qu'ayant la maladie d'Alzheimer, me dit que je ne lui ramène rien de son fils... Je réponds que je reviens avec Angel dans mon cœur. Ce à quoi elle rétorque avec amertume que mon cœur n'appartient qu'à moi ! Malgré son état, elle savait ce qu'elle attendait avec mon retour.

On me met à l'aise, on me questionne un peu sur ma vie, mon séjour, mon retour à Cartagena. Lucie me dit de revenir les voir, dès que je serais dans le coin. Puis nous rendons visite à Loli, la sœur aînée, avec quatorze mois de plus qu'Angel, la plus proche de lui. Mais pas sa confidente, car Angel ne parlait pas beaucoup, il ne se confiait à personne, d'ailleurs. Il lui disait tout fier et très heureux qu'il avait une fiancée française, guère plus.

Elle me raconte la vie d'Angel, sans rentrer dans les détails que je connais déjà. Comment il s'en est sorti dans ce centre de réhabilitation, et la volonté qu'il a eue de repartir sur un droit chemin et de travailler dans ce centre pour aider ces jeunes « égarés » comme lui l'avait été. Le journal de la ville a écrit un article sur lui, photo à l'appui, lorsqu'il s'est investi dans cette association où il s'occupait des malades, il visitait tous les malades dans les hôpitaux de la ville, pour leur apporter son soutien. Elles m'ont donné cette photo.

C'est après ma rupture qu'elle a vu son frère changer et plonger dans la drogue et la déchéance, perdre son travail... Vivre accroché à ces drogues dures, si à la mode à ce moment-là, faciles d'accès, et qui ont emporté la plupart des jeunes de leur quartier. Cela a été la même chose dans toute l'Espagne, un véritable fléau pour cette génération.

Elle ne m'en veut pas, elle sait que je ne suis pas responsable des actes d'autrui, et, comme Isabel, elle me dit combien nous aurions pu être heureux. Angel était un homme bon, honnête, doux, et comment notre vie aurait pris une autre tournure si nos destins avaient été différents. Plus

jamais il n'a eu une femme dans sa vie. Elle aussi me dit qu'Angel m'aurait reçu à bras ouvert avec mon bébé, lorsque je me suis séparée la première fois. J'aurais dû revenir vers lui.

Elles sont loin d'imaginer ma vie et mon combat.

Puis, la maladie a avancé à grande vitesse, Angel savait qu'il n'avait plus qu'un an à vivre. Du jour au lendemain, son état a atteint son cerveau d'une manière irréversible. Loli me raconte les derniers jours d'Angel, à l'hôpital, deux ou trois jours avant son décès. Ce qu'elle m'apprend me bouleverse. Lors de la promenade quotidienne, dans un fauteuil, Angel lui parle d'un attroupement dans une des salles. Elle n'y voit personne. Puis il lui dit qu'il reconnaît des membres de la famille et il voit un cercueil, son cercueil. Il lui demande : « Que font là tous ces gens ? Mais ! c'est un enterrement ! c'est mon enterrement ! » L'émotion est à son comble et elle le rassure comme elle peut ; elle ne voit rien de tout cela. Le soir, avant son départ, Isabel et Lucie prennent le relais de Loli auprès de son chevet, mais il réclame sa sœur aînée.

À 5 h 30 du matin, Angel est parti.

J'ai beaucoup d'émotion en écoutant cela. S'il a pu voir son enterrement, c'est aussi pourquoi il a été capable d'être présent auprès de moi après son décès. Il avait déjà ce don, cette force pour voir au-delà...

Les sœurs comprennent que, finalement, nous n'avons été heureux ni l'un ni l'autre, toujours liés, toute notre vie, par ce fil qu'est l'amour à distance, intemporel, qui nous unit encore.

Nous avons l'impression, elles et moi, que nous nous connaissons depuis toujours, l'échange est si facile.

Comment Angel a-t-il récupéré sa vie ?

Avant de nous quitter, je ne peux résister à une question primordiale. Je veux savoir, j'ai besoin de savoir, comment Angel a pris la décision de s'en sortir. J'écoute Isabel, sans l'interrompre, me relater avec émotion le souvenir de son frère : « Nous te l'avons tous dit, ma sœur Pepi, lorsque tu as parlé avec elle, ainsi que maintenant ma sœur Loli, et moi la première.

Mon frère était quelqu'un de très bon, un homme honnête et il savait très bien que ce qu'il faisait était mal. Tout n'était que disputes avec mon père et de gros problèmes pour mes parents. Mon père ne voulait pas voir l'un de ses enfants dans cette situation. Pour Angel plus rien ne comptait, hormis la vie qu'il menait, et tout son argent y passait. Comme je te l'ai déjà raconté, quand il n'en a pas eu, malheureusement, il s'est débrouillé. Il ne se retournait pas contre nous et ne nous a jamais fait de mal volontairement, mais il n'était pas heureux à la maison. Pour mon père c'était très dur de le voir ainsi, de voir un de ses enfants en perdition de cette manière.

« Puis, à un moment dans cette période, Angel, qui était intelligent et très conscient, a compris qu'autant de souffrance n'était plus possible, cela suffisait. Il a décidé de contacter l'Église évangélique et de rentrer dans une communauté humanitaire. Là, il s'est rendu compte qu'il avait le pouvoir d'aider les autres. En les soutenant, il s'est repêché lui-même. Ça n'a pas été facile, encore et encore beaucoup de souffrances pour lui. Mais enfin, il a fini par sortir de son enfer.

« C'est ainsi qu'il a consacré son temps à apprendre à ces victimes d'eux-mêmes que l'on pouvait sortir de ces situations dramatiques. Si lui s'en était sorti, tout le monde pouvait s'en sortir. Il a aidé énormément de personnes à sortir du gouffre.

« Il a trouvé une ferme pour y former les jeunes délinquants et leur enseigner un métier. Il a assisté aussi beaucoup de malades. Il a secouru ses amis très atteints, dans les hôpitaux. Il y visitait tous les malades, les encourageait. Et, peu à peu, il s'est créé un monde parallèle à celui de la drogue, un monde où l'on pouvait vivre autrement. Son monde à lui, où l'important c'était d'aller au secours des autres et principalement des très jeunes, à les éloigner et leur éviter de plonger dans cet abîme des drogues.

« Lorsqu'il a appris sa maladie, il a décidé de revenir à la maison familiale pour finir sa vie avec nos parents et nous. Il a essayé de nous rendre les plus heureux possible pour compenser toute la douleur et le

malheur qu'avait provoqués son mauvais comportement. Je m'étais mariée entre-temps. Pendant un an, il a été bien. Il allait au culte, il participait à la maison du mieux qu'il le pouvait. Un jour, sa santé a commencé à se dégrader. Nous étions tous à ses petits soins. Nous lui lisions la bible, il aimait beaucoup nous écouter. Puis, il y a eu les allées et venues à l'hôpital, car la maladie avançait. Mes parents étaient très inquiets, car nous n'avions rien dit sur son état, il refusait de leur apprendre. Il était toujours de bonne humeur, en nous réconfortant et nous encourageant jusqu'aux derniers instants.

« Je me rappelle qu'il allait mieux lorsque mon premier fils est né. Il venait à la maison le chercher et il me disait : “ je l'emmène au parc “ et je le laissais faire avec plaisir. Ils avaient beaucoup de bonheur à être ensemble. Et tu vois, même aujourd'hui, ils sont réunis.

« Il a laissé sur le chemin beaucoup d'amis, de très belles personnes. Mon frère a été un exemple pour nous. »

Mes larmes ne cessent de couler, tout au long de son récit, car, cette souffrance qu'Angel a vécue, je la ressens aujourd'hui. Cette famille, que je sens mienne aussi, a mis du baume sur mes blessures avec beaucoup d'attentions et de douceur.

Isabel n'en revient pas quand je lui dis que je suis allée au cimetière et à la crique du Portus :

— ... Tout ça est difficile à trouver, et tu es allée jusqu'à la crique ?

Sa tombe est difficile à repérer, mais il existe des plans dans les cimetières, et l'indication que l'on m'a donnée a suffi pour que je la trouve. Et, le Portus ? Il y a des panneaux sur la route, et, même si j'ai un peu cherché, car il est vrai qu'elle est cachée au fin fond, entre deux collines, j'y suis arrivée. Je lui dis que lorsque je veux quelque chose, rien ne m'arrête, je sais foncer.

En venant à Cartagena, c'est ce que j'ai fait.

Angel a guidé mes pas jusqu'à lui, et tout a été facile, simple, naturel.

Les grandes sœurs, que je n'ai pas vues, auraient lu mes lettres après le

décès. Ma crainte pour ces lettres, c'était que la famille trouve que je n'y démontrerais pas trop d'amour, j'avais peur de cela. Je me souvenais que mes lettres étaient pudiques, mais j'y avouais mon amour et mon espoir de partager sa vie. Nos lettres étaient parfois pudiques, mais toujours sincères.

Je passe le reste de la soirée avec Isabel et vers 22 heures, elle m'invite à rester encore, mais je dois partir. Nous faisons quelques photos, nous nous promettons de rester en contact. Je lui écrirai dès mon retour en France. Elle tient à ce que je l'avertisse de mon arrivée, j'ai beaucoup de kilomètres à parcourir. Maintenant, après une si belle journée, de si magnifiques moments, je vais m'en aller. Je suis très heureuse, c'est la meilleure décision.

Je prends la route, le cœur plein d'allégresse d'être allée jusqu'au bout de mes actes et d'avoir rencontré de si belles personnes. Je viens de vivre un rêve, presque comme si j'avais revu Angel, sauf qu'il n'est plus là. Je suis sur un nuage. Je le remercie encore et encore.

En récupérant mes lettres, j'espère clôturer mon histoire.

Clôturer mon histoire, mais je n'arrive pas à en faire le deuil. Pas encore, c'est trop frais. Je ne le sais que depuis le 23 novembre, qu'Angel nous a quittés, et dans quelles conditions. Je suis désespérée et ma peine est grande.

Retrouvailles familiales.

Avant que la vie nous surprenne, je suis en Espagne et je ne veux pas avoir, un jour, le regret de ne plus avoir revu mes cousins de la famille Lopez. Je suis très attachée à Manoli. Toujours en contact, vingt-sept ans que nous ne nous sommes plus vues autrement que par Internet.

Cinq cents kilomètres ne me font pas hésiter. Je sais que je vais conduire toute la nuit, mais je n'ai pas peur. Après ma belle rencontre tant attendue avec la famille d'Angel, je suis surexcitée. Je roule dans la nuit en me trompant parfois. La route est longue, et passe par des petites

départementales, bien souvent. Une fois, je me perds, et puis une autre, je prends une bretelle de voie rapide à contresens. Mais tout va bien, malgré une brume souvent très épaisse. Sur ces petites routes, il n'y a pas âme qui vive. Vers une heure du matin, je suis en conversation avec un de mes cousins. Je lui fais croire que je sors d'une soirée, en France, mais loin de chez moi. Pendant deux heures, il me tient compagnie au téléphone. Je veux le surprendre.

Vers 3 heures, je suis à un rond-point, et, une heure plus tard, je me retrouve au même endroit. J'en ris à n'en plus finir. Dans la nuit, on ne reconnaît rien. Quelle aventure ! J'éclate de rire, car mon trajet se passe dans une telle euphorie, dans le bonheur de ce que je viens de vivre, et surtout dans la compagnie d'Angel, qui est là, dans la voiture, avec moi. J'éprouve une si grande joie pour tout ce qui se produit. Suis-je dans la réalité ? Mais oui ! Mais oui ! Je suis en train de vivre tout, tout ce qui m'arrive, ce n'est pas un rêve.

En décembre, j'avais dit à Manoli qu'un jour prochain, j'irais peut-être les visiter, mais sans certitude. Elle ne sait pas que je suis allée voir la famille d'Angel. Je n'arrive pas à la joindre par téléphone, à plusieurs reprises, dans la soirée, lorsque je quitte Cartagena. Tant pis, j'y vais, ce sera une belle surprise. De toute façon, je suis en Espagne et je ne peux absolument pas partir d'ici sans être allée dans ma ville natale. Depuis mon plus jeune âge, j'y suis restée très attachée et j'y ai souvent passé des vacances. Cette ville reste dans mon cœur, à jamais. Je suis une déracinée.

Jeudi 28 décembre 2017 : Il est très tôt, me voilà sur la place du village à attendre Manoli. Je sais qu'elle est levée pour aller travailler et je l'appelle. Mais, surprise, intriguée, elle me demande si je plaisante ou bien quoi ? Elle ne comprend pas. Je suis de passage, avant de continuer ma route vers Porsencia, notre ville natale. Elle ne saisit pas et, incertaine, me demande de ne pas partir. Je la rassure, je suis bien chez eux et je les attends. Quand ils arrivent, son mari conduit, et elle n'en croit pas ses

yeux ; depuis la voiture, elle me fait de grands gestes. Nous nous précipitons dans les bras l'une de l'autre, en sautillant, enlacées sur la place du village. À cette heure matinale, il fait extrêmement froid, les températures sont très négatives, il y a de la gelée partout ! Nous nous embrassons, nous nous serrons fort, nous rions encore et encore. Son mari nous regarde en souriant, incrédule. C'est tellement improbable, des gamines de la soixantaine qui se retrouvent, c'est génial ! Nous sommes si ressemblantes et si proches depuis l'enfance.

J'en ris encore, en repensant au plaisir, à cette réjouissance de nos retrouvailles. Merci la vie, merci l'Univers, *gracias* Angel, de m'avoir emmenée ici, aussi.

Plus tard, dans la matinée, j'envoie un mail à Isabel, comme elle me l'a demandé. Je les remercie tous, pour l'accueil qui m'a été réservé :

De : Marjorie L @.....

À : Isabel E.L @...

Querida Isabel,

Merci, vraiment mille mercis pour ces instants partagés qui m'ont fait me sentir si bien. Je suis enchantée d'avoir connu une famille si accueillante et aussi attachante.

J'ai décidé, en te quittant hier soir, de passer voir mes cousins, dans le centre de l'Espagne.

Je sais, aujourd'hui, qu'il ne faut pas laisser la vie nous surprendre, et il nous faut prendre les meilleurs moments qu'elle nous offre.

Lorsque je serai chez moi, je t'écrirai à nouveau.

Besos

Elle me répond aussitôt :

De : Isabel E.L @...

À : Marjorie L@...

Querida Marjory,

J'ai très envie de continuer à échanger avec toi, de belles conversations.

Tu as beaucoup d'amour en toi.

Tu aurais été ma belle-sœur d'âme.

Besos

De l'émotion, que d'émotion face à tout cet amour, aussi sain que la relation que j'ai vécue avec Angel.

Rien n'est impossible, tout arrive, même l'impensable.

Je viens d'en faire la magnifique expérience depuis le 23 décembre, en Espagne, à Cartagena.

4 - RETOUR EN FRANCE

Vendredi 6 janvier 2017 : Je suis rentrée en France hier, et aujourd'hui, j'écris à Isabel, je lui explique combien, ce voyage était nécessaire pour moi, et combien sa famille ne m'est pas étrangère.

De Marjorie L @.....

À Isabel E L @.....

Hola Isabel,

De retour à la maison depuis hier soir.

Dès que tu auras récupéré ton portable, nous pourrons mieux communiquer.

Je dois te dire que ce voyage a été, pour moi, d'une nécessité dont je ne doutais pas.

J'ai rencontré une famille qui ne m'est pas étrangère, qui aurait dû être la mienne aussi. Je m'y suis sentie si bien.

À l'aise, dans ma famille, comme si nous nous connaissions depuis toujours. En tous les cas, c'est comme ça que je l'ai ressenti.

Quel lien incroyable m'unit toujours à Angel, après trente-huit années ?

Il a été mon premier, le seul et véritable amour de ma vie, de toute ma vie, que, moi, j'avais choisi, pour fonder une famille. Et le manque ne sera jamais comblé.

Angel a été un homme sincère et il savait très bien ce qu'il voulait de moi. À tel point que cette force, cette volonté, il s'en est servi pour, enfin, me faire venir à Cartagena, comme il me le demandait tant dans ses lettres et au téléphone.

Aujourd'hui, je sais qu'il me fallait en finir avec la vie que j'avais accepté de mener, pour convenir à mes parents. Pour enfin, aller vers lui, grâce à ces signes incessants, qui me guidaient. Pour que j'apprenne, qu'il n'était plus là.

En lisant une de mes lettres, ce matin, où mes désirs de partager sa vie correspondent à ses souhaits aussi, j'ai poussé un cri de douleur et de rage, pour ce qui n'a pas été, JAMAIS.

Parfois, le passé n'est jamais passé, et il nous a permis de nous connaître et de nous apprécier, et c'est pour moi un grand bonheur.

Merci encore, pour l'accueil que vous m'avez réservé. J'espère que les rois mages ont été généreux !

Un beso fuerte.

Marjory

Isabel me répond par retour de mail.

De Isabel E.L@ 8 h 40

À Marjorie L@

Querida Marjory,

Je suis très touchée par tout ce que tu m'écris. Tu as même pu connaître mes parents. Je suis sûre que mon frère en aurait été si heureux, c'était un si grand espoir.

Que te dire, sinon que mon père nous a laissés hier, 5 décembre. Je t'ai envoyé un WhatsApp.

Maintenant, j'ai le cœur très triste, les rois mages avaient besoin d'un autre Melchior, et ils l'ont choisi, lui.

Nous parlerons bientôt.

J'ai le cœur en larmes.

Mon frère t'a emmenée jusqu'ici, dans les derniers jours de notre père.

Besos

Isabel.

« Mon frère t'a emmenée jusqu'ici, dans les derniers jours de notre père. » Cette nouvelle m'attriste, je suis liée à cette famille.

Angel voulait que je connaisse son père, et il m'a fait venir avant que celui-ci ne décède, j'en suis convaincue. Pour que ce dernier puisse lui raconter qu'il m'a vu, qu'il a fait ma connaissance, que j'étais chez eux.

Je fais partie de cette famille et le père m'a attendu avant de s'en aller.

J'en suis sûre, en se retrouvant tous les deux, ils ont parlé de moi.

Encore quelque chose en commun. J'ai aussi perdu mon père à dix jours de Noël, en 2012, le 14 décembre, pour moi.

En rentrant chez moi, le 5 janvier 2017, je réalise que je viens de faire un pèlerinage dans la famille Lopez, toute la famille Lopez.

Fin octobre, j'ai vu mon frère Antonio dans le Gers. Je viens de faire le tour des Lopez en Espagne, dont Angel, en finissant par mon neveu, Jo, et son fils, Vincent, dans les Landes, en France.

La boucle est bouclée.

J'ai parcouru pour cela, quatre mille deux cents kilomètres, du 23 décembre 2016 au matin, au 5 janvier 2017 au soir.

Est-ce un hasard, encore une fois, si le père d'Angel décède ce 5 janvier 2017, neuf jours après avoir fait ma connaissance ?

Il y a bien une signification à tout ça.

Dimanche 8 janvier 2017 : j'ai besoin de lire mes lettres. Les lettres que j'écrivais à Angel et qui m'ont été rendues. Je veux les mettre dans l'ordre et les joindre aux siennes. J'ai peur de ne pas y trouver d'amour, j'ai peur parfois d'imaginer que je n'ai pas été sincère. Mais non. Je me remémore, en les lisant, les attentes angoissantes, lorsque ses lettres étaient longues à arriver, par faute de courrier.

J'en rêvais, j'ai revécu ces émotions de détresse ou de bonheur lorsqu'une arrivait, enfin. J'ai repéré aussi le moment où je commence à

m'éloigner de lui, à être distante, je n'ai pas oublié.

Mes lettres étaient pudiques, je n'osais pas lui avouer tout ce que j'écrivais dans mes brouillons. Aujourd'hui encore, je ressens cet amour que nous partagions par courrier, par téléphone, lorsque l'on s'est retrouvés à Barcelone, et le mal que nous avons eu à nous quitter.

Je regarde les photos, et, en voyant son si beau visage et son regard toujours triste, je ne peux pas m'empêcher de pleurer et pleurer encore. *Todo el amor que esperaba de la vida, lo encontré solo en ti, pero tú, ya no estás aquí.* (Tout cet amour que j'attendais de la vie, je l'ai trouvé seulement en toi, mais, toi, tu n'es plus là).

Lundi 9 janvier 2017 : aujourd'hui, je suis allée m'occuper des enfants pour les emmener à l'école. J'arrive chez eux non sans appréhension, car je sais que Lydie a une colère rentrée, elle m'en veut de ne pas avoir été présente pendant les fêtes. Et c'est peu dire. Dès qu'elle ouvre la porte de l'appartement, une vision me choque. Je sais pourquoi ce matin, à 6 h 45, je tombe sur ce *poltergeist*. Je n'avais jamais assisté à un tel spectacle, mais je ne dis rien, je ne montre rien, je me tais. Dans la cuisine, visibles depuis la porte d'entrée, TOUS les tiroirs et les portes de placards sont grand ouverts, béants. Images de film d'horreur. Pourtant, c'est une réalité, ça existe et je sais que sa fureur a provoqué ça. Lydie part rapidement travailler et je ferme, un à un, portes et tiroirs. Il n'en reste pas moins que cette image est traumatisante pour moi, je ne l'oublierai jamais.

Mardi 10 janvier 2017 : je me rends à ma séance chez le psychologue en pleurs. Les musiques dans la voiture me font pleurer. Pourtant, c'est mon Prémy qui chante. Quand j'ai appris le décès d'Angel, je lui parlais de Prémy, mon chanteur espagnol préféré. Je lui disais qu'il aurait pu être notre fils, il en a l'âge. Je ne savais pas à quel point sa famille attendait cet enfant. J'étais la seule à pouvoir leur apporter ce bonheur, car, après moi, le sida a eu raison de sa vie. J'arrête la musique, mais mes

pleurs ne cessent et ce besoin de le regarder, de plonger dans ses yeux.

Je ne vais pas tarder à refaire signe à Isabel ; ces jours-ci, elle est bien triste. Quelques jours seront passés, après le décès de leur père et je souhaite l'accompagner du mieux que je peux.

Isabel est adorable, gaie, spontanée avec moi.

Par moments, je rêve éveillée que la rencontre avec Angel peut se faire. Personne n'est encore revenu de l'au-delà, mais nos croyances ont tellement évolué. Je suis dans l'irréel, le même irréel que lorsque je suis avec ses sœurs, dans sa chambre, comme dédoublée. Pourtant, je suis bien dans sa famille, dans l'appartement de ses parents, où il a vécu. Je pense tellement fort, mais tellement fort, à l'énergie que nous avons eue pour garder ce lien : nos lettres durant toute notre vie, et la volonté de me faire enfin venir et connaître les siens, et cette connexion que nous avons eue le 27 novembre...

Ce soir, je veux le regarder dans les yeux, je veux qu'il me voie. Je veux que l'on se regarde, ensemble, que l'on se voie en même temps, pour de vrai.

Je pleure toujours. Juste besoin d'être face à lui, et que l'on se voie. Je suis sûre que ça doit être possible, il y a des forces qui sont là, tellement puissantes. Ce moment me manque trop. Je croyais clôturer mon histoire, mais pour l'instant, je ne clôture pas. Personne n'est encore revenu de l'au-delà. Alors, c'est peut-être moi qui dois partir, pour me retrouver face à lui. Se regarder, lui montrer à quel point, je ne l'ai jamais oublié. Je sais que, parfois, lorsque l'on perd quelqu'un, on veut mourir aussi. Eh bien, là, ce soir, c'est ce que je veux, être avec lui, en tant que *Marjory y Angel*. Je ne veux pas que ce soit seulement sa photo qui me regarde, je veux que ce soit lui. Je n'ose même pas dire que je l'aime, car on m'a dit l'attachement, ce n'est pas de l'amour. Mais moi, j'ai envie de dire que je l'aime, Angel, cet homme au grand cœur. Lorsque je l'embrasse, lorsque j'embrasse sa photo, des frissons parcourent tout mon corps.

Jeudi 12 janvier 2017 : Je me réveille à 3 heures et le chagrin m'empêche de me rendormir. Je dois me lever dans deux heures pour aller garder mes petits-enfants, mais, là, je pleure trop et je saute du lit. Je dois écrire, je n'en peux plus.

Je repense à tout ce que le psychologue m'a expliqué. On présume comment Angel a plongé dans la drogue.

Lors du désespoir qu'il éprouve, après ma rupture, la première prise est tellement forte et la sortie de la déprime se fait tellement vite, qu'il n'y croit pas et n'y retouche pas. Mais quelque temps plus tard, l'annonce de mon mariage le plonge à nouveau dans la détresse. Comme la première « prise » a été inimaginablement puissante, il en reprend et ça lui est fatal. C'est la clé du mécanisme. Le choc du passage, « être très déprimé », et, tout d'un coup, « être très bien ». Il faut à peine deux secondes. C'est un impact très puissant que sortir si facilement de la dépression, et surtout, c'est la cascade vers le bas. C'est le processus.

Pour Angel, se piquer lui a transmis le sida.

Et entre ma rupture et ce moment-là, aucune femme n'a rempli sa vie. Il n'a rien construit. Il a emprunté un chemin plein d'écueils. J'étais la seule, l'unique, son TOUT. Il me l'écrivait si bien, en me suppliant de lui répondre.

Les pleurs me submergent d'un coup. Je réalise qu'il ne reviendra pas, jamais. Je ne peux pas, je n'arrive pas à accepter qu'il n'y ait jamais de retour. Je me suis sentie tellement connectée. Je sais qu'il a été là, le 27 novembre et qu'il m'a embrassé sur le bas de la joue. Je pleure encore plus en y pensant, mais l'idée que je ne le reverrai jamais m'est insupportable aujourd'hui, et parfois j'ai envie de partir, de mourir avec lui.

Ángel fue una gran persona, bondadosa, valiente, inteligente y supo darle valor a su vida. A la vida que le quedaba por vivir, y fue poca. Y yo, pasé al lado de un hombre, como el, de una persona como hay pocas, sin verlo, porque me cegaron y sin saber nada de el y su sufrimiento. (Angel a

été une belle personne, bon, courageux, intelligent. Il a su se donner une raison de vivre, pour le temps qu'il lui restait. Et moi, je suis passée à côté d'un homme comme il y en a peu, sans le voir, aveuglée par mon obéissance, et sans rien savoir de lui ni de ses souffrances).

J'ai toujours eu l'intuition que si ses lettres étaient là, jusqu'à maintenant, ce n'était pas pour rien. C'est pourquoi, dans mon subconscient et dans mon cœur, il était inconcevable qu'Angel puisse être parti. Je me réveille souvent avec lui, nos souvenirs, et tellement de peine, avec les yeux qui ne cessent de pleurer. Je repense à ce cœur de fumée et je pleure. Ce moment a été unique et incroyable pour mes yeux, mais pas pour mon for intérieur et mon esprit. Ça existe aussi que, de l'au-delà, on nous fasse signe. Je continue à regarder le ciel, mais en vain. Aujourd'hui, il est peut-être enfin parti avec son père dans « les délicats pâturages » où il voulait trouver le repos. C'est l'épithète, qu'il a choisie pour sa tombe.

Samedi 14 janvier 2017 : drôle de journée. Je me suis cru tout le jour au cimetière, à Cartagena, à la crique du Portus. Là-bas, où il se trouve et je me sens bien. En communion.

Je repense aux paroles du psychologue :

— Angel, jusqu'à son décès, vous a gardé dans son esprit, et vous, depuis plus de trente-huit ans, vous pensez toujours à lui. C'est fort, quand même, vous vous en rendez compte ? Vous tenez un journal ?

— Ce n'est pas un journal, mais j'écris mes émotions, ma peine, mon ressenti, sur des pages volantes, j'en ai besoin.

— C'est mieux, parce que c'est une très belle histoire d'amour, ça mérite d'être écrit.

En sanglots, je lui réponds :

— Elle est belle, mais triste, si triste, surtout pour lui. Moi, je suis encore là et je vais avancer dans ma vie.

— Elle est triste, c'est vrai, mais l'idée, c'est de la transformer pour en faire une force. Et ce que vous vivez n'est pas commun.

Garder mes lettres, cela signifie qu'Angel ne m'en veut pas pour tout ce qu'il a vécu, pour toutes ses souffrances quand je le quitte, et le plonge dans la drogue puis la maladie. Au contraire, je suis toujours restée présente à lui, comme lui en moi. « Le lien, jusqu'à son décès, est toujours resté actif et en vous, encore aujourd'hui. Votre histoire n'est pas commune. »

Toute la journée, ma pensée et moi sommes à Cartagena, à la crique, au cimetière. Je m'y sens très bien, comme si j'y étais plus à ma place. Je n'ai envie que d'être là-bas. Parfois, je pense à la chanson *Les moulins de mon cœur*, qui m'a fait comprendre l'appel d'Angel. Eh bien, il y a trois moulins à Cartagena, je les ai vus. Puis, je pense aussi à ce cri de douleur, lorsque je reconnais la chanson *Yo te propongo*, qui était pour lui. Je n'ai pas compris cette plainte aiguë, dans la voiture en rentrant du Gers, en octobre dernier. Je ne savais pas qu'il n'était plus là, mais quelqu'un était en train de me le révéler et mon subconscient l'avait compris. C'est pour ça que j'ai eu si mal, sans en savoir la raison. Comme je n'avais jamais imaginé ce que signifiait ce malaise en écoutant la chanson de *Ghost*.

En trouvant cet homme sur Facebook, fin septembre, un homme de la famille Estevez que je crois être Angel, je vois de la ressemblance et je suis contente de le savoir en vie. Ce n'est que son cousin, avec le même prénom. J'ignore, à ce moment-là, ce que le destin a réservé au véritable Angel, à mon adorable et romantique Angel.

Quelle intelligence et quelle force il a eues pour survivre après la découverte de sa maladie et se consacrer aux autres. De donner à ceux qui en avaient besoin. De s'occuper de jeunes délinquants dans un centre de réhabilitation. Et aussi, de visiter les malades, d'apporter son soutien à tous les malades, dans les hôpitaux. Un travail prodigieux, il s'est reconstruit.

Ainsi a été le reste de sa vie, jusqu'à la fin de ses jours, à dix-huit jours de ses quarante-deux ans. Il en faut du courage ! et de la bonté ! Quel cœur énorme, il avait. Je crois que je ne me trompais pas, il aurait été un merveilleux époux.

Lundi 16 janvier 2017 : mercredi 16 octobre 1996, vingt ans et trois mois qu'Angel est parti. Ce matin, pour la première fois, j'ai la sensation, en regardant le ciel, qu'il n'est plus là, autour de moi. Il est parti avec son père dans les délicats pâturages. Angel a accompli sa mission auprès de moi, et je l'en remercie. Je pleure pour cet amour qu'il continue à me donner jusqu'après sa mort. *Ángel, que tengas una nueva vida. La próxima, que seas muy feliz y querido, porque te lo mereces. Y si nos volvemos a encontrar, deseo compartirla enteramente, esta vez.* (Angel, sois heureux et aimé dans ta prochaine vie, car tu le mérites. Et si nous nous retrouvons, je désire la partager cette vie, avec bonheur, cette fois-ci). Je pleure. C'est un grand vide que je ressens. Mais un grand vide apaisé, avec la certitude que cet homme unique, que la vie m'a amené, puis repris, repose enfin en paix jusqu'à son prochain retour. Tout a été très bien organisé pour que tout soit aussi limpide et glisse naturellement.

Réflexions du psychologue :

« Angel vous a fait venir dans les derniers jours de son père. C'est la confirmation que vous faites partie de cette famille, comme si votre place était là-bas. ... Pour parachever le lien avec cette rencontre qui devait se faire. »

« Comme si des forces vous poussaient à vous réunir, depuis le début de votre histoire en 1978. Il y a des liens qui vous échappent et qui se sont manifestés jusqu'à ce jour. C'est une rencontre qui devait se produire. »

« Il y avait quelque chose à finir, et, tant que ce n'est pas fini, ça reste là. Il fallait le faire maintenant. C'est le moment, pour le transmuter en autre chose dès à présent. »

« C'est une peine qui est là, qui est toujours là et ne se transforme pas. Ce lien est encore très vivant avec lui et sa perte, son départ est encore très douloureux. »

« Jusqu'à son décès, vous étiez encore dans son esprit. »

« Le lien avec Angel est toujours très actif, et c'est une perte que vous n'arrivez pas à intégrer. C'est très très dur à faire. Votre vie n'est pas complète, parce qu'il vous manque quelque chose. »

Je n'arrive pas à en faire le deuil. Il y a quelque chose de plus profond dans ce deuil, ce n'est pas normal.

« La jeune fille que vous êtes, rencontre Angel, qui vous touche à un point que vous ne pouvez imaginer. »

« C'est un amour impensable. »

« Vous êtes jeune, vos parents vous mettent dans une position sociale : "il faut que tu te maries..." » À contrecœur, vous dites oui. C'est une forme d'impuissance, dont le prix à payer est la perte de l'homme que vous aimez. Vous êtes prisonnière des décisions de vos parents ».

Tout cela est très complexe, de la naissance à maintenant, tout est rassemblé dans cette douleur. C'est le trop-plein.

« Le 27 décembre 2016, vous avez rencontré de belles personnes, une belle famille de cœur, saine. Vous voyez chez eux l'amour dont vous rêvez depuis que vous êtes enfant. Ça nourrit, c'est énormément guérisseur. »

Hier soir, j'ai lu et mis dans l'ordre toute notre correspondance. Il manque mes premiers envois, ainsi que deux photos, que je lui avais amoureusement offertes. Mes premières lettres sont peut-être dans tous ses souvenirs que la famille garde encore. Nos lettres ont aujourd'hui, plus de valeur qu'elles n'en ont jamais eue. Ses billets doux sont bien plus beaux que les miens. Ses mots qui me sont destinés remplissent mon cœur et mon âme, encore aujourd'hui, de tout son amour. Cette fois, elles vont rester encore là, toutes assemblées par le beau ruban rose, jusqu'à la fin de mes jours et peut-être, bien plus.

Jeudi 19 janvier 2017 : depuis lundi, je sais qu'il a traversé et est passé de l'autre côté. Il a enfin suivi la lumière qui l'a emmené jusqu'aux délicats pâturages. Hier après-midi et aujourd'hui, le chagrin inonde mon visage de larmes à plusieurs reprises. La certitude, cette fois, qu'il ne

reviendra pas, il a trouvé le chemin. Je sais que depuis que j'ai appris son départ, il était tout autour de moi. Il avait quelque chose à terminer ici-bas, et puis il attendait aussi son père. Dans son espace, tout est intemporel, mais, ici, ça a pris vingt ans pour qu'Angel me fasse comprendre son départ. J'avais tout un cheminement à faire pour apprendre qu'il est parti.

Quand je le regarde, je pleure. Je pleure son absence et mon impuissance à le voir et à le toucher de nouveau. Je mets à l'écran sa photo prise à Barcelone. Il est sur un banc, mon sac près de lui. Photo de mauvaise qualité, mais il est là, il me tient compagnie. J'aime beaucoup cette image d'Angel. Peut-être, parce qu'elle me rappelle cette belle semaine pleine d'amour, de retrouvailles, après notre première rencontre aux Baléares.

Faire face à mon quotidien, depuis que je suis rentrée d'Espagne, je n'y arrive pas, je suis au ralenti. Je ne suis qu'avec Angel et ce deuil que je ne surmonte pas. Regarder ses photos, en lui disant que je sais qu'il est bien là où il est, remplit mon cœur de peine et inonde mes yeux de larmes. C'est comme si je me forçais à y croire. J'ai essayé d'écouter nos chansons, mais pas moyen, pas encore. Pour l'instant, je ne peux toujours pas.

Lundi 23 janvier 2017 : deux mois pile, que je sais. Je ne reverrai jamais Angel. Une soirée de dimanche à pleurer tant et plus. Je languis d'aller mieux, ne pas l'oublier.

Cela n'arrivera jamais.

Mon chagrin ne va pas disparaître par enchantement. Ça va prendre du temps, et ma peine, petit à petit, va s'adoucir. Je ne regarderai plus ses photos avec des larmes plein les yeux. Je ne sais pas quelle est cette étape du deuil, je pleure encore son absence.

Depuis une semaine, je le sens apaisé d'être là où il est. Que puis-je faire ? Sinon me résigner à l'impossible, au divin, au mystère, à l'invisible. Cette étape de mon existence va un jour se refermer. C'est la loi de la vie, c'était le but de mes recherches. Panser mes blessures, clôturer mon

histoire d'amour jamais finie. Mais on ne peut pas la clôturer, on va la transformer pour qu'Angel me donne de la force, beaucoup de force, en restant, pour toutes les années qu'il me reste à vivre, au plus profond de mon cœur.

Je ne peux pas imaginer que tout cela s'est passé, qu'il est parti il y a vingt ans. Pour moi, c'est aujourd'hui et maintenant.

Il est parti trop tôt, mon Ange.

Mercredi 25 janvier 2017 : j'avais envoyé en décembre, un mail au cimetière Nuestra Señora de Los Remedios, pour savoir si Angel y était inhumé. Ils viennent de me répondre, aujourd'hui ! Trop tard, j'y étais, il y a un mois exactement, le 25 décembre.

Je n'ose pas contacter à nouveau, Isabel après deux messages qui sont restés sans réponses. J'ai pourtant, une grande envie d'échanger avec elle.

Elle me parle très facilement de sa vie, comme à une amie de longue date.

Je continue à chercher dans le ciel, dans les nuages, une façon de le voir, un signe ou bien voir son visage se dessiner. Mais pour l'heure désespérément, plus rien, et les larmes remplissent mon cœur.

On a tendance à regarder, à chercher dans le ciel un signe, alors que ces signes sont tout autour de nous. Nos êtres chers sont tout à côté, dans une autre dimension.

Jeudi 26 janvier 2017 : hier, le cimetière a répondu à mon mail envoyé avant Noël. Aujourd'hui, en faisant des recherches, sur YouTube, à plusieurs reprises, sur les petites vidéos sur le côté, je vois un conférencier espagnol. Il s'appelle Ángel Canillo et le titre de sa conférence : *Que sucede cuando morimos* (qu'arrive-t-il lorsque l'on meurt ?).

Avec une telle insistance, je me décide à regarder. Dès sa présentation, il dit qu'on le nomme « le conseiller parachutiste ». Il est 18 heures et je ne comprends pas. Que sont ces références à Angel ? Je pleure, que me veut-

il ? Je ne sens rien autour de moi. Mais, je sais si bien que le hasard n'existe pas. Ce sont des signes, mais je ne sais pas les voir, je ne peux pas. Je pleure mon incapacité à me connecter à nouveau à lui. Est-ce pour que je comprenne que son chemin de vie est fini ici ? Son expérience terrestre est terminée, et peut-être veut-il alléger ma peine. Je vais visionner la vidéo.

En premier lieu, je saisis ceci : son état de conscience était tel, qu'en partant pour toujours, il savait laisser ici quelque chose en suspens. C'est fou, de penser que toute notre vie, tous les deux, nous avons eu la même lucidité sur notre relation, notre histoire jamais aboutie. Mes larmes de tristesse montent pour tant d'inachevé. Depuis vingt ans, il avait un attachement important qui le liait à moi. Nous avons vraiment ce fil entre nous, et il a développé le moyen d'être en contact avec la vie.

Je suis en train d'apprendre que, depuis la lumière, Angel a développé des capacités pour être en contact avec moi. Pour être en contact avec le plan physique. La communication entre la lumière et le plan terrestre est normale. Une présence nous accompagne, on peut la sentir douce, harmonieuse affectueuse, amoureuse. Ce qui voudrait dire qu'il était déjà dans la lumière depuis toutes ces années ; ça me rassure. Il s'est réellement manifesté auprès de moi. S'il était au cimetière, c'est qu'il était venu attendre son père aussi.

J'ai des explications, c'est un puzzle dont toutes les pièces s'emboîtent à la perfection. Je suis heureuse d'avoir été consciente lors de la soirée passée ensemble, le 27 novembre 2016, et avoir senti ce frôlement, ce baiser sur la joue. Il était réel. Une « caresse astrale ». Ainsi que ma tranquillité, au matin du 23 janvier, où j'ai senti qu'il était enfin parti. En réalité, depuis la lumière où, il a emmené son père, il se sent enfin, en paix avec moi.

Je sais aussi qu'il m'accompagne à chaque instant, comme un ange, jusqu'à ce qu'il décide de se réincarner dans une autre vie, totalement pleine d'amour, cette fois. C'est pour cela qu'il m'a fait signe, la vidéo

d'Angel Canillo était un message.

Gracias Angel, pour, ce soir, m'avoir guidée encore.

Maintenant, je consens que tu sois en paix dans les délicats pâturages. *Como decirte toda mi gratitud.* (Comment te dire toute ma gratitude).

Depuis le décès de mon père, et surtout, maintenant plus que jamais, la mort ne me fait plus peur. C'est l'absence de l'autre qui fait mal. Aujourd'hui, je sais qu'il y a une autre vie qui nous attend, sans enveloppe charnelle. Toute ma vie, la mort m'a effrayée d'une façon obsessionnelle. Aider mon père à s'en aller m'a donné la paix, m'a rassuré. En tant qu'humain, on a cet instinct de vie et l'on appréhende de partir, l'inconnu effraie. J'ai tenu la main de mon père jusqu'à son dernier soupir et je tenais ma mère tout contre moi avec mon autre bras.

Ce soir-là, mon père a attendu que ma mère et moi arrivions à la clinique. Il voulait que l'on soit avec lui dans ses derniers instants, et je l'en remercie. Il avait soif et je lui ai humecté les lèvres avec un grand Coton-Tige, prêt à cet effet. Puis, quelques instants plus tard, il s'est agité avec son drap qui le gênait et j'ai vu ses yeux se révulser. Quelques minutes après, mon père expirait.

C'était la première fois de ma vie, à 56 ans, que je voyais une personne partir, et c'était mon père. Je n'ai pas versé une larme. À aucun moment. J'ai organisé les obsèques toute seule, tambour battant, mon gendre et ma fille se sont chargés des fleurs et je les en remercie.

Je me suis crue si forte face à la mort après ce décès. Aujourd'hui, je sais que je me suis coupée de mes émotions pour ne pas souffrir dans ces moments-là, comme bien d'autres fois.

Jeudi 2 février 2017 : je suis mal, trop mal, je n'arrive pas à aller mieux. Même si, après une séance avec la thérapeute, j'ai des outils, je n'arrive pas à les mettre en place.

Je surfe sur le net et je tombe sur un site de voyance. Cela fait plusieurs fois, que j'y vais par curiosité. Cette fois, une présentation me met en

confiance et je prends rendez-vous. Cela ne me ressemble pas, cette pratique m'a toujours fait peur. Mais je me sens trop désespérée de ne pas aller mieux. À moins que ce ne soit Angel qui m'envoie vers Élodie. Il veut peut-être que je sache des choses.

Rencontre avec Élodie : Quand je demande si Angel a été une âme errante, elle me dit aussitôt :

— Alors, lui ! Il y est allé direct, dans la lumière !

C'est pour cela qu'il a pu développer des capacités à communiquer et qu'il est, depuis toujours, auprès de moi, comme je le croyais. Son baiser a été réel, sa caresse « astrale ».

Il ne pouvait être que dans la lumière, même s'il s'est un peu égaré dans sa vie, il a été un être de bonté. Il a choisi sa vie pour corriger des erreurs du passé et, enfin, faire avancer son âme.

Dès le premier coup d'œil, sur la photo que je lui montre, Élodie a une réaction vive :

— Aaah ! Il n'a rien fait de sa vie, il n'a aimé que vous !

Je fonds en larmes.

— Il est là, avec nous. Il est tout le temps près de vous. Il dit qu'il vous a guidée jusque-là, car il fallait que vous sachiez. Tout ce temps a été nécessaire pour terminer votre histoire. L'amour a été très fort, et, inconsciemment, après la rupture, vous vous êtes empêchée de vivre dans l'amour en vous mariant avec des hommes qui ne vous aimaient pas. Depuis vingt ans, il est très présent et sera toujours là. Il veut que vous avanciez dans votre vie, que vous pensiez à vous. Votre vie est à un tournant très positif dans tous les domaines. Angel va vous envoyer du travail et quelqu'un que vous ne loupez pas, car aujourd'hui, vous êtes libre d'aimer. Quand vous avez besoin d'aide, faites-lui la demande. Il a une mission avec vous et il est en train de l'accomplir. Elle me dit qu'on lui parle de suicide, et je lui avoue à quel point j'ai envie de partir. Je veux le retrouver. J'ai l'impression que j'ai fini mon chemin de vie ici.

Élodie me parle un peu de Léo, aussi. Il a eu des sentiments pour moi.

Je le savais, je ne me trompais pas. Aujourd'hui, il a trouvé un équilibre avec sa relation, mais il ne m'oublie pas, il reste très attaché à moi. Si je reviens la voir, je lui demanderais si Léo, c'est Angel, comme je le crois, qui me l'a envoyé, pour sortir de cette prison dans laquelle je suis restée enfermée trop longtemps.

C'est une belle découverte, une belle chance, une belle protection, Angel, de t'avoir avec moi. *Gracias por todo ese amor.*

Dimanche 5 février 2017 : journée de pluie, je suis bien chez moi. Je n'ai pas la possibilité de faire beaucoup de déplacements, peu d'essence, et pas d'argent. Sinon, je serais allée aider les enfants dans leur nouvelle maison.

Vers dix heures, Carine m'appelle pour que je l'accompagne dans l'après-midi à un salon du bien-être. J'accepte volontiers, il y a des conférences qui m'intéressent, entre autres, celle d'une médium. Ce ne peut-être le hasard. En plus, Carine s'est trouvée à chaque fois avec moi, dans les moments importants, ces temps-ci. Je dis qu'Angel l'a choisie pour m'accompagner.

Dès le début de la conférence, dès que la médium, Pauline, parle du tunnel de lumière, mon visage est inondé de larmes qui coulent seules, sans que je puisse les retenir. Durant une heure, je pleure sans pouvoir m'arrêter. Je suis au premier rang, elle ne me quitte pas des yeux, comme si elle ne s'adressait qu'à moi, alors que la salle est pleine. À la fin, je vais la voir, je veux un rendez-vous, car je ne vais pas bien. Tout de suite, elle me dit :

— Il est là, près de vous. Il a été tout le temps là, pendant la conférence, et le reste du temps. Il vous protège.

Elle m'explique qu'elle va m'enlever les blocages qui m'empêchent d'avancer. Nous rejoignons son mari, en discussion avec Carine. À ce moment-là, Pauline a un flash :

— Tu as une photo où il a un polo crème, il veut que tu la sortes et que

tu la mettes dans un cadre en chêne.

Elle me dit aussi qu'il est mort tragiquement. Je suis effarée par tant de précision.

Le soir même, à la maison, j'imprime la photo que j'ai mise sur la poutre en chêne de la cheminée. Il me plaît sur cette photo, c'est l'une des deux seules où il est souriant, de toutes celles que j'ai. Il avait fait cette photo le soir de Noël 1978, pour pouvoir me l'envoyer, et, quand je le regarde, ça me fait chaud au cœur de voir son expression rieuse. Il doit souhaiter me voir heureuse aussi.

Rendez-vous est pris pour demain et Carine vient avec moi.

Lundi 6 février 2017 : Pauline, qui nous reçoit avec « un canal », m'annonce que j'ai, autour de moi, deux personnes et un chien. Je sais, lui dit-on, qui, ils sont. Ce n'est pas elle, qui les nomme : mon père, Angel et mon Pati.

Je constate beaucoup de psychologie de la part « du canal » et de Pauline, ils se basent sur mes dires. Ils brodent trop autour de mon histoire. Je tombe des nues, incompréhensible, tout ce qu'ils me racontent !

Ce soi-disant « canal » me dérange, rien n'est concret, je ne vois pas à quoi il sert. Tout ce qu'il dit est enseigné dans les formations rapides de thérapeutes ou de coach comportementaliste. Je connais tout ce qu'il croit m'apprendre. Cela semble de l'arnaque.

Angel veut que la vérité soit rétablie. Il est en colère. Sur les quatre personnes qui sont là, en ce moment, trois ressentent un froid glacial, pas moi. Il me caresse les cheveux et ça me fait plaisir, je suis bien.

Je veux bien croire que Pauline a un peu de voyance, mais pas tant que ça. Lorsque dimanche elle me dit qu'elle a vu Angel tout le temps près de moi, c'est peut-être vrai. Comment savoir que je pleurais pour un homme ? Sauf, si, grâce à ses connaissances en psychologie et à ma façon de pleurer, elle savait que je ne pouvais pleurer avec autant de chagrin que pour un amour ou un enfant. Et la photo avec le polo crème, dont Angel lui

parle ? Là, je préfère quand même y voir de la voyance... Et c'est ce qui m'a décidée à la rencontrer.

Elle voit que j'ai envie de mourir. Elle me sermonne. Si je me « fous en l'air », je ne retrouverai pas Angel et je resterai dans le bas, je n'irai jamais dans la lumière.

Elle me voit partir en Espagne, mais je n'y reste pas. Je vais en Inde rejoindre mon amie et des Français qui vont monter un orphelinat, et je crée une association. (Ça, c'est déjà fait, Asso ANGEL, mais elle ne le sait pas. Psycho, encore ?)

Je vais réussir dans l'événementiel...

Le constat, c'est qu'il y a de grands doutes sur la voyance de Pauline. Sa façon de me regarder avec insistance pendant la conférence, l'ignorance de ce qui existe déjà. Trop de palabres me font sourire et même rire en écoutant l'enregistrement où elle et le « canal » s'acharnent à détruire mon moral. De cette façon, je demanderai un deuxième rendez-vous pour aller mieux. Quelle arnaque !

Elle ne m'a enlevé aucun blocage contrairement à sa promesse, bien au contraire. Quel trouble ces deux personnes ont mis dans mon esprit ! Une simple formation de thérapeute, comme il y en a tant aujourd'hui, leur permet d'extorquer de l'argent à de pauvres victimes en détresse.

Pauline et « le canal » me conseillent de voir le film *La prophétie des Andes*. La thérapeute, que je voyais avant le psychologue, me le conseillait depuis longtemps, mais je n'avais pas eu envie de le voir jusque-là. Cette fois, je pense le regarder, il y a insistance autour de moi pour que je le visionne.

Finalement, je n'avais pas l'argent pour un rendez-vous avec le psychologue et je viens d'en dépenser plus avec les voyantes.

Est-ce qu'Angel veut que je découvre réellement une vérité dont je n'ai pas connaissance ? Sinon, pourquoi m'aurait-il guidé vers ce salon du bien-être où j'ai rencontré Pauline ?

Je vais écrire un livre. Pauline le veut pour septembre 2017, et elle et le

« canal » veulent que je le leur dédicace. J'ai déjà commencé à écrire, mais ils ne le savent pas, et s'ils apprennent un jour ce que j'y écris d'eux...

Vendredi 10 février 2017 : je suis contente, j'ai obtenu un rendez-vous pour un entretien d'embauche. Je sais que ça va finir par marcher. Même si mes vibrations sont basses pour le moment, j'ai vraiment espoir de trouver un petit boulot. Depuis début janvier, c'est la quatrième proposition de travail qui m'est faite.

Dans l'après-midi, j'ai une forte baisse de moral. Je me décide à aller faire un tour dans le jardin, embrasser un olivier, essayer de me connecter à la nature, regarder mes plantes, les fèves qui sont devenues si belles, parler à mon pauvre oranger, au bord de la piscine, qui se meurt. Mais en l'observant, j'aperçois des petites repousses. Bingo ! Il ne s'en va pas, il a été malade, mais ne m'abandonne pas. Je ne veux pas qu'il meure, je le soigne, je lui ai souvent demandé de ne pas me laisser. Il a mis tellement d'années à pousser et à faire de beaux fruits qui ont été ma seule nourriture l'hiver dernier.

Je n'arrive pas à vider mon esprit en faisant les cent pas autour de la piscine. En voyant cette luminosité entre les nuages, je repense à cette photo prise le 26 décembre 2016 sur la plage du Portus.

Hier, en regardant une des photos prises à la crique, je réalise que j'y vois quelque chose d'extraordinaire : il était là ! Une magnifique énergie divine était là, sous mes yeux, et je ne la vois que maintenant sur la photo ! J'avais pris cette photo, car la lumière m'avait paru très belle, mais je n'avais pas vu le reflet d'une énergie sur la falaise. Il est bien là !

Je pleure de joie, de bonheur, d'avoir été si connectée avec Angel sans m'en rendre compte. Encore une fois, il m'a fait signe, il est bien là, avec moi et m'accompagne, et puis j'ai ramassé des galets sur cette plage, en souvenir, au cas où je n'y reviendrais pas.

Mes larmes montent, car, si je n'avais pas regardé *La prophétie des Andes*, je n'aurais pas fait la relation.

Lorsque je regarde ce film, je n'en reviens pas : c'est tout ce que je comprends, depuis quelque temps déjà. C'est extraordinaire de vérité. J'ai besoin de le voir, surtout en espagnol, et comme je me sens en accord avec toute cette évidence et cette beauté. *Las nueve revelaciones* a été écrit en plusieurs tomes et je vais les lire.

J'ai été guidée vers cette œuvre et j'ai beaucoup de gratitude pour l'insistance avec laquelle on me l'a mise devant les yeux, il le fallait. Je regarde le ciel encore et encore. Je voudrais tellement être plus attentive aux synchronicités évidentes et aux signes que je ne sais pas toujours voir, tellement mon esprit est troublé. Ou bien, parfois, j'en vois trop.

Mardi 14 février 2017 : ce matin, l'entretien d'embauche s'est bien passé. À 16 h 30, la directrice du lycée m'appelle pour me prévenir que ma candidature a été retenue. Je dois lui donner la réponse demain. Je n'aurai pas un très gros salaire et le coût des transports va bien l'amputer. Mais j'ai besoin de temps libre et d'une vie sociale, et puis, j'aurai certains matins et mercredis libres et les vacances scolaires pour être avec Inès et Sacha.

La nuit porte conseil. Ce soir, j'hésite encore, mais ai-je le choix ? J'étais sûre que ce poste était pour moi, je le pensais très fort. C'est dans ce lycée que j'ai obtenu mon bac pro, avec mention AB, en 2006.

En ce début d'après-midi, j'étouffe, j'angoisse au point que ma gorge gonfle. Désespérée, je trouve un site de consultations gratuites de psychologie près de chez moi. J'appelle, j'en ai vraiment besoin. Trop d'inconnu, et mes blocages que Pauline n'a pas débloqués, au contraire.

Les incertitudes et l'impression d'avoir fini ce que j'avais à faire ici-bas.

Je suis rassurée, un psychanalyste va m'appeler pour me fixer un rendez-vous pour seize séances. Enfin, je vais pouvoir aller au fond de mes analyses et, si je ne finis pas avec lui, au moins j'aurais avancé.

Hier, j'ai, encore une fois, écouté l'enregistrement de la séance avec

Pauline et le « canal ». J'ai besoin de comprendre tout ce qu'elle m'a dit. Je reste sur une mauvaise sensation. Comme si ces deux personnes voulaient me détruire par leurs révélations. Certains passages me font même rire, parce que Carine pose des questions très pertinentes et ils essaient à tout prix de justifier leurs allégations. Je remarque que Pauline, ne confirme pas que les deux personnes qui sont avec moi, sont mon père, Angel avec mon chien Pati. Plus loin, dans de la séance, Carine lui demande son avis sur ma relation avec une de mes amies, une jeune femme brune, et Pauline dit :

— Qui ? La fille, là, à côté d'elle ?

Et ce n'est qu'aujourd'hui, que je m'en rends compte. Ce n'est pas mon père qui est là, près de moi, c'est Loli ! C'est ce qu'il me semble comprendre, mais rien n'est moins sûr.

Ma cousine Loli, de Barcelone, était brune, décédée à l'âge de 53 ans, en février 2016, d'une méningite foudroyante. Elle a fait don de son corps à la science. Nous nous étions quittées d'une façon un peu brève, deux ans auparavant, et le soir ou le lendemain de son décès, elle est venue me voir dans mon sommeil. Elle était là, bien droite, me regardant bien en face, à l'écart d'un groupe de silhouettes qui s'était invité aussi dans ma chambre.

Je pense qu'elle est venue me dire au revoir, et aussi que nous n'étions pas fâchées. Pour ma part, je ne l'étais pas, mais elle avait peut-être des regrets de m'avoir plantée un peu brusquement sur WhatsApp. Je dis à Loli que je lui pardonne, si c'est ce qu'elle attend. Si c'est un message pour sa famille, elle n'a qu'à me le transmettre, je le ferai volontiers. Je me sens aimée par elle, je lui envoie, à mon tour, de la lumière et plein d'amour.

Mon cœur se remplit de joie à l'idée qu'Angel va, lui aussi, vers un destin beaucoup plus lumineux. Une vraie belle vie, même si je ne peux pas encore la partager. Mais qui sait ?

Dans la lumière, tout est intemporel. S'il m'attend, je renaîtrai avec lui pour pouvoir, à nouveau, nous rencontrer et recréer toutes ces années

d'amour perdues.

Et voilà les larmes qui arrivent.

Mercredi 15 février 2017 : j'ai appelé, dès 9 h 15, la proviseur du lycée. J'accepte l'emploi. Je vais avoir une nouvelle activité, dans un milieu inconnu pour moi, avec de jeunes collègues. Je l'ai souhaité très fort, je le mérite, ce travail. Même s'il ne me rapportera pas beaucoup en salaire, peut-être y aura-t-il autre chose à découvrir dans cette expérience. Puis, je sais qu'Angel est là aussi pour mener ma vie vers le positif. Mon cœur se remplit de bonheur de le savoir près de moi. Je lui demande tellement de permettre la communication avec sa famille.

Hier soir, j'ai envoyé une carte de vœux d'amour et d'amitié à Lucie et Isabel. Lucie m'a répondu tout de suite, mais pas Isabel. Me voilà partie dans mes conclusions tirées par les cheveux, mais influencées par Pauline et son « canal ».

Depuis que leur père est décédé, plus d'échanges avec Isabel et ça commençait à me faire réfléchir. Et ce matin, dès 8 h 30, voilà qu'Isabel répond à mon WhatsApp. Ça me rassure, elle ne refuse pas de communiquer avec moi. Je suis contente, très contente, le lien avec Angel est là, non coupé. Je languis de pouvoir parler au téléphone directement, comme elle me le propose.

Ô ! Comme ça me plaît d'entretenir ce lien !

Une amie et mon cousin me reprochent de trop vivre dans le passé. Mais ce passé-là, il ne m'a pas été donné de le vivre. Maintenant, j'en ai besoin aussi pour clôturer mon histoire avec Angel. Si, pour cela, je dois garder une relation d'amitié avec sa famille, eh bien, je le ferai. Je ne supporte pas qu'on me le reproche. C'est comme si on me disait, « oublie qu'Angel a existé. »

Comme le psychologue le propose, nous allons transmuter cette belle histoire, en une force. Manoli me soutient énormément, et elle est à l'affût de mon état. Je lui conseille de regarder *La prophétie des Andes, Las nueve*

revelaciones en espagnol. Elle comprendra comment elle et moi sommes si connectées toutes les deux. Depuis notre enfance, il y a toujours eu beaucoup d'empathie entre nous.

Regarder encore ce film et surtout la fin me fait pleurer d'émotion. La vérité est là. Ce que l'on y découvre me rappelle ce que mon amie Mimi me dit depuis longtemps déjà : « un jour, il n'y aura plus de frontières. »

Est-ce que tout le monde y aura accès ? Ou bien serons-nous seulement quelques-uns à le comprendre, le ressentir, et le voir ? Je crois aujourd'hui que nous serons de plus en plus nombreux.

Vendredi 17 février 2017 : il me tarde de commencer les séances avec le psychanalyste. Lorsqu'en décembre, je rencontre le psychologue, sa méthode me convient, mais, par manque d'argent, je ne peux pas continuer les séances. Je n'en fais que deux. Comme je ne peux plus payer, il me dit de revenir dans deux ou trois mois, quand je pourrais m'acquitter régulièrement. L'explication : Je n'ai pas l'argent pour le régler, car, au plus profond de moi, je ne suis pas assez motivée pour commencer ma thérapie. Donc, je n'ai pas développé assez de volonté pour trouver cet argent. Il ne faut pas que ce soit de l'argent prêté. Il s'agit là de « L'alliance thérapeutique. »

La question de l'argent est d'ordre symbolique et vise à rendre plus concrète et présente cette dimension de l'échange. Sans être un critère strict du protocole, elle témoigne de l'investissement de deux personnes. Je suis plus que déçue, ce qu'il avait commencé à m'apprendre était si important. Et surtout, il me semble que je suis prête, j'en ai tellement besoin.

Je dois en chercher un autre, mais que faire si je ne peux payer ? Et c'est là que j'ai trouvé cette association gratuite. J'espère du fond du cœur, que cette fois ça va marcher. J'ai vraiment envie d'aller chercher ce qu'il y a d'enfoui en moi. Je veux me débarrasser de toutes ces blessures qui se sont accumulées, comme un mille-feuille. Cette souffrance insoutenable

vient d'exploser avec le décès d'Angel.

Samedi 18 février 2017 : hier, j'ai un peu jardiné. Les fèves qu'Inès et Sacha ont plantées avec moi, cet hiver, sont très belles.

J'ai du mal à sortir de ma tête, même dehors, au milieu de cette si belle nature.

En début d'après-midi, hier, mon amie danseuse m'a appelée. Elle s'inquiétait de ne plus m'avoir au bout du fil. Depuis dix jours, ce n'était pas normal. Elle m'a invitée à dîner. Deux des musiciens étaient là avec leurs amies. J'y suis allée volontiers et j'ai passé une très bonne soirée, qui s'est prolongée jusqu'à 3 heures du matin. Elle veut que, ce soir, j'aille à nouveau les rejoindre dans un autre lieu de la ville. Je dois économiser l'essence, je ne peux pas. Je rentre à la maison ce vendredi, contente de cette petite réunion amicale.

Ce matin, en revanche, réveil maussade. Ça ne me dit rien qui vaille. Je m'occupe de l'extérieur sans enthousiasme. Vers midi, je me pose sur une chaise de la terrasse, au soleil, et j'éclate en sanglots. Un flash. Je suis à Cartagena, après la visite au cimetière, assise au soleil, sur les hauteurs de la ville. Je plonge, pour le reste de la journée, dans un chagrin inconsolable.

Lydie appelle deux fois. Je ne peux pas répondre dans cet état. Je ne veux pas qu'elle sache. Elle m'envoie plus tard les photos de l'intérieur de sa maison, dont les cloisons ont été enfin abattues. Je réponds par texto que je suis absente et que je ne rentre que dimanche soir. Je suis désolée de ne pouvoir les aider, mais je dois prendre soin de moi avant tout.

Je ne veux plus faire passer personne avant mes propres souffrances.

Je regarde la photo d'Angel, sur la cheminée, et puis la petite photo d'identité qu'Isabel m'a donnée, et la peine envahit mon cœur. Jusqu'à quand, toute cette douleur ?

Pour essayer de me calmer, je fais des recherches sur les étapes du deuil, sur Internet. Il me semble comprendre que je suis dans l'étape de la

dépression. Même si je sais ce que je ressens, j'ai parfois du mal à m'expliquer ce grand chagrin.

Quel amour si grand y a-t-il entre nous ?

Dans l'après-midi, je reçois un coup de fil de la secrétaire de l'association de psychologie gratuite. Elle me donne le téléphone du psychanalyste qui va me suivre. Il ne m'a toujours pas appelée. Ça tombe à point, c'est moi qui vais le faire dès lundi.

Impossible de faire quoi que ce soit, j'ai envie de regarder *Las nueve revelaciones*. Je m'installe sur le canapé pour mieux l'apprécier, et toujours en espagnol. Ce film est plein de sens pour moi, et il m'apaise.

Je languis que l'heure d'aller dormir ce soir arrive. Je me suis coupée de Facebook. Je ne supporte plus de voir tout ce qui y est colporté. Mais, aujourd'hui, je regarde les notifications sur mon téléphone et je trouve que Léo envoie beaucoup de choses sur l'Australie. Ce pays le passionne depuis qu'il y a fait un petit séjour. Je lui avais dit qu'un jour, il y retournerait. Il y a longtemps qu'il ne mettait rien sur Facebook, est-ce le moment pour lui ? Son souvenir me fait chaud au cœur. Je ne pourrais jamais oublier la complicité et les sentiments d'amour et d'amitié que nous avons partagés.

Mes journées se passent dans de très longues heures de silence dans la réflexion ou à écrire. J'ai la sensation, de ne pas être ravie d'avoir trouvé du travail. Je me sens prisonnière, tenue par des horaires et coincée, sans liberté d'aller où je veux, quand je veux. En plus, je vais gagner à peine de quoi survivre, si j'y arrive, j'ai pas mal de découvert. Seulement, sans ce travail, pas de départ où je veux, quand je veux. Alors, la solution se trouve où ?

Pas envie de répondre.

Je pense à mardi, j'aurai Inès et Sacha en vacances. Il me faudra cacher la photo d'Angel et les trois petits galets. La semaine prochaine, je vais passer de magnifiques moments avec mes petits-enfants, je les adore.

Jeudi 23 février 2017 : trois mois pile que je sais. Je viens de passer quelques jours formidables avec Inès et Sacha. Il y a eu quelques bêtises importantes, mais on s'en est sortis ! Peut-être est-ce mon état qui a provoqué tout cela.

J'ai caché la photo d'Angel et j'ai décidé de ne plus la remettre, même si l'envie me démange. Je crois que j'en ferais mieux le deuil si je ne l'ai pas tout le temps devant les yeux, mais pas sûr. Je verrais avec le psychologue.

J'ai beaucoup parlé avec une amie intime de tout ce que je vis ces derniers jours. Bien sûr, nous n'avons pas les mêmes croyances, pas tout à fait. Elle est jeune et d'une maturité qui parfois m'étonne. Elle me dit de lâcher immédiatement les voyantes, c'est très négatif pour moi. Tout ce que je me devais de faire, pour clôturer mon histoire avec Angel, je l'ai fait en allant en Espagne. Le chagrin finira par s'estomper, c'est normal. Elle aussi « voit, ressent » un tournant très positif dans ma vie. Ce travail que je viens de trouver, je n'y resterai pas, il y aura mieux. Je me demande lequel ? Je n'ai envie que de travailler dans le milieu artistique, et il faudra que ça rapporte suffisamment pour subsister. Et, pour l'instant, à cause de mon état émotionnel et de mes pauvres finances, je vis trop en dents de scie et donc rien à l'horizon.

Lundi 27 février 2017 : je suis allée au lycée porter des documents pour établir mon contrat et j'ai rencontré l'équipe de travail. Ils sont jeunes et l'ambiance à l'air sympathique. Seulement, le travail ne paraît pas, en effet, très attrayant. Quand les tâches feront défaut, nous pourrons passer du temps à faire plus ample connaissance, voilà tout. J'ai besoin d'argent pour manger, remplir le réservoir de la voiture et payer mes factures très en retard. Ce boulot est bien venu.

Par manque de carburant, ça m'attriste de ne pas pouvoir aider Philippe et Lydie pour leur emménagement samedi. J'irai leur faire du ménage avant. Ils doivent penser que je ne veux pas les aider. Je les ai habitués à

mieux.

Ma situation devient grave. Heureusement, le chèque de la pension vient de rentrer, mais la banque m'a pris deux cent cinquante euros d'agios. Je n'en peux plus. Dans la semaine, j'ai trouvé dans un chariot, UN euro, et j'ai pu m'acheter un paquet de pâtes. Je peux ainsi me nourrir pendant trois jours. Le 1^{er} mars, je disposerai d'un petit peu d'argent pour faire de l'essence et une course. La maison est totalement vide, plus rien de rien à manger. Si ! J'ai de la farine, de l'eau, du sel et de l'huile ! Je me ferai des tortillas à la poêle. C'est parfait.

En économisant le gas-oil et les repas, je boucle la fin du mois, et, grâce à UN euro trouvé, j'ai de quoi m'alimenter. La vie est vraiment bien faite, elle est parfaite ! Pour les enfants, j'ai emprunté chez leurs parents ce qu'il me fallait et je me suis bien débrouillée. Ils n'ont manqué de rien pendant les quelques jours de vacances. En revanche, j'ai tenu à rapporter le peu qu'il restait et que je n'aurai pas consommé. Mon alimentation a changé, et je veux me débrouiller seule.

Il ne se passe pas un jour sans que je pense à Angel. Je n'ai pas remis sa photo sur la cheminée. Quand je me lève le matin, je regarde l'endroit machinalement, car je me suis vite habituée à le voir là. Écouter des chansons inonde mon cœur d'une peine vive et profonde. Il ne se passe pas un jour sans que je verse des larmes pour lui. Je pleure différemment maintenant, mais mon chagrin est si présent. J'ai toujours du mal à accepter qu'il ne soit plus dans ce monde, mais dans un autre espace. C'est difficile, car je ne le reverrai plus jamais tel que je l'ai connu. Pourquoi tant de douleur ?

Je redoute les moments où je vais à nouveau ressortir, et, pour l'instant, je n'ai pas envie d'affronter le monde et la musique, les rires, en tous les cas le moins possible. Mais je sais que je vais mieux.

Il y a quelques nuits, j'ai rêvé d'Isabel et Lucie, mais, au matin, j'avais oublié le sujet. Pas de nouvelles d'Isabel, je trouve dommage de perdre ce

lien avec Angel : elle m'aurait parlé de lui, raconté sa vie. C'est moi qui l'ai contactée le 14 février, je ne vais pas insister à nouveau. Je voudrais tellement que ça vienne d'elle. Mais qui suis-je, sinon la femme qui a fait souffrir son frère ?

Angel ne me fait plus signe et il n'est jamais venu me voir dans mes rêves non plus.

Lundi 6 mars 2017 : voilà ! Le déménagement à la villa est fait, et, même si les enfants vivent au milieu des cartons, ils vont être bien chez eux. Les beaux jours arrivent et Inès et Sacha profitent au maximum du jardin. Il faut de la patience pour finir de tout installer, travaux et rangements.

La semaine dernière, j'ai fait un drôle de rêve. Ma voiture s'emballait en tournant en rond, et je n'arrivais pas à tirer le frein à main. Une main, plutôt un doigt m'en empêchait à chaque fois d'une chiquenaude. Je regarde et je vois, cachée derrière le siège conducteur, une personne aux cheveux châtain clair et la coupe presque au carré très court, qui me paraît une femme ou peut-être un ange, je ne sais pas. Il ou elle ne veut pas que je tire le frein. Alors, sans peur, je lui demande :

— Tu veux que je me tue ?

La réponse :

— Mais, ce n'est pas toi qui as envie de mourir ?

Et je ne me souviens plus du rêve. Je refuse de l'appeler cauchemar. C'était, je crois, pour me faire prendre conscience de ce besoin de partir qui me quitte difficilement.

Je ne verrai pas le psychanalyste, ça ne va pas me convenir. Je vais attendre de commencer à travailler et reprendre les séances avec le psychologue. Je languis vraiment d'aller mieux et son aide m'est indispensable.

J'essaie de rechercher des contrats artistiques, et Jeannot, l'ancien manager, m'a expliqué qu'il avait arrêté, car « c'était trop galère », trop de

travail. Je suis rassurée, le problème ne vient pas de moi. Je craignais que l'on me prenne pour une incapable. Cependant, le moral n'est pas toujours positif et le manque d'argent pour mes déplacements est important aussi, même si mon envie de réussir et de continuer est très forte. C'est un travail qui me plaît quand je reçois les compliments des organisateurs et des maisons de production, et surtout, quand je sens une ouverture à mes propositions de spectacles.

Hier soir, Isabel m'a envoyé un WhatsApp, et ça m'a ravi ! Nous avons échangé pendant un bon moment. Cette relation me plaît et, s'il ne faut pas, on verra bien. Je me sens si proche d'Angel, avec ce fil qui me lie à sa famille, maintenant. D'autres diraient que je vis dans le passé, mais est-ce assez, trois mois et demi, pour faire un deuil ? J'ai dit à Isabel qu'il ne se passe pas un jour, sans que je verse une larme, sans que je pense à Angel, toujours très présent pour moi.

Bien sûr, l'intensité est devenue moins puissante, mais toujours ce besoin de lui parler, de me confier, de partager avec lui ma vie aujourd'hui.

Manoli m'a dit que ce serait très long, et je m'en doutais. Je reprends vie, petit à petit. Je vais aux soirées où passent les artistes. Je vais mieux. Lorsqu'ils me voient, mes jeunes artistes me disent tous, chacun à leur tour, à des moments différents :

— Maj ! tu as toujours le sourire, toi ! Tu es toujours rayonnante !

Ça me fait plaisir, mais s'ils savaient quelle est ma peine...

Les voyantes m'avaient dit, mais je le savais déjà, que je suis pleine de lumière, j'ai beaucoup de lumière. C'est certainement vrai, mais je ne la vois pas pour moi.

J'ai fait imprimer de nouvelles cartes de visite au nom de mon association ANGEL, et je pourrais les laisser partout où je cherche des contrats. Je suis contente, c'est un petit pas, car, jusqu'à présent, quand on m'en demandait, je devais mentir, je n'en avais plus. Voilà, le design me plaît, rouge et jaune avec des notes de musique, ce qu'il faut. Une

satisfaction, allez ! un avancement, voyons-le comme cela.

Je me délecte chaque fois que je regarde *Las nueve revelaciones*. Je comprends de plus en plus de choses à chaque fois que je visionne ce film et je pleure de bonheur. Je m'en vais de ce pas au lit pour le regarder sur mon ordinateur !

Mardi 7 mars 2017 : journée très occupée, mais qui finit en pleurs. Je suis allée présenter la compagnie artistique dans divers lieux. Je ne sais pas ce que cela donnera. En attendant, ces recherches occupent bien mon esprit. Cependant, l'écoute, dans la voiture, des chansons de Présумы m'attriste. Ces mélodies me ramènent toujours à Angel. Pas un seul jour, sans que je pense à lui. Je ne peux pas l'oublier. Peut-être est-ce cela, faire son deuil ?

J'ai beaucoup pleuré dans la voiture. Ce soir, au retour, j'ai beaucoup de peine. J'ai voulu regarder les photos d'Angel ; depuis quelques jours, je ne les visualisais pas toutes. Mais je regarde tous les jours son portrait dans la pochette de mon téléphone.

J'ai appelé le psychologue pour reprendre rendez-vous et pouvoir enfin continuer jusqu'au bout ma thérapie. Même si l'on me dit de ne pas chercher ce que j'ai au fond de moi, je n'en peux plus. Je veux savoir ce qui m'empêche d'avancer et d'être heureuse, rassurée, confiante. Pourtant, je sais que je renvoie cette image d'une personne sûre d'elle-même.

Line m'appelle et ça me distrait, la soirée passera plus vite. Je vais me coucher tôt, demain je vais garder Inès et Sacha.

Lundi 13 mars 2017 : ce matin, il fait beau, et, sur la terrasse, je photographie les trois jolis galets ramassés le 26 décembre sur la plage du Portus. En observant la photo sur l'ordinateur, intriguée par ce que je vois, je l'agrandis. Est-ce possible ? Comment est-ce que cela se peut ? Je la rapproche encore et je la détaille, je suis ébahie. En fermant et ouvrant les yeux pour y découvrir, peut-être, une vision différente, je ne me détache

pas de ce que ces pierres représentent. La petite pierre blanche est bien un cœur. Mais les deux autres ? Aujourd'hui, je les prends dans la main, et, en les comparant, je les retourne dans tous les sens, mais l'évidence est là : ce n'est pas un effet d'optique ; même à l'œil nu, on distingue la même chose qu'à l'écran. Je fais un montage avec la photo d'Angel et les trois galets que j'ai choisis « au hasard », sur la plage du Portus. Ce que j'y vois, ce que l'on y voit, est flagrant. C'est extraordinaire et ça me fait pleurer de bonheur.

Le galet blanc a une forme de cœur.

Sur le galet marron se dessine bien la silhouette de mon chien Pati, enroulé sur lui-même.

Le galet noir a le même dessin que celui de la chemise qu'Angel porte sur la petite photo d'identité qu'Isabel m'a donnée le 27 décembre.

DES PIERRES PLEINES DE LUMIÈRE ET DE SIGNIFICATION



26 décembre 2016 - Playa del Portus



Photo remise par Isabel le 27 décembre 2016

Encore une fois, tout cela est plein de sens. Même quelqu'un qui n'a

pas les mêmes croyances que moi peut l'apprécier, ce n'est pas mon imagination. Des signes, des signes encore une fois...

Je commence à être un peu mieux. Je sors plus volontiers, pour assister aux prestations de mes artistes. En ce moment, je pleure beaucoup dès que j'entends ma chanteuse entonner *L'hymne à l'amour* en espagnol. Cette chanson me correspond tellement. Samedi soir, je n'ai pas pu retenir mes larmes, et ma jolie danseuse m'a pris dans ses bras. Après cela, la soirée s'est bien passée. Nous avons enregistré un clip et, lorsque j'en ai fait le montage, j'ai encore versé des tas de larmes sur *L'hymne à l'amour*.

« ... Je ferais n'importe quoi, si tu me le demandais... » et je l'ai fait. Et c'est aussi le message de mes cinq roses rouges sur la tombe d'Angel. Je fais doucement mon deuil, mais j'ai, tous les jours, plus qu'une pensée pour lui. Je pleure encore et je lui parle. Il est toujours là avec moi, dans mon esprit, car je ne sens pas sa présence dernièrement. Je sais que, le jour où quelqu'un me « regardera », je ne pourrai pas l'oublier. Le jour où je serais à nouveau aimée, je penserais forcément à lui.

De l'écrire seulement inonde mes yeux. Mais, en attendant, je suis tellement heureuse de l'avoir retrouvé, mon Ange.

Mercredi 15 mars 2017 : ce soir, installée dans mon lit pour voir *Las nuevas revelaciones*, tout à coup, je sens un parfum, pas très fort, une eau de toilette pour homme. Je réfléchis à ce que j'ai utilisé dans la salle de bain, je vérifie, mais rien qui ait cette odeur. Je me doute tout de suite qu'Angel est là.

Je suis rassurée de le savoir avec moi.

J'ai passé un bon après-midi au lycée, pour ma première journée, mais, ce soir, je pleure beaucoup. Je ne sais pas pourquoi je suis guidée vers des vidéos sur YouTube qui parlent de la lumière, de l'au-delà, et le chagrin m'envahit à nouveau. J'ai besoin de comprendre. Comme je l'ai entendu, j'ai peur qu'il soit triste de me voir souffrir. Il m'a envoyé tellement de signes, que parfois je n'ai pas vu tout de suite. Il ne se passe pas un jour

sans une pensée, sans des pleurs pour lui. Je suis tellement dans l'incompréhension de cette peine qui dure. Sans consolation, quand je regarde son visage toujours si triste. Est-ce pour cela que je veux le voir ? Pour savoir si aujourd'hui il est encore dans cet état ?

Qu'est-ce qui fait que je pleure tant lorsque j'entends parler de cette lumière de l'au-delà et de cet amour inconditionnel qu'Angel m'a donné ?

Jeudi 16 mars 2017 : il est 3 h 44. Je suis réveillée depuis une heure et je ne me rendors pas, mon esprit est agité. Je préfère écrire tout ce qui me vient puisque je n'arrive pas à récupérer le sommeil. Je pense à mon vécu depuis trois ans, aux synchronicités et à la volonté profonde que j'ai eue en moi pour qu'arrivent certaines choses. Je devrais plutôt dire, pour qu'arrive tout ce que j'ai voulu...

Samedi 18 mars 2017 : vendredi dernier, pour la première fois depuis des mois, j'ai eu envie d'aller me promener au bord de mer. Vers 16 heures, j'ai rejoint une amie au collège où elle enseigne, et nous sommes allées marcher. J'ai vraiment apprécié cette sortie au soleil.

Hier après-midi, deuxième sortie, avec mon amie Lila, cette fois. J'aime sa compagnie et cette promenade très agréable tout le long de la plage.

Ce matin, je me lève l'âme bricoleuse. J'ai des petites réparations à faire et je m'y attelle avec intérêt, quand, d'un coup, en traversant la terrasse, l'image d'Angel s'impose à moi. Celle où il a le polo crème. La photo, qu'il m'avait envoyée. Je ne sais pas pourquoi, mais la peine me submerge et les pleurs aussi. Je finis tant bien que mal mon petit travail. Et je pleure de plus en plus à son souvenir. Jusqu'à quand ?

C'est peut-être normal, seulement quatre mois, que je sais. Je m'étais levée de bonne humeur et d'un coup, voilà qu'une pensée vers lui me bouleverse. Je voudrais ne plus pleurer. Je ne veux pas l'affliger s'il est vrai que je peux l'atteindre de cette façon.

Qu'est-ce qui fait que je pleure tant son absence si je considère qu'il doit

être bien dans la lumière ? Son manque, son non-vécu, son départ si jeune, sa souffrance ? Qu'il n'ait pas su, de son vivant, à quel point, il a toujours existé en moi ? Et surtout, cet amour qu'il a été le seul à ressentir pour moi et que je n'ai jamais retrouvé chez personne ? Certainement tout cela.

Angel est un sujet sans fin. Hier, au lycée, une étudiante en espagnol me raconte ce qu'elle a visité en Espagne et me parle de Cartagena. Quel mal j'ai eu alors à retenir mes larmes. Tout ce qui me ramène à lui m'affecte profondément.

En ce moment, je dors mal. Je me réveille à 2 ou 3 heures du matin et je ne réussis pas à m'assoupir à nouveau. Comment faire pour lâcher prise ?

Je languis des séances de psychothérapie. Je trouve le temps long. Même en me raisonnant et en essayant d'être patiente, les rendez-vous n'arrivent pas !

Je sais que j'analyse trop, que j'ai du mal avec ce « lâcher prise » pour que les choses arrivent plus facilement. Je ne sais pas faire.

Jeudi 23 mars 2017 : quatre mois, que je sais ! Mes insomnies me donnent la sensation de rester enfoncée, de ne pas avancer. Toute la journée ma mâchoire est très serrée et je desserre mes dents quand je m'en aperçois. Toujours ce travail ennuyeux au lycée. Les cas sociaux sont terriblement tristes. Comment les parents peuvent-ils traiter ainsi leurs enfants ? Les agresser, les rabaisser, les ignorer... Comment cela se peut-il à notre époque ? Mes yeux se remplissent de larmes à l'écoute des événements que ces adolescents et jeunes adultes subissent. Je ne suis pas assez solide psychologiquement pour entendre certains cas.

Lundi 27 mars 2017 : samedi, je suis allée aider Lydie pour que le rangement de sa maison avance. Leur cuisine est finie. C'est joli et rassurant aussi de pouvoir enfin vider d'autres cartons. Dimanche, je me suis sentie très connectée à Angel. Je l'imagine tout près et je lui parle.

Je pensais qu'avec mon salaire j'allais solutionner mes problèmes

financiers, mais que nenni ! Ce soir, je suis désespérée, ça ne suffira pas à rattraper tous les retards, à faire de l'essence et manger pendant un mois. Je ne vois pas d'avenir, à nouveau c'est le vide le plus complet. J'essaie de me dire que l'on verra demain, que faire d'autre ?

Une amie m'appelle et elle s'inquiète d'entendre que je ne serais en paix que quand je serais dans la lumière. Elle ne veut pas que je le dise. Je lui avoue que ce n'est pas nouveau. À de nombreuses reprises, je l'ai pensé et exprimé, et, aujourd'hui, le seul fait de parler de la lumière me fait pleurer, alors...

Mercredi 29 mars 2017 : ce matin, en me levant, je constate que je touche le fond. Je n'ai même plus Internet à la maison. Je ne peux pas payer la facture et mes téléphones sont restreints aussi. J'ai demandé des réajustements aux organismes à qui je dois de l'argent. Les prélèvements se feront en début de mois. Mais tout va être prélevé presque à la même date. Après un calcul, je n'arriverais pas, avec mes revenus, à faire face. Cela sans compter qu'il me faudra manger (même peu) et surtout faire de l'essence pour ne pas être coincée ici, d'où on ne peut pas sortir sans voiture. Je supplie l'Univers et Angel de m'aider à entrevoir une solution. Je n'en vois aucune qui soit immédiate, et c'est très urgent. Tous ces paiements arrivent en même temps. Je m'efforce d'y croire, je m'aide à y croire en visionnant des vidéos sur le sujet. C'est lourd de garder son cœur ouvert à ça. À l'instant, les téléphones, le fixe et le portable sonnent, en même temps. C'est le même numéro qui appelle ! En décrochant le mobile, j'écoute un message d'EDF qui me harcèle encore, comme ces derniers jours, pour payer. Pourtant, j'ai réglé le problème avec un agent, qui m'a étalé le paiement de mon dû en plusieurs fois. Et toujours pas les moyens d'acheter un cumulus pour l'eau chaude, en panne depuis cinq mois.

Le psychologue avait bien raison, je ne suis pas prête à le payer régulièrement ! Je fais fi de ça. Je veux aller mieux et je passerais par-

dessus tout pour payer un thérapeute pour m'aider.

Il m'arrive de me demander si tout n'est pas fait exprès pour que je comprenne que je n'ai plus rien à faire ici. Ces histoires d'argent s'ajoutent à mon état, même si je vais mieux. Ici-bas, ça ne fonctionne qu'avec une monnaie d'échange, l'ARGENT. Il a toujours été ma bête noire. Ce qui m'a donné le moral, la force d'aller de l'avant, malgré une vie vouée uniquement aux autres. D'ailleurs, hier, en parlant avec un de mes jeunes collègues de travail, Liâm, de mes difficultés à rester sur ce poste où je n'ai rien à faire, il me dit de penser à moi. Il a vu tout de suite que je fais passer les autres avant tout. Je n'imaginai pas que cela se voyait à ce point. Et surtout, je croyais être sur le chemin de la guérison. Et là, un inconnu, après seulement une semaine, a découvert mon « problème » : toujours faire passer tout le monde avant MOI. Pourtant, face à ma mère, qui veut encore s'imposer à moi, je ne cède plus. Je ne veux plus de ce bourreau. Je sais bien que le chemin est long dans cette guérison, mais jusqu'où aurais-je la force de tenir ?

Qu'est-ce qui fait que je pleure tant dès que je parle de « La Lumière » ? Est-ce mon attirance ? Est-ce l'heure ? Est-ce mon « Origenel » qui me manque ? Il y en a assez de se battre ! Pourtant, c'est pour guérir cette blessure que je suis là. C'est une épreuve trop difficile. Mon âme a beaucoup de mal à résister, et sa « Paix » lui manque.

Soit forte, Marjorie, soit forte, tu en es capable. Mais, ici-bas, je ne sais pas fonctionner sans l'argent. Je ne peux pas me nourrir correctement, je ne peux pas me déplacer, je ne peux plus payer les factures. Je dois arrêter de le dire, je sais. Où se trouve alors la solution ? Ce n'est pas en vendant la maison. Je n'aurai qu'une partie de la somme et l'argent s'évapore si vite. Depuis que j'ai pris cette décision de changement, pour me sauver, et je ne la regrette pas, ma vie n'a fait que s'enfoncer. Où sont tous les beaux projets, abandonnés un à un, car pas aboutis, par manque de force morale et financière ?

Quand je parle de la paix que je trouverai de « l'autre côté », on me dit :

« Tu penses à tes petits-enfants ? »

Oui ! Après un temps, ils m'oublieront et garderont dans leurs souvenirs d'enfants cette mamie qui les aimait tant, tous les deux. Et puis, pour qu'ils me connaissent un peu plus, je leur laisse des écrits. Je ne veux pas qu'ils en souffrent. Je veux qu'ils sachent qui j'étais et ce dont on est capable pour faire face à cette vie. Mais, qu'à un moment, j'ai choisi de m'en aller. Mon instance ici est terminée, jusqu'à ce que je revienne, peut-être plus forte, pour continuer à guérir encore ce que je n'aurai pas fini.

Je sais que mon âme a avancé dans sa guérison en étant Marjorie. Rester connectée pour demander positivement, j'essaie, vraiment j'essaie. « Une solution va arriver... ». Je ne cesse de me le répéter.

Déjà, ne plus aller au Lycée, les déplacements me coûtent trop cher. Et, pour un temps, j'ai encore droit à des aides du même montant que mon salaire. Le seul avantage, c'est de retrouver une vie sociale et avec une équipe de jeunes formidables. Hier, ils m'ont cédé une partie de leur travail, car ils s'apitoient de me voir si inutile dans ce bureau. Je vais rompre la période d'essai en mettant en avant les frais de transport trop importants, puisque c'est vrai.

Psychologiquement, je ne me sens pas bien face aux graves problèmes familiaux que vivent certains élèves. Je crois que cela me ramène trop à mes propres souffrances, même si elles ne sont pas aussi visibles.

Alors, je me demande ce qui fait que j'ai abouti là ? En plus, je n'aime pas cette ville et je ne sais pas pourquoi. Encore une fois, je sens un soulagement qui arrive à la simple idée de ne plus y venir.

Ce soir, je ne peux pas accéder à Internet, jusqu'au paiement de la facture. Je pense que c'est le seul moyen, de travailler sur la version de cet épisode de ma vie que je veux publier. L'idée a progressé de plus en plus dans ma tête. Mais, comme je ne veux pas que l'on me reconnaisse, cela me prend du temps de changer les noms comme il me convient.

Eh bien, j'ai pu trouver pour chacun, les prénoms qui leur vont si bien. Le plus beau de tous, c'est « Angel », car, comme je l'écris, c'est ce qu'il

est aujourd'hui, un ange. C'est sûr que c'est lui qui me l'a dicté.

Avec d'autres prénoms, mon histoire m'échappe un peu, mais, si je la publie, elle ne sera plus seulement à moi, puisque je la partage. Je veux témoigner : l'Amour éternel existe, et mon expérience, même douloureuse, en est la preuve. Je veux rendre hommage à l'amour inconditionnel de cet homme avec qui le lien n'a jamais été rompu. Sans le savoir, Angel et moi, ne nous sommes jamais, jamais oubliés, et pour cause... Nous étions dans la même demande d'amour tous les deux. Nous nous sommes connus pour le comprendre et le ressentir fortement. Puis, nos âmes ont continué la route choisie, en venant ici.

Et si c'était fait exprès de ne plus avoir Internet pour que je me décide à publier mon manuscrit. C'est mon histoire, alors il est normal que je la trouve bouleversante. Ce qui me plaît, c'est de partager ce vécu que certains trouveront irréel, mais que nous sommes de plus en plus nombreux à voir. J'éprouve un tel bonheur à parler de la lumière et de cet invisible si évident, de tous ces signes, ces synchronicités, qui sont tout autour de nous.

Samedi 1^{er} avril 2017 : hier, après une réunion, j'ai annoncé à la proviseur du lycée que je ne restais pas. J'ai trop de frais de déplacement. Je ne lui dis pas qu'il n'y a pas de travail pour une sixième personne dans cette équipe. Mes jeunes collègues eux-mêmes ont des moments d'inactivité après que leurs tâches administratives et leurs rôles de surveillants soient accomplis. C'est rare de trouver une telle complémentarité et complicité dans une équipe de travail. Je les félicite. Encore une fois, quitter cette ville me réjouit. Plus qu'une semaine.

Vers 13 h 30, je reçois un texto du psychologue. Il peut enfin me recevoir le 13 avril ! Ma joie est à son comble, enfin je vais commencer mes thérapies. Alors, dans toute cette euphorie de future guérison, l'ARGENT ! Eh oui, il va falloir payer, et mes factures en retard, et

l'essence, et manger... Je ne sais pas pourquoi, mais je veux tellement croire en la solution qui va apparaître que je garde le moral en demandant avec ferveur l'abondance pour tout cela. Je sollicite l'Univers, et Angel aussi, pour qu'ils me donnent l'idée qui va résoudre mes problèmes. Je suis dans l'enthousiasme du travail en profondeur et de la guérison que va m'apporter l'aide du psychologue.

Ce matin, heureusement que je suis sur des vibrations plutôt positives. Je souris en pensant à ce dont je ne veux pas manquer. Et j'ai fait mon possible, jusqu'à présent, pour ne pas être dépourvue de papier toilette et de café ! Je n'en connais pas la signification, mais c'est important de toujours en avoir. Je commence aussi à être à court de maquillage. Cela n'est pas possible, il me le faut pour avoir toujours bonne mine ! Pour quelques petits jours, je me débrouille, mais il y a pénurie de « camouflages ».

Après un peu de ménage à la maison, que me reste-t-il à faire ? Les copines ne vont vraisemblablement pas passer. Le temps est trop maussade pour me donner envie de m'occuper du jardin. Puisque je n'ai plus Internet non plus, j'écris, c'est ma seule évasion et l'idée de publier ce témoignage si émouvant pour moi me plaît beaucoup. Suis-je si inconsciente ou anesthésiée que je ne vois pas la gravité de la situation. Je pense que, pour survivre, je me suis insensibilisée, je me dissocie pour supporter la réalité. Mais me morfondre, aujourd'hui, samedi, ça ne servirait qu'à me faire du mal et j'en ai marre d'avoir mal, de ne plus voir d'avenir. Dès lundi, je me mettrai en quête auprès des organismes pour essayer de dénouer enfin tous ces problèmes.

Si la maison se vend, ce ne sera pas mieux, je devrais payer un loyer, alors partir... ? Mais partir, ce serait fuir aussi. J'en ai tellement assez, marre de mes souffrances et de mes difficultés. Je ne peux pas descendre plus bas dans l'échelle financière, alors, on verra lundi. Je vais solliciter un dossier de surendettement, et il faudra que ce soit possible et ce le sera, je le demande ! Merci pour cette idée qui vient de surgir dans mon esprit. Je

l'avais voulue, cette idée qui viendrait me sauver, et voilà, le dossier de surendettement, c'est bien trouvé.

Si j'écoute ce que me dit le plus profond de mon ventre, c'est : « Disparais, tu n'as plus rien à faire, tu le vois bien, c'est le déclin. Va retrouver la paix et Angel, malgré ce que l'on te dit. De toute façon, ce ne sera pas pire qu'ici. » Mais je n'ai pas envie, aujourd'hui, de l'écouter. Et c'est fuir aussi que mourir. Pourtant, je vois à quel point je suis seule, je me suis beaucoup isolée, et je ne vois plus personne. Évidemment, il faut avoir un minimum d'argent pour sortir, et je n'ai même plus d'essence. On ne vient pas me voir non plus, chacun a sa vie. Je ne leur en veux pas, car je me sens si bien aussi, tranquille chez moi. Je suis comme les chats, quand ils sont malades, ils s'isolent. Je n'ai pas envie de partager mon état. Mais, au cas où, je garde précieusement au frigo un jus de pomme bio et une bouteille d'eau pétillante pour offrir à boire aux quelques personnes qui me visitent. Et puis j'ai toujours du café ! Et si c'était fait exprès ? Si c'était pour me permettre d'avancer dans mon écriture ? Alors, Merci.

En tous les cas, il est 13 heures, et je ne désespère pas, je ne pleure pas, très bizarre de ma part. Qu'est-ce qui fait que je suis si sereine aujourd'hui ? Un peu de sagesse intérieure, enfin ? Ce qui est sûr, c'est que le rendez-vous que le psychologue a prévu m'a redonné l'envie de me battre, d'aller de l'avant. Je sais que le travail avec lui est très important pour mon être intérieur, et je languis de le revoir pour commencer.

Je vois bien que je suis, encore une fois, dans l'attente d'une aide extérieure. Mais mes souffrances sont tellement profondes que, sans secours, je ne reprendrai pas le dessus.

Par cet après-midi de pluie, je traduis les mails d'Isabel que je vais inclure dans mon livre. Lorsque j'arrive à celui qui m'annonce le départ de mon amour, je fonds en larmes. Lire la phrase : « Angel ne s'est jamais marié, il n'a plus jamais eu aucune fiancée » me fait m'effondrer, la suite aussi. Cette évocation m'émeut profondément. C'est petite Marjorie que je sens pleurer, je dois la consoler. C'est moi, sa maman. C'est moi qui dois la

dorloter et la soutenir pour tout ce qu'elle a perdu. Elle a choisi de ne plus connaître l'amour tout le restant de sa vie. Parfois, je ne comprends pas cet amour infini qui aujourd'hui nous fait tant souffrir. En même temps, cela me rassure de constater que petite Marjorie est capable d'aimer, de ressentir de l'amour pour l'infiniment éternel, et comme je l'aime, Marjorie !

Mal, peut-être, mais je l'aime.

Devoir relire ces mails pour les traduire est une véritable épreuve.

Il est vingt heures, Chantal, une amie comportementaliste, m'envoie un texto avec un lien pour que je regarde une vidéo sur YouTube. Mais, sans Internet et le téléphone restreint, je lui demande ce que c'est. Elle me répond que cela concerne une maman médium qui communique par l'écriture automatique avec son fils décédé. Aujourd'hui, elle fait des conférences partout. Comme ça me parle ! Comme je pense à l'après-midi que je viens de passer à écrire et à communiquer avec Angel.

Synchronicités ?

C'est l'heure où je m'apprête à faire quelques petits beignets avec un bol de farine et de l'eau, agrémentés de quelques graines d'anis et du sucre glace, pour mon petit déjeuner de dimanche matin. J'apprécie d'avoir quelques petites douceurs avec mon café. Comme je ne peux rien acheter, j'ai toujours de la farine, ce qui me permet de pallier mes envies gourmandes, ou une véritable faim quand la maison est archivée. J'ai toujours gardé le souvenir de ces tortillas à base de farine, d'eau et de sel que ma mère nous faisait parfois par manque de pain ou d'argent. Et depuis que je suis si étreinte financièrement, cela me dépanne souvent.

Merci, merci ! Quel bonheur gustatif, ces petits beignets ! Toute la journée a été remplie « d'Âme-our ». J'ai été si bien, si accompagnée et si guidée dans mon écriture que la journée s'achève avec ces délices à l'anis et tellement de douceur. Je vais me coucher avec le plaisir de regarder, dans mon lit, une fois de plus, *Las nueve revelaciones*, et toujours en espagnol. C'est mon « kif » !

Lundi 3 avril 2017 : je viens de passer un très bon week-end avec moi-même, dans le bien-être du moment présent. Je vois Chantal aujourd'hui et j'en suis ravie. Elle me dit que la séance avec Pauline, la médium, était certainement un test pour que je reprenne mon pouvoir personnel dans tout ce qui m'est dit. Ne pas voir que j'ai déjà créé une association, c'est que, pour l'instant, elle ne fonctionne pas et qu'elle devrait exploser. Elle s'interroge si j'ai vraiment envie de partager mon histoire quand je lui dis l'épilogue de mon livre. Je réponds oui sur le moment, mais dans la nuit, lorsque je me réveille à 4 heures du matin, j'ai un doute qui m'envahit à cause de cette question et le mystère Isabel. Oui, je veux le publier. Je veux rendre hommage à Angel et à notre belle histoire. Mais il est vrai que changer les prénoms me dérange un peu. Je ne veux pas que ma famille sache, si l'un des membres tombe sur le livre, que c'est moi qui ai vécu tout cela. Je ne veux pas préciser dans quelle ville je vis, je veux rester incognito.

Samedi 8 avril 2017 : aujourd'hui, c'est l'anniversaire de mon père, et j'ai de tendres et affectueuses pensées pour lui. Il aurait eu 89 ans. Il a décidé de partir le vendredi 14 décembre 2012, à 84 ans. Je suis si heureuse pour lui que cela se soit passé tel qu'il l'avait choisi. Il souhaitait partir sans trop souffrir.

Le dossier de surendettement est prêt. Mais je n'ai presque plus d'essence. Ces allers-retours au Mac Do, pour me connecter à Internet, consomment plus de carburant que faire de la route. Pourtant, je dois envoyer des mails aux organismes ou télécharger des documents pour mon dossier de surendettement. Je n'ai plus que quinze euros pour finir le mois et je dois déposer ce dossier dans la semaine, à la Banque de France.

Je me suis raisonnée et me suis décidée à demander, oui, à demander à Céline et Thomy vingt ou trente euros. Je ne peux faire autrement. Je ne verrai Lydie que la semaine prochaine, je sais qu'elle me donnera, mais

elle n'est pas encore au courant de ma situation irréversible, et je ne lui dirais pas. Je ne veux pas lui faire partager mes problèmes. Je l'inquiéteraï et elle finirait par me gronder. Je ne veux plus de son comportement.

Nous sommes dans leur jardin. Sans hésiter, Céline part dans la maison et revient avec soixante euros qu'elle insiste pour me donner, c'est tout ce qu'elle a dans son sac.

Moins aurait été déjà bien. Je prends. Je prends avec bonheur et une reconnaissance infinie pour l'Univers, Céline, Thomy, et Angel qui est là pour me guider, car il est mon ange. Mille mercis à tous, j'ai beaucoup de gratitude. Dès que je ferme le portail, le facteur arrive avec encore un recommandé. Ces temps-ci, c'est courant. Dans le courrier, je découvre une lettre de BlaBlaCar, avec, à l'intérieur, une carte cadeau de quinze euros pour faire de l'essence ! Merci ! Merci ! Et encore merci ! J'en pleure, car je pense exactement à *Las nueve revelaciones*. Comme John, dans le film, il faut prêter attention à son courrier, on y trouve de si belles choses, parfois. Pas de hasard. Ce bon d'essence est si bien venu, juste au moment où il faut.

Je dois apprendre à accepter ce que la vie m'offre et, là, c'en est la preuve. J'étais décidée à faire un petit emprunt auprès de Céline et Thomy, et d'accepter plus m'a fait arriver encore une petite aide si bienvenue.

Je descends chez Marie, qui me propose d'envoyer mes mails de chez elle. Hier soir, elle m'a adressé un texto d'encouragement qui m'a fait monter les larmes et si chaud au cœur. Comme elle part deux jours, elle me donne ses clés, avec insistance, pour que j'aille travailler sur l'ordinateur et me connecter à Internet, prendre une vraie douche, dormir.

Tant de bienveillance me touche si profondément que j'accepte, mais juste pour me connecter à Internet.

Que dire de tant de bonheurs et d'attentions à mon égard depuis ce matin ? J'accepte de recevoir et tout s'ouvre, plein de positif arrive.

Plus tard, Mimi m'appelle pour fixer l'heure du rendez-vous, demain

soir. Nous allons voir le spectacle de notre professeur de danse andalouse qui est de passage. Mimi veut venir devant mon portail pour me récupérer, elle y tient. D'habitude, le lieu de rencontre, pour les sorties, est au péage. Puis elle me précise bien qu'elle m'invite à cette soirée. Pourtant, elle n'est pas au courant de mes difficultés financières et, comme beaucoup, je l'ai évitée ces derniers mois.

Encore une fois, que dire ? Quelle générosité pour moi, ce matin, de la part de tous ces amis ! Merci, merci, encore merci.

Que dire aussi de Léa qui, une fois, a fermé son salon de coiffure en pleine journée, pour m'accompagner en voiture à 6 kilomètres de là, chez un loueur, car mon propre véhicule était en panne. Je sais, qu'aller chez le coiffeur n'est pas indispensable et je m'en suis passé. Mais, en cette période, j'en étais là, et Léa, me voyant annuler tous mes rendez-vous, a vite compris ma situation et a eu une attention sans prix pour moi. Elle mettrait mon chèque en attente. Le jour où je suis allée au salon, elle est sortie discrètement avec moi et m'a dit qu'elle ne l'encaisserait pas et elle l'a déchiré. Tout cela sans compter son écoute. Comment ne pas avoir, de la reconnaissance ? C'était important pour mon moral, en plein désordre, de me voir autrement, et elle l'a compris. Merci encore, Léa.

Aie confiance, Marjorie, il y a des gens, là, autour de toi, qui veulent vraiment t'aider.

Hier, je demandais à l'Univers et à Angel de me faire signe, car je ne vois plus rien, ou alors, je ne sais pas voir, mais je n'en suis qu'au début de cet apprentissage. Et ce matin, toute cette affluence de positivité et d'abondance m'émeut et fait monter mes larmes. Je voudrais tellement partager et aider ceux qui ne voient pas à quel point l'abondance est là, dans leur vie. Les aider à voir ces signes qui sont présents et qui n'attendent que leur volonté pour être vus, compris. Leur parler de cette lumière si présente en nous. J'ai tant à découvrir encore que je ne suis pas prête.

Des signes et des synchronicités, il y en a tout le temps, et je les vois de

plus en plus.

Voilà, je m'apprête à passer une soirée tranquille, sans Internet, à écrire, à lire, et puis j'ai mon film adoré, *Las nueve revelaciones*.

En relisant mes écrits, je viens de voir que, samedi dernier aussi, je suis allée me coucher avec mon sujet préféré.

Quelle belle journée !

Mercredi 12 avril 2017 : ce matin, mise en route de mon dossier pour m'en sortir financièrement. Mais, réveillée depuis 6 h 30, je bascule très vite dans les pleurs aux souvenirs d'Angel. Je continue de vérifier mon livre pour le finaliser. Je plonge dans les moments passés ensemble, aux Baléares, à Barcelone. Je relis dans ma tête ses lettres qui me disent tant son amour. Pourquoi ce matin ? Je ne sais pas répondre à cette heure-ci. La date ? Nous étions à Barcelone en avril 1979. Je dois voir, mais le 19 avril me parle plus.

Après tous ces mois, je fais une tentative pour écouter nos chansons, mais les larmes ne font que se renforcer. Je suis avec Angel dans les moments que chacune de nos chansons décrit. Je pleure, je crie :

— *¿Por qué ? Por qué todas estas canciones, si ya no estas aquí, para hacerte saber que necesito saber de ti, hacerte saber que necesito tu amor, y verte sonreír Pero si tu no estas ya! ¿Por qué ?* (Pourquoi toutes ces chansons, puisque tu n'es plus là, pour te faire savoir que j'ai besoin d'avoir de tes nouvelles, que j'ai besoin de ton amour et te voir sourire ? Tu n'es plus là ! Alors pourquoi ?)

Ces chansons décrivent ce que nous avons vécu, ce que j'ai vécu pendant sa recherche, ce que je vis aujourd'hui. Je vais les arrêter, je ne suis pas encore assez forte. J'ai une immense peine pour nous, je ne sais pas quand je vais surmonter ce deuil. Son image, son sourire ne me quittent pas, nous avions 22 et 25 ans en cette semaine d'avril 1979.

Hier, je suis allée voir les enfants et j'ai passé un bon moment avec mon Sacha au cinéma, devant le film, *Les Schtroumpfs*. Pendant ce temps, Inès

regardait *La Belle et la Bête* avec sa maman. La publicité comportait une ancienne chanson d'amour de Mouloudji, et mes larmes se sont mises à couler seules, toutes seules, doucement, sans que je puisse les retenir. Trop fragile encore pour l'écoute des chansons. Je vais arrêter la musique, je ne peux pas continuer à pleurer ainsi.

Dimanche 16 avril 2017 : aujourd'hui, ma petite-fille, Inès, a 9 ans. Je l'adore, ma poussinette, mais, avec grand regret, je ne peux pas me rendre à son anniversaire, à la campagne, chez Charles, où les deux familles se réunissent.

En allumant mon téléphone, ce matin vers 11 heures, je tombe sur la photo d'Angel. Celle où il est souriant, assis sur un banc, à Barcelone. Je sais que, pour lui, le jour de Pâques et la Semaine sainte, avec les très belles processions de Cartagena, comptaient beaucoup. Il m'en parlait, pour que je vienne y assister. Je veux comprendre qu'aujourd'hui il est à mes côtés en cette belle journée si importante, et ça me fait pleurer.

Plus tard, Isabel m'envoie deux WhatsApp, dont une vidéo de la procession et je ne peux retenir mes larmes. Tout cela est bien réel. À aucun moment, dans la nuit, je n'ai regardé les photos pour qu'apparaisse la sienne ce matin. Il y a tellement de mystère, dans tous ces événements que je vis depuis des mois. Aujourd'hui, j'y prête plus attention. Si je n'avais pas eu cette révélation, je n'aurais jamais su qu'Angel est toujours là, à mes côtés, et il se manifeste.

Je suis connectée à lui, c'est sûr, c'est plus que sûr, et je pleure, encore et encore. *No estoy loca, no. En este día de Pascuas, estas conmigo y con tu familia, por supuesto* (je ne suis pas démente, non. En ce jour de Pâques, tu es là avec moi et avec ta famille).

Tant de proximité me fait pleurer. Si j'ai une connexion, elle n'est pas encore assez développée, et je voudrais vraiment rentrer en contact avec Angel.

L'incertitude me fait pleurer, je ne sais plus que faire, que penser, et il

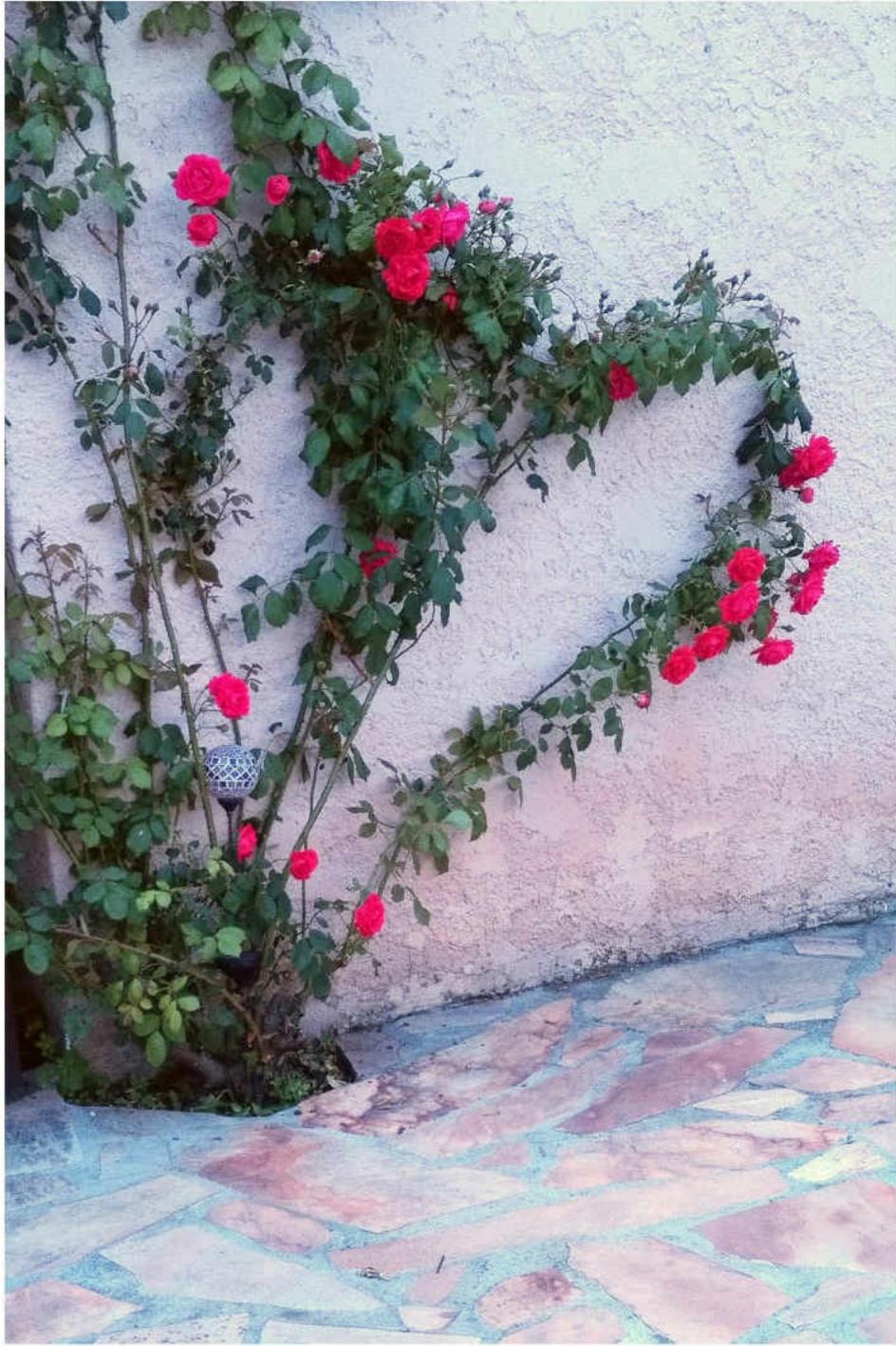
me manque, si proche et si éloigné à la fois.

Le soleil est tellement présent aujourd'hui, que je vais m'asseoir, pensif, sur le banc, au bord de la piscine. Je regarde le rosier grimpant en face de moi, qui commence à fleurir et à courir sur le mur. Et ce que je constate est très beau. C'est un magnifique cadeau que me fait là mon rosier : un incroyable cœur.

Gracias Ángel, gracias por estar conmigo.

Je sais qu'Angel ne me quitte pas et je guette une imprévisible, mais si divine « caresse astrale ». Je sais que mon adorable Pati est là aussi et, parfois, je pense que peut-être ma Loli me protège également.

Toutes ces belles choses, qui existent et se manifestent autour de nous, me donnent espoir dans la vie, dans ma vie...



Dimanche 23 avril 2017 : cinq mois que je sais. Je ne peux pas, je ne peux vraiment pas m'empêcher de pleurer en relisant mes écrits. Tous les événements y sont si importants que je verse encore toutes les larmes de mon corps.

Samedi 29 avril 2017 : ce que je vis est tellement exceptionnel, et je ne peux ni ne veux le partager avec ma famille. Elle ne croirait rien de ma belle histoire. Tant pis, c'est à mes petits-enfants que je veux laisser ce témoignage. Pour qu'ils sachent qui je suis, ce que je suis capable d'éprouver, et combien j'ai d'amour à donner au fond de moi. J'espère leur en avoir transmis le plus possible pour qu'ils se souviennent avec tendresse de leur mamie Marjorie.

Ce matin, la banque n'a pas voulu me donner cinquante euros, car je n'ai plus d'autorisation de découvert. Alors, comme elle voulait le faire, Line fait quelques petits achats, pour que nous mangions ensemble. J'en arrive à ne plus avoir honte, au contraire, j'ai appris à recevoir. Merci, Line. Merci l'Univers.

Gracias, Angel, toujours si présent. À tel point qu'en évoquant avec Line l'idée d'aller vivre en Espagne, je fais un lapsus. Je dis « vivre à Cartagena » au lieu de « vivre à Jerez de la Frontera », en Andalousie. (Lapsus : symptôme important de l'émergence de désirs inconscients !) Je me suis tu, les larmes sont apparues au bord de mes yeux. J'adore Jerez, mais, là, mon cœur a parlé en toute sincérité.

Hier, vendredi, la journée a été difficile, triste, pleine de mauvaises pensées. D'abord, prise de conscience de ma situation financière sans issue. Je n'arrive pas à aller présenter mon dossier de surendettement, toujours quelque chose qui bloque, qui empêche, qui retarde. Je commence à me poser des questions, comme si, finalement, je ne devais pas le faire. Puis, prise de conscience que j'ai été une épouse maltraitée

psychologiquement, une enfant maltraitée, et il me coûte de l'écrire. Pourtant l'évidence est là, la vérité, la souffrance de cette enfant que je fus. Je ne méritais pas l'enfermement, je ne méritais pas que l'on ne m'aime pas. Je dois l'aimer, Marjorie, je dois l'aimer, Moi.

En cueillant de la verveine dans le jardin, je me suis dit que si je ramassais de la ciguë, poison violent, en abondance dans le potager, je me ferais une tisane qui me mènerait vers cette paix et cette lumière qui me manquent tant.

J'ai souvent pensé aussi que rentrer dans la piscine à l'eau glacée et m'y tenir un maximum de temps serait également une solution à portée de main, chez moi, tranquille, sans que personne ne m'en empêche. Mais voilà, ça n'a pas l'air d'être le moment, je ne le fais pas. Je pleure beaucoup ce vendredi.

Mon amie Giulia m'appelle pour organiser notre journée de samedi. Je me couche tôt pour ne plus penser à rien, dormir, seulement dormir encore et encore. Voilà, c'était ma journée de vendredi.

Et ce samedi est une bonne journée. Je passe un moment avec des personnes que j'apprécie. Je n'ai pas vu Giulia depuis très longtemps. Je lui dis que lorsqu'elle a repris contact avec moi, il y a quelques semaines, après une absence d'au moins trois ans, j'ai pensé que ce n'était pas du hasard. Elle revient dans ma vie maintenant, ce n'est peut-être pas pour rien.

Elle me met en contact, aujourd'hui, avec une jeune femme. Celle-ci me propose de l'aider sur son stand de prêt-à-porter, sur le marché d'une ville voisine. Je serais bien payée pour deux matinées de travail par semaine, et, en plus, à l'air libre, pas enfermée dans un bureau, et en relation avec le public, ceci me plaît. Je commencerais à la mi-juin, j'espère que ça va marcher.

En tous les cas, depuis le 5 janvier, au retour de mon pèlerinage en Espagne, le travail n'arrête pas de taper à ma porte. Jusqu'à ce que je trouve le bon, c'est sûr.

J'ai aussi le sourire, car j'ai fait une demande de licence de producteur de spectacles, à la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles). On m'a assuré qu'avec mon parcours, elle devrait m'être accordée.

Ce soir, je vais me coucher avec le sourire et plein d'espoir, mon Angel dans le cœur, qui ne me quitte pas et à qui je pense beaucoup aussi dans ces moments-là.

Vendredi 12 mai 2017 : que de jours sans écrire ! J'ai pris des notes, car j'ai été très occupée par le travail pour la compagnie artistique et, fatiguée le soir, je n'arrivais pas à me mettre devant l'écran.

Dimanche dernier a été rempli de pleurs. J'ai passé l'après-midi à regarder un film sur YouTube qui m'a fait fondre en larmes : *La cara del amor, la vida nos puede sorprender*. (Le visage de l'amour, la vie peut nous surprendre.) Ce film parle de l'attachement d'une femme pour son mari défunt. En apercevant, dans la rue, un inconnu sosie de son époux, elle le poursuit jusqu'à ce que cet homme tombe amoureux d'elle. Elle voulait prolonger la relation d'amour qu'elle avait vécu dans son couple. L'histoire finit mal.

Élodie m'a dit qu'Angel m'enverra quelqu'un que je ne louperai pas. Est-ce que, peut-être, ce dernier lui ressemblera ? Mais je ne voudrais pas vivre à nouveau notre histoire par procuration. C'est pour ça que le film m'a tant touchée.

Mercredi, sur le canapé, dans un demi-sommeil, mes pensées vagabondent. Je me suis trouvée à l'entrée de Cartagena, dans le quartier où vivait Angel et où vit encore sa famille. Immédiatement, son image jeune, bien vivant, s'impose à moi. Dans l'agglomération de Cartagena, sa vie, ses sorties, je le vois évoluer dans sa ville. Je me reprends, car les pleurs commencent à monter et je me lève. Mais, même en activité, il ne me quitte plus et les larmes dans les yeux non plus. Décidément, aujourd'hui les larmes m'arrachent le cœur. Pourtant, je crois faire tout ce qu'il faut.

Mardi, je suis allée voir un médium. Depuis le temps que ça me trottait dans la tête, le moment est enfin venu. Je veux savoir si Isabel m'a dit la vérité sur la maladie de son frère, et surtout, autre chose que les révélations de la fameuse Pauline et son « canal ».

Christofer me parle tout de suite d'un rendez-vous avec un homme du passé, puis de son hospitalisation, et, rapidement, il voit son décès, « tout récent. » Il me dit qu'Angel a beaucoup souffert de son vivant. Il s'est senti très seul, abandonné, incompris, isolé, dans de grandes souffrances. Puis il a fait des excès, il était aussi dans une grande dépression. Je sais cela, on peut le lire dans ses yeux, et Isabel m'a confié la détresse de son frère.

Elle ne m'a pas menti. Angel est bien décédé d'une grave maladie. Il était mentalement et physiquement malade. C'était le chemin de vie qu'il avait choisi, son karma.

J'ai été la seule femme de sa vie. Il n'a aimé et n'aime que moi et il est tout le temps avec moi. Il a voulu que je fasse la connaissance de son père. Pendant la séance, Angel vient nous rejoindre.

Christofer me demande si j'ai un couloir chez moi. Il y voit Angel. Il aime la mer et il doit y avoir un tableau représentant la mer. Eh bien, oui ! Il y a le premier tableau que j'ai peint, des dauphins nageant au fond de l'eau.

Je dois ressortir sa photo et allumer des bougies, pour qu'il puisse s'élever. Il a assez souffert de son vivant, il a besoin d'ascensionner, maintenant.

La nuit parfois, il est dans ma chambre, mais surtout dans le couloir. Le matin, Angel est dans la cuisine, il est là quand je prends mon café.

Depuis vingt ans, il ne me quitte pas et il est bien venu me dire qu'il était parti.

Je sais, moi, avec le film Ghost.

Christofer me voit écrire un livre et Isabel acceptera que j'y ajoute ses mails.

Je vais faire un voyage en Espagne, et même, plusieurs, avant de m'y installer, d'ici cinq ans, avec un homme.

Le milieu artistique, l'Espagne et le partager avec l'homme qui touchera mon cœur, à nouveau, me ravit au plus haut point.

Je vais avoir un travail dans le relationnel, le commerce, qui va beaucoup me plaire, dans l'alimentaire. Pour l'instant, ce type de travail, c'est dans le prêt-à-porter qu'il m'est proposé.

Il voit mes souffrances avec ma mère, mes maris, ma fille.

Christofer dit que nous aurions eu besoin de deux heures et qu'il aurait pu rentrer en contact avec Angel, mais sans pleurs, je suis trop sensible.

En tous les cas, le psychologue et Christofer ont le même avis sur Angel et sur ce qu'il faut faire : lui envoyer de la lumière, beaucoup de lumière, pour qu'il aille en paix.

Pas mal, Christofer, pour tout ce que j'ai pu vérifier sur le présent, il a dit vrai. Quant au futur, on verra.

Je suis tellement en demande de précisions, et il y a des sujets sur lesquels je n'ose pas questionner Isabel, que je crois, à chaque fois, que les voyants m'en apprendront plus. Malheureusement, les doutes dans mon esprit, nourris par les médiums, m'ont troublé et me perturbent beaucoup. Je ne peux m'empêcher de chercher et chercher encore une vérité à tout ce qui m'a été rapporté.

Pourtant, au fond, est-ce important de connaître de quelle façon il est décédé ? Par maladie, ou tragiquement ? Ce qui est douloureux aujourd'hui, c'est qu'Angel n'est plus, que rien ne le ramènera, que nous ne nous reverrons pas.

En tous les cas, pas ici, pas comme ça.

Dimanche 14 mai 2017 : en passant devant le miroir de l'entrée, je me regarde machinalement. Je suis en vrac, fatiguée, pas arrangée du tout. Et je dis :

— *Anda, si me vieras así, te hubiera gustado? Mas mayor y sin*

arreglar? (Si tu me voyais comme ça, est-ce que je te plairais ? Plus âgée, et en tenue négligée ?)

Et la réponse a fusé immédiatement :

— *Cuando se quiere de verdad, se quiere para siempre.* (Quand on aime pour de vrai, on aime pour toujours).

Je me suis appuyée sur la porte du placard, en face, les pleurs m'ont submergée.

Ceci me fait penser qu'en janvier j'ai fait part à ma kinésologue du décès d'Angel et du décès de son père quelques jours après l'avoir connu. Je lui rappelle qu'elle l'avait bien vu, cet amour frustré et décédé, elle est très forte. À la fin de mon récit, elle m'a répondu :

— Eh oui, l'amour est éternel...

Comme à chaque fois, les lendemains de séances, je ne suis pas bien. Sauf, que, cette fois-ci, ça dure. Hier, je me suis couchée très tôt, à 20 h 30, le corps endolori. Pourtant, je n'ai pas travaillé au jardin, le moral était au plus bas.

Aujourd'hui, mauvais réveil, je sais que la journée ne sera pas très bonne. En effet, je traîne à ne rien faire, mais, à 18 heures, j'ai envie d'écrire.

Je voulais arrêter mon livre à la page du rosier. Mais finalement, je pense que ce serait bien d'expliquer cette détresse. Cette peine, j'ai, moi aussi, envie de la comprendre, si tenace et si présente à tout instant. Et puis je veux aller bien. Je veux guérir de tous mes maux d'enfant et de tous ceux qui ont suivi.

En me coupant de mes émotions, j'ai cru ne plus éprouver d'amour pour Angel. Mais, en réalité, je l'ai mis dans une case, une cage, bien enfermé et intact. J'avais du mal à relire ses lettres, car mon subconscient savait la souffrance qui me serait infligée.

Il aurait fallu traiter les souffrances de ma petite enfance. Celle de l'enfermement à la cave, pour que je n'éprouve pas la même douleur lors du décès d'Angel. Nous allons traiter une des premières blessures, sur

lesquelles toutes les plaies de ma vie sont venues se poser, comme un mille-feuille, sans jamais en guérir aucune.

Le psychologue décide de travailler sur « l'enfermement à la cave ». J'avais onze ans. Il utilise des stimuli auditifs pour réveiller mon esprit. Déjà, il en ressort que c'est cette fois-là que j'ai appris à me couper de mes émotions. Dans la cave, enfermée, moi et « mon autre moi », qui n'était pas là, pour ne pas mourir de cette peur et de cette frayeur, j'ai appris à me dissocier à ce moment-là. Et toute ma vie, je l'ai fait à des moments importants, comme lors de la rupture avec Angel et lorsque je suis dans sa famille aussi, ou lors du décès de mon père, parmi tant d'autres.

C'est cette année-là que j'ai été totalement privée de cadeaux de Noël, aussi. Mes frères ont eu deux beaux vélos. J'ai gardé le souvenir de ne pas avoir pleuré ni de l'avoir mal vécu. Pourtant, j'ai toujours demandé à ma fille de ne jamais, jamais commettre une telle erreur. Ne pas offrir de cadeaux à un enfant le soir de Noël est la pire des punitions. Ça laisse une plaie béante qui ne se refermera plus, jusqu'à la mort. Surtout quand la fratrie reçoit, elle, les présents tant attendus.

Durant toute mon enfance, j'évitais de pleurer devant mes parents, ça ne se faisait pas, je n'avais aucune raison de pleurer.

C'est pourquoi, lorsque je romps brutalement avec Angel, je ne ressens rien. Je n'éprouve plus rien, je me sens vide du jour au lendemain. Je n'avais jamais compris pourquoi, car je me la suis posée, cette question, à de nombreuses reprises.

Je devais obéir à mes parents, et, pour cela, j'ai choisi de me couper de mes émotions, de mes sentiments. Pourtant, voilà que mes sentiments pour Angel sont toujours bien intacts, au plus profond de moi, trente-huit ans plus tard.

— Il se passe deux choses, on va les travailler séparément.

Le traumatisme des parents toxiques. Vous ne méritez pas d'être aimée. Votre mère est un mur infranchissable, dont vous avez compris que vous n'obtiendrez jamais l'amour.

Vous grandissez avec cette idée : Vous ne méritez pas l'amour,
Vous êtes enfermée à la cave et privée de cadeaux à Noël, car vous
vous êtes mal comportée, vous n'êtes pas digne d'être aimée...

Pour supporter la douleur, le subconscient de cette enfant de 11 ans que
vous êtes se coupe en deux. Une partie de vous n'est pas là.

La raison de cet enfermement ? De mauvaises notes à l'école dues à une
absence prolongée pour une mauvaise grippe. Mais la cause n'a pas
d'importance, ce sont les faits.

Le décès d'Angel, vous le vivez comme un abandon, on vous arrache
un morceau. Lorsque vous le quittez, c'est par obligation, par devoir
envers vos parents. En cherchant leur amour, en vous mariant rapidement,
comme ils le souhaitent.

Mais il est resté au fond de vous. Dans une case, une cage de votre
esprit. Vous n'avez pas oublié cet amour. Impossible, pour vous, de lire
ses lettres, car vous allez vers une souffrance trop dure.

Quels karmas nous avons choisi tous les deux, comme ça fait mal !
C'est une douleur indicible que de comprendre aujourd'hui ces choix de
vies.

Je parle à Angel :

— *¿Te das cuenta ? Te das cuentas ? Como puede se? Y hoy estoy sola,
para hacer frente a esto, sin ti. Que me está pasando a mí, , Marjorie. No
es un cuento que me cuentan, ni un libro que leo, es mi realidad. (T'en
rends-tu compte ? Comment cela peut-il exister ? Aujourd'hui, je suis
seule pour faire face, sans toi. Et c'est moi, Marjorie, qui suis en train de le
vivre, ce n'est pas une histoire que l'on me raconte ou que j'ai lue. C'est
ma réalité.)*

Lorsque je raconte au psychologue mon ressenti et les pleurs, celui-ci
me dit qu'Angel ne sait pas qu'il est mort et il veut rester près de moi.
C'est vrai que, selon les médiums, depuis vingt ans il ne me quitte pas.

Le psychologue me conseille d'allumer des bougies pour Angel. Puis
de créer un lieu plein de lumière, par la pensée, où il finira par aller en

paix. C'est avec un grand bonheur que je vais ressortir sa photo et éclairer des bougies.

On est sur la bonne voie, on avance.

Encore une fois, le lendemain de séance est difficile. Petite Marjorie a pu réaliser, dans cette cave, qu'elle est face à sa mère, inaccessible, dont elle n'obtiendra jamais rien. Mais cela ne la fait pas tellement pleurer. Ce qui la fait pleurer vraiment, du fond du cœur, c'est Angel. Son deuil, ce deuil qui ne finit pas.

Je vais mieux, mais je suis loin d'être guérie.

Au moment où je quitte Angel, je l'ai enfermé dans mon cœur et mon esprit.

Aujourd'hui, je ne peux que lui parler et essayer de l'aider : *«Me has dejado sola..... Eres la única persona que me ama y que yo amo, porque te tuviste que marchar? Ya sé que fue tu karma, y este es el mio, pero, que dolor... (Tu m'as laissée seule... Tu es la seule personne qui m'aime et que j'aime, pourquoi a-t-il fallu que tu partes ? Je sais que c'était ton karma et celui-ci est le mien, mais comme j'ai mal...) Voy a crear, voy a recrear ese sitio, en esa dimensión en la que te encuentras, ahora. (Je vais créer, recréer ce lieu par la pensée, dans la dimension où tu es actuellement.) El Portus fue colmado de alegrías en tu juventud, y hoy para mí tan lleno de luz, con esa energía que lo ilumina, como yo lo vi en diciembre . (Le Portus fut plein de joie et de plaisir dans ta jeunesse et, pour moi, aujourd'hui, un lieu de lumière. Nous allons ériger là-bas, toi et moi, la crique avec cette magnifique luminosité, comme je l'ai découvert en décembre.) También lo voy a poner en un cuadro, en mi pasillo, para cuando, por la noche, estés hay, lo puedas contemplar. Para que termines por marcharte para esa luz, porque tengo el corazón partido al ver tu mirada y al saberte siempre tan triste. Quiero que seas por fin feliz, allá donde te encuentres.»* (Je vais aussi, en imprimer la photo que je mettrai dans un cadre, dans le couloir de ma maison. Comme ça, le soir, lorsque tu t'y trouveras, tu pourras la contempler et tu finiras par rejoindre cette paix.

J'ai le cœur meurtri en te voyant si triste. Je veux que tu sois enfin heureux, là où tu es).

Mardi 16 mai 2017 : je ne sais pas ce qui se passe, mais, depuis ce matin, 6 heures, j'écris et je sauvegarde, et, d'un coup, tout s'arrête à plusieurs reprises. Lorsque je démarre l'ordinateur, rien ne s'est enregistré. Ce que je crois, c'est que tout ce j'y expliquais, n'avait rien à faire là.

Cette nuit, j'ai beaucoup rêvé de Léo, en toute amitié. Son amie était là aussi, nous passions la soirée chez Jacqueline. Un songe très agréable pour moi.

La semaine dernière, en regardant YouTube pour diverses recherches, une vidéo m'a intriguée. Je l'ai un peu lue, puis, très intéressée, j'ai choisi de l'écouter en livre audio, en espagnol. Je trouve passionnant ce qui est expliqué dans *Le Kybalion* sur les sept principes d'Hermès. En plus, il y est dit que Le Kybalion vient à nous lorsque nous sommes prêts à l'entendre et à commencer à comprendre. Il faut certainement des années pour l'assimiler. Mais oui, ce que j'entends me touche. Toutes ces explications confirment combien tout ce que je découvre et constate est si vrai. Le hasard, nos ressentis intérieurs que l'on projette à l'extérieur, la force de notre esprit à créer ce que nous vivons. Et tant d'autres choses, dont nous ne sommes pas conscients, tant qu'il n'y a pas l'ouverture d'esprit. Pour l'instant, dans mon entourage, je ne vois pas trop avec qui partager tout cela sinon Mimi, qui, je suis sûre, connaît les sept principes d'Hermès. Tout ce qu'elle a pu me dire depuis que je la connais, correspond à tout ce qui y est relaté. Aujourd'hui, je m'en rends compte. Le kybalion serait défini ainsi : « la connaissance divine entre les mains de l'homme, et il doit être protégé. »

J'espère qu'Inès et Sacha ne me trouveront pas un peu « dérangée » en lisant ces lignes.

Je souhaite que la curiosité de mes récits les guide, peut-être, vers toutes ces perceptions.

Qui me prendra pour une illuminée aura raison. Je suis pleine de lumière, j'en suis fière et je la renvoie et la partage avec tous ceux qui m'entourent et tous ceux que je croise. Avec mes souffrances, j'ai accédé au merveilleux, je le vis réellement, je ne l'imagine pas.

Jeudi 18 mai 2017 : quelle date ! Aujourd'hui, j'ai 60 ans ! En ce moment, je m'occupe beaucoup du jardin, j'aime préparer une jolie maison pour l'été. Mais hier, en début d'après-midi, les larmes coulaient seules. Je crois que j'appréhendais ce lendemain, jour d'anniversaire. Plus tard, Carine est venue me voir, nous avons passé un bon moment dans le jardin, et beaucoup parlé.

Je lui ai enfin dévoilé que j'écrivais mon histoire pour la publier et je lui ai confié son prénom fictif. La surprise a été grande, mais nous savons qu'il n'y a jamais de hasard. Elle m'apprend que « Carine » est le prénom que souhaitaient lui donner ses parents à la naissance, mais que le prêtre de la paroisse n'avait pas accepté. C'est pour ça, qu'elle se prénomme C..., plus courant et connu à cette époque. Vous avez dit coïncidence ? Les choix des prénoms, pas du hasard ! Nous avons évoqué *La Prophétie des Andes*. Elle a testé l'expérience de l'énergie qui passe d'un index à l'autre, et moi, ce soir, j'essaie aussi, et ça marche ! Je ne vois pas l'énergie, mais je la sens entre les deux doigts à une certaine distance, c'est extraordinaire, essayez !

Les soirées commencent à être agréables à l'extérieur, et je décide de m'installer sur la terrasse pour écrire. J'ai mis la photo d'Angel et trois bougies allumées sur la table. En écrivant, je lui parle aussi, et j'imagine qu'il est près de moi. Je l'incite à aller vers la lumière, mais admettre son départ est trop dur, pour moi. «*Me es difícil, decirte que estas muerto, cuando yo misma no lo acepto.*» (Il m'est difficile de te dire que tu es mort, alors que, moi-même, je ne l'accepte pas). Impossible de ne pas pleurer.

Je languis de travailler sur ce deuil, et d'aller mieux.

Ce 18 mai, dans la matinée, Lydie me téléphone pour me souhaiter un bon anniversaire et Philippe m'envoie un texto. En sortant de l'école, les enfants m'appellent. Je les adore ! Trop mignons, ils me souhaitent un joyeux anniversaire. Ils s'adressent à moi comme des adultes, avec de si jolies petites voix. Je les aime si fort, je les aime à l'infini !

J'ai décidé d'imprimer cette belle photo du Portus, prise en décembre, avec cette magnifique lumière sur la falaise. J'admire cet endroit, j'en ai les larmes aux yeux. Je la mets dans le cadre que j'ai dans le couloir :

— *Ves el Portus con su resplandor, tan bonito? quiero que lo veas allí donde estas, pienso muy fuerte para mandártelo. Ve para esa luz, esa luz, te va a dar paz. Bastante has sufrido y te lo pido con mucho amor, descansa. Mira esa iluminación divina como te llama cariño.*» (Vois-tu la crique et sa magnifique luminosité ? J'y pense très fort pour te l'envoyer là où tu te trouves. Tu as assez souffert, et je te demande avec beaucoup d'amour de t'élever vers cette lumière pour y trouver ta paix. Vois l'appel de cette divine splendeur, mon bien-aimé).

J'ai allumé des bougies et posé sur la table la photo où il porte le polo crème pendant que j'écris. Avant de commencer, je continue à lui parler. Le moment est solennel pour moi. À cet instant, je sens sur le haut de mon bras gauche nu, un frôlement, un voile de douceur. C'est réellement physique, et je le sens si profondément en mon intérieur. Je regarde, pas de poils qui se hérissent, je n'en ai pas. J'ai vraiment senti cette caresse, « une caresse astrale », et je suis tellement heureuse. Je sais que c'est pour me remercier qu'il m'effleure et je suis en extase. Puis, plus rien. Fuit-il mes larmes ? Ou bien il ne peut pas faire plus pour se connecter à moi ?

Il est là, et j'ai beaucoup de bonheur, parce qu'il est si près de moi, mais, en même temps, si éloigné. Je ne le vois pas, nous ne pouvons pas converser, nous toucher. Il est dans une autre dimension.

Samedi 20 mai 2017 : cela va faire une semaine et demie que je ne suis pas bien, depuis la dernière séance de psychothérapie. Pas moyen d'aller à

peu près bien, les pleurs n'arrêtent pas. Beaucoup de choses passent par ma tête et je ne broie que du noir, je vois peu le positif. Pourtant, hier après-midi, j'ai enfin déposé mon dossier de surendettement. Ça y est, les dés sont jetés, le moment est enfin venu. Je sais que l'abondance va arriver, j'y crois.

Hier matin, Lila m'a appelée en urgence pour l'aider sur le marché. Je n'ai pas aimé ce travail. Peut-être, parce que j'ai dû me plier à sa directive et c'était normal, je ne connais pas le fonctionnement. Me faire commander par une amie ne me convient pas. L'installation du stand est difficile, le démontage aussi. C'était un premier essai, et qu'une personne que nous connaissons toutes les deux soit venue constater que je travaille sur le marché ne m'a pas plu.

Je vis un sentiment d'échec pour tout ce que j'ai entrepris, et finir en vendant sur les marchés me dévalorise. Je ne sais pas pourquoi. À l'âge où ceux de ma génération ont une vie et une carrière réussies, moi, je n'ai pas de quoi payer mes factures et faire des déplacements, même si manger n'est pas primordial. Je me cherche, j'essaie des petits boulots et je me sens si médiocre, parfois, de n'avoir pas réussi dans mes projets.

Mais pour rien au monde, je ne reviendrai en arrière reprendre ma vie d'avant.

J'ai la sensation de passer à côté des belles années de mes petits-enfants, je m'éloigne d'eux. Je passe moins de temps avec eux, pour des raisons économiques et surtout relationnelles avec les parents.

Je ressens depuis quelques jours, une grande solitude, j'ai choisi de m'isoler, j'en ai eu besoin. Mais, je sais que c'est juste passer. Où sont ces trois années de sorties, de soirées, d'amusements, de plaisirs à n'en pas finir, plusieurs fois par semaine ? Ces retours à la maison à 3 ou 4 heures du matin, pour me lever à 5 heures pour les enfants ? Où sont toutes ces connaissances que j'avais, et certaines relations si sympathiques, et tous les lieux où j'allais, où sont ces soirées que j'organisais ? Je refuse de fréquenter à nouveau tous ces endroits. Je saurais répondre. Mais je ne

veux pas que l'on me demande ce que je suis devenue. Je ne veux pas que l'on me demande où j'étais. Je ne veux pas avoir mal en entendant leurs questions. Elles me renverraient à mes souffrances, toujours si présentes. Je reste des heures à ne rien faire, seulement pleurer, penser, pleurer, dormir.

Ce que j'ai gagné avec Lila, c'est pour payer le psychologue. Je le vois lundi et j'ai fait le vœu de pouvoir le payer. L'Univers, Angel et mes anges, m'ont envoyé mon amie, et je les remercie tous. C'est tellement primordial, de pouvoir faire ces séances de thérapie.

Je me rends de plus en plus compte, comme le dit *Le Kybalion*, qu'il faut penser très fort positivement ce que l'on veut, et le souhait nous est accordé.

Deux petits exemples :

Je me rends dans la ville voisine dans le but de rencontrer la directrice de la vie associative pour des prestations artistiques. C'est l'heure de pointe, beaucoup de monde sur les routes, je prends du retard, et puis, chercher une place de parking sera compliqué. Eh bien, non ! j'arrive à l'heure pile, une place n'attendait que moi, juste devant le bureau. Je l'ai souhaité si fort, que cette place était là.

Payer le psychologue devenait compliqué et je ne voulais pas annuler. Et là, c'est Lila qui m'appelle, in extremis, pour l'aider, hier matin.

Pas des hasards tout cela, je le voulais.

Je suis heureuse d'avoir atteint un niveau plus élevé de conscience. Je suis de plus en plus ouverte à tout ce qui est autour de nous et qui n'est que vibrations.

En attendant les enfants, cet après-midi, j'écoute ma musique préférée. Qu'est-ce qui fait que cette chanson me prend tellement aux tripes ? Je la perçois si fort dans mes entrailles, que ça m'arrache les larmes. Regarder à nouveau la vidéo d'un gamin qui a une voix magnifique me fait pleurer. D'autant plus, que ce très jeune chanteur annonce qu'il est originaire de Cartagena. Je me suis souvenue qu'il y a trois ou quatre ans je l'avais déjà

vu. Eh oui, c'était un petit signe que je n'avais pas capté, comment l'aurais-je pu ? Les retrouvailles étaient en chemin...

Quelle synchronicité !

J'attends Lydie et les enfants vers la fin d'après-midi. Comme j'ai envie d'allumer des bougies, je calcule l'heure et je me dis que j'ai le temps. Elles auront brûlé avant qu'ils arrivent, ainsi je pourrais cacher la photo et les bougies, après. À 17 h 40, la dernière bougie s'éteint et, à l'instant, il est 17 h 43, Lydie m'appelle pour que j'ouvre le portail, dans dix minutes ils seront là. Comment ne pas appeler cela synchronicité ? Comment ne pas avoir les larmes qui piquent les yeux ? Comment ne pas croire à une telle vérité ? Je voulais que les bougies brûlent complètement, avant de tout ranger et mon souhait a été exaucé.

Comment ne pas l'aimer, cet ange, et comme j'ai du mal à m'en séparer. Me voilà repartie dans les pleurs.

Mardi 23 mai 2017 : six mois que je sais, et j'ai toujours du mal à accepter son départ. Je pense à ce que m'ont dit le psychologue, ainsi que Christofer et Élodie les médiums. Je devais mener à maturité mon évolution pour arriver enfin à me retrouver avec Angel. Je dois reconnaître que je vais mieux. Je n'ai toujours pas envie de sortir, mais je reçois des amis de plus en plus souvent.

Mon neveu, Jo et sa compagne, Gégé, qui habitent dans les Landes, sont venus passer quelques jours à la maison. Ils savaient que le cumulus était en panne et Jo n'a pas supporté de me voir vivre sans eau chaude. Il est allé acheter un chauffe-eau, puis l'a installé comme il a pu, il n'est pas du métier. Merci. Ça fait du bien d'avoir de l'eau chaude à nouveau au robinet.

Jeudi 1^{er} juin 2017 : le psychologue m'a dit que, si j'en ai besoin, pour aider Angel à s'élever, il y a des personnes qui peuvent le faire pour moi.

Mais, je ne veux pas qu'on le fasse pour moi. Moi seule dois le ressentir et le vouloir profondément. Il m'a fallu du temps pour comprendre qu'Angel et moi ne voulons pas nous séparer. Mais le moment est venu pour lui d'aller plus haut encore, suivre son chemin, qui va lui apporter l'apaisement mérité. Je lui demande, avec beaucoup d'amour et de ferveur, de suivre cette lumière que j'ai encadrée. Je la projette dans son univers, dans cette autre dimension où il évolue aujourd'hui. Je le fais pour lui, et pour moi aussi, même si je sens un immense creux se former dans mon ventre et que je ne peux empêcher mes larmes de couler.

Samedi 3 juin 2017 : aujourd'hui, j'aurais dû aller dans une ville à cent kilomètres, pour participer à des animations avec mon groupe artistique. Seulement, je n'ai plus d'assurance voiture, et conduire pour les rejoindre m'est absolument impossible. Je devrais pouvoir payer l'assurance dès lundi.

Je m'occupe du jardin, et de la terrasse. Inès m'envoie des textos, mais je ne peux pas répondre, mon téléphone est encore restreint. Ma chouquette ne doit pas comprendre que cette mamie soit si distante. Tout ça va rentrer dans l'ordre, très bientôt. Je commence à travailler sur le marché le 15 juin.

Le travail arrive, et Charles m'a dit de récupérer deux cents euros, qu'il reste sur un compte joint que nous clôturons. Lila, qui m'a demandé un service, m'offre un sac et l'Univers répond à ma demande pour aujourd'hui. Ce n'est pas de l'abondance, ça ?

Cette semaine, une décision sera prise en ce qui concerne mon dossier de surendettement. Je languis d'en connaître la suite.

J'ai commandé hier la série de livres sur *La prophétie des Andes*, et les ai reçus aujourd'hui, je les dévore. Cette lecture tellement pleine de vérité me fait pleurer. C'est la thérapeute précédente qui me conseillait assidûment de les lire. Un de ces jours, je lui enverrai un texto pour lui donner des nouvelles et la remercier. Cette découverte, en plus de tout ce

qu'elle m'a appris, m'a mise sur le chemin du merveilleux.

Mercredi 7 juin 2017 : tous les jours, j'allume des bougies pour Angel et je lui parle. Je pleure quand je lui dis de suivre la lumière, car il a suffisamment souffert. Je sais. Je sais qu'il a besoin d'aller plus haut pour être bien. Sa mission avec moi doit s'achever maintenant pour qu'il suive le chemin de la sérénité, pour, enfin, se reconstruire.

Mes problèmes d'argent continuent. Je suis à bout, plus que deux jours et mon dossier passe en commission. Selon l'agent de la Banque de France, il n'y aura pas de souci. Mes dettes seront gelées et je les rembourserai avec l'argent hérité de la vente de la maison des parents.

Cette semaine, je devrais rencontrer Sylvie avant de commencer le 15 juin avec elle, sur le marché. Je ne suis toujours pas convaincue par ce travail, mais j'aurai un salaire et un contact avec l'extérieur.

Les locataires de l'été dernier m'ont appelée. Ils veulent revenir quinze jours entre juillet et août. J'hésite, mais ils ont été mes meilleurs pensionnaires l'été dernier et ils insistent. Puis, tous, autour de moi, me conseillent d'accepter. Si je dois dépenser la plus grande partie de mon héritage en remboursement, je vais essayer de compenser un petit peu avec cette rentrée d'argent. Je ne voulais plus louer, mais je suis dans la débandade financière, et puis, Rose, avant que je le décide, m'a proposé de m'héberger à nouveau.

Ce soir, je viens de regarder mon compte, et, enfin, mes retards de paiements sont honorés. Après, la Banque de France va tout ralentir jusqu'à ce que ma situation financière aille mieux. Un petit répit, avant la suite.

Samedi 10 juin 2017 : voilà, maison louée pour quinze jours. Même si l'idée ne me réjouit pas, tout ira bien.

Jeudi, durant la séance de psychothérapie, nous mettons enfin le doigt sur une blessure qui m'empêche de faire le deuil d'Angel : j'ai cinq ans

lorsque mon père quitte l'Espagne pour La France, où il vient chercher du travail. Je suis en plein Œdipe et je me sens abandonnée par mon père ! Le complexe d'Œdipe, non résolu, aurait dirigé toute ma vie dans la recherche de cet amour jamais transmis ? J'ai recontacté cet amour avec Angel, mais, là, je le perds encore et me marie avec un autre homme pour répondre aux attentes de ma mère. Je ne l'ai pas quitté parce que je suis tombée amoureuse d'un autre. Non. Dans ces conditions, c'est trop dur de faire le deuil de ces deux amours perdus. À cinq ans, j'ai vécu le départ de mon père, comme un abandon et je viens de le revivre avec le décès d'Angel.

Maintenant, nous allons plonger au plus profond de mon enfance, pour transformer ces douleurs. Et pour, enfin, permettre à Angel de s'élever dans cette dimension où il est depuis son départ. Alors, évidemment que je n'arrive pas à le laisser partir, car je ne serais plus personne, s'il n'était plus là. Lorsque cette souffrance d'abandon sera transformée, nous pourrons enfin l'aider à s'en aller. Il y a une part en moi qui refuse cette transformation et je languis d'en découvrir la raison. Et comme je suis ravie quand le psychologue me dit que, pour l'instant, on va le garder encore un peu ! Je le regarde et mes larmes montent.

Je veux contacter Angel, et le psychologue me dit de me munir d'encens, d'un spray, de lavande, de la musique et de sa photo. Si je sais me servir d'un pendule, ce serait encore mieux.

Angel se trouve dans le *Bardo*, entre deux étapes, et n'arrive pas à partir. Il a besoin d'être guidé et de se sentir aimé. Je demande comment tous les événements, depuis ces derniers mois, m'ont emmenée à cette situation. Ces signes, toutes les synchronicités si évidentes qui m'ont fait aboutir là où j'en suis aujourd'hui. Jusqu'à présent, je n'étais pas prête pour cette rencontre. Toute ma vie n'a été qu'un long chemin pour aboutir à ce moment qu'il a fallu laisser mûrir.

Angel, pas complètement parti, est dans l'attente, et il a entendu mon appel.

Comme tous les événements vécus depuis plusieurs mois sont

confondants de vérité !

Carine tousse beaucoup depuis presque deux ans, et on vient de lui diagnostiquer un cancer du poumon, récurrence de deux cancers du sein. Elle essaie de prendre sa maladie avec lâcher-prise et ne veut pas de gens négatifs autour d'elle. Les premiers jours après la chimiothérapie sont difficiles. Je la soutiens comme je peux, toujours positive, rien n'est tabou dans nos conversations. Elle a rapidement perdu ses cheveux. Elle essaie de vivre le plus normalement possible, même si, parfois, la fatigue l'anéantit.

Elle prend conscience qu'à cette époque, l'an dernier, nous préparions notre séjour à Vic Fezensac, dans le Gers, pour Tempo Latino, festival mondial de salsa, où ces moments ont été pure folie et amusements.

— Ça ne reviendra pas, je ne vivrais plus jamais ça, dit-elle en pleurant.

Lundi 12 juin 2017 : désespérant ! Même si j'essaie de trouver une raison à tout ce que je vis, là, je suis désespérée. Je croyais que mon assurance auto serait rétablie et on vient de me répondre qu'il faut attendre encore dix à quinze jours. Je ne peux pas empêcher les larmes de monter, j'ai envie de hurler ! Je dois emmener mon petit Sacha à l'école une fois cette semaine, et je ne vais pas pouvoir. Allez, encore mentir à Lydie. J'en ai marre, marre ! L'assurance a l'argent, mais ce n'est toujours pas passé en comptabilité. Par conséquent, rien ne peut être rétabli. Ce qui signifie que ma voiture n'est pas assurée.

ET JE NE PEUX RIEN FAIRE !!!

J'ai vidé le compte de 469 €, que j'ai virés à l'assurance qui demandait la cotisation pour l'année, et, au bout de huit jours, toujours RIEN ! Je sais que tout a une raison, mais je suis trop mal pour la voir et la comprendre. Il va falloir attendre, encore attendre. Pourvu que le chèque d'acompte des locataires de juillet arrive rapidement.

Mercredi, je devrais commencer à travailler sur le marché de la ville voisine, mais Sylvie ne m'a toujours pas appelée, comme convenu. À la

pause de midi, je lui envoie un texto. J'en ai marre d'attendre sans rien savoir de concret, attendre, encore attendre.

JE N'EN PEUX PLUS LÀ ! VOUS LE SAVEZ QUE JE N'EN PEUX PLUS !

Je demande, vraiment, vraiment, vraiment à l'Univers, à Angel et à tous mes anges et mes guides de restaurer une fois pour toutes la situation. J'essaie d'être positive au maximum, mais ce qui se passe ce matin me fait m'écrouler. Je sais que, dans un moment, je me serai relevée. Il y a de pires situations que la mienne.

Mon Inès est partie ce matin en classe verte. Hier soir, nous avons communiqué par vidéo messenger. C'était génial, je les ai vus tous les deux. Je les adore, mes loulous.

J'ai beaucoup jardiné ces jours-ci. Je me suis concentrée pour m'ancrer dans la terre autant que je peux. Mon jardin est super beau et propre, tout est prêt pour l'été.

Au fur et à mesure que j'écris, je me calme. Allez, l'assurance va être réglée avant huit jours, et le chèque des locataires arrive, lui aussi, illico presto, j'y crois.

Bon, je me suicide quand même, à 11 heures du matin, avec un plat de pâtes frites et une Despé !

Et puis, dormir, dormir bien installée sur ma chaise longue !

Mercredi 21 juin 2017 : Je l'ai ! je l'ai, LA LICENCE DE PRODUCTEUR ! Je suis fière, car j'ai si bien argumenté la demande que je l'ai obtenue. Cela va nous permettre aussi de mieux vendre et de monter des spectacles. C'est du positif, une réussite pour moi.

Voilà, première journée de travail avec Sylvie et c'est impeccable. Elle est plus que correcte et m'a offert une robe. Dans la matinée, elle me dit que, pour elle, c'est bon, elle veut travailler avec moi. Lorsque je la quitte, depuis son portail, elle me dit qu'elle est très contente de me connaître.

L'après-midi, je me repose, mais les larmes se mettent à couler sans

cesser. Je ne sais pas dire, mais Angel et Carine se mélangent dans ma tête. Pourtant, je crois avec force que Carine va résister longtemps à ce cancer. Sa maladie me ramène aux souffrances d'Angel. Encore une fois, l'affect est lié à la maladie. Je suis en train de l'écrire et je ne cesse de pleurer. C'est vraiment lié à lui, son image est devant mes yeux. Quand, hier soir, j'en ai discuté avec Manoli, j'ai eu la même réaction. Est-ce là l'explication au rapprochement entre Carine et moi ?

Aller bien ! Aller bien ! Mais quand ?

Je me suis souvent demandé la raison pour laquelle Carine et moi nous sommes rapprochées. Et qu'est-ce qui fait que, dans ce deuil que je vis, elle a toujours été là dans les moments opportuns et importants. Il y a certainement quelque chose à comprendre. Je vais trouver, car rien n'est le fait du hasard.

Vendredi 30 juin 2017 : je pleure comme une malade cet après-midi, pas moyen de m'arrêter. Je ne peux même pas répondre au téléphone. Je me décide à regarder Internet, j'ai besoin d'aide, et, aux amis, j'en dis suffisamment, mais pas tout. Cependant, là, le sac est trop plein. J'hésite, mais je finis par appeler SOS Amitiés. Une dame est à mon écoute et, pendant une heure vingt-cinq, je déverse tout mon mal-être. À elle, je peux, c'est anonyme. Bien sûr, je sais qu'elle ne m'apportera aucune solution, mais son écoute me fait du bien. C'est la première fois de ma vie, et je remercie que ce service existe.

Mon livre est à la traîne. Je voudrais le finir, mais les explications vont au ralenti. Je ne sais pas comment les transcrire pour que le dénouement de mon histoire soit facile à comprendre. Même s'il ne restera qu'un témoignage privé, familial. Je crois que ça viendra, et un livre s'écrit sur du long terme aussi. Mais là, j'ai envie de pleurer.

J'envisage de me connecter à Angel, ce soir. Mais est-ce vraiment lui qui communique avec moi ? Ou bien est-ce mon subconscient qui donne satisfaction à mes questions ? J'aimerais tellement le savoir.

Samedi 15 juillet 2017 : comme le temps passe vite en travaillant, et, fatiguée le soir, je n'arrive pas à écrire. Puis, j'accepte de mieux en mieux les visites et les soirées à la piscine.

Les marchés se passent très bien, Sylvie m'a laissée seule dès la troisième journée. Elle n'arrête pas de me complimenter, de m'offrir des robes, et d'augmenter mon salaire. Je n'en ai pas l'habitude. Je suis contente de voir enfin des rentrées d'argent régulières. Travailler deux fois par semaine me va très bien. Je peux ainsi m'occuper des contrats artistiques aussi.

J'ai du mal à recevoir les compliments de Sylvie. Dois-je y croire vraiment ? Ou bien est-ce encore un test ?

Le surendettement est mis en place, mes soucis financiers vont enfin, s'estomper.

Depuis que je sais me connecter au pendule, je n'arrête pas d'en jouer. Mais je sais aussi que toutes les réponses sont apportées par mon subconscient. Quant à la connexion avec Angel, est-ce vraiment lui ? Je le désire tellement. Certaines des réponses se défendent, c'est plausible. À moi de vérifier ce qu'il m'a dit auprès d'Isabel.

Je viens de faire la relecture de mon livre en y apportant des corrections et je ne cesse de pleurer. Que ce soit dans certains passages, ou à la lecture des mails d'Isabel.

Et dire que je pense déjà à Noël. Que vais-je faire cette année ? À cet instant, je pense que je me sens bien, au même endroit que l'an dernier.

Dimanche 23 juillet 2017 : sept mois que je sais. Le mois dernier cette date est passée inaperçue, je vais mieux. Mais aujourd'hui, j'y pense, car cela fait plusieurs fois que j'ai un drôle de ressenti : je me sens veuve. J'ai fait emporter des encombrants qui gênaient à la cave par deux messieurs. Je leur ai laissé croire que mon mari et moi les avions triés. Et c'est à Angel que je pensais. C'est de lui que je me sens veuve. C'est lui qui

manque à ma vie.

J'en ai parlé au psychologue. Il me dit que c'est normal, cela suit le processus. C'est la suite logique de ce que j'éprouve.

Dans la nuit, vers 4 heures du matin, j'ai été réveillée par une forte odeur de lavande dans ma chambre. J'ai éclairé, intriguée. Cela a duré à peu près quinze minutes, et puis l'odeur s'est estompée. Suis-je folle de penser qu'il était là ? Je ne crois pas. Encore une preuve qu'il ne me quitte pas.

Les locataires sont arrivés aujourd'hui, tout va bien se passer pendant quinze jours. Je vais venir pour m'occuper de mon jardin, deux ou trois fois. Lundi dernier, j'ai rangé dans le bureau tout ce que je veux mettre à l'abri, pour la location. En regardant ma boîte rouge à souvenirs, je l'ai prise dans mes bras et je me suis décidée à la poser sur le canapé. Peut-être allais-je pouvoir relire nos lettres ? Ces temps-ci, j'en ai souvent eu l'intention, mais, par peur de trop pleurer, je ne l'ai pas fait.

Jeudi 27 juillet 2017 : dernière séance avec le psychologue avant ses vacances qui vont durer un mois. Il utilise encore une fois l'EMDR (*eye movement desensitization and reprocessing*, en français, désensibilisation et retraitement par les mouvements oculaires), avec des stimuli auditifs dans mon cas.

Voilà démontées les croyances de tous les thérapeutes qui m'ont vue ! Je ne me suis jamais sentie abandonnée par mon père. Je le savais, que je n'avais pas ce manque, même s'il est parti sans nous pendant un an, pour travailler à Paris. Tous les thérapeutes disaient que c'était inconscient. Seulement, les derniers tests EMDR, qui m'ont fait plonger au plus profond de mon enfance, de mon MOI intérieur, ne trompent pas : je n'ai jamais souffert de cette absence, même si j'étais en plein Œdipe. Au contraire, c'est un beau souvenir plein de joie, lorsque, dans un colis que mon père envoie, je reçois en cadeau, la première poupée noire. Je n'en avais jamais vu. J'avais cinq ans. Quelques mois après, nous l'avons

rejoint, et rien entre nous n'était différent.

Jeudi 3 août 2017 : cela fait quelques jours que Rose m'héberge, comme l'an dernier. Le retour cette année chez elle n'est encore pas innocent. J'ai fait sa connaissance en 2016, car il y avait une raison à sa présence dans ma vie. En août 2016, je ne l'ai pas su, parce que je n'avais pas eu toutes les explications.

Demain, je quitte sa maison et je suis allée dire au revoir à ses parents qui sont ses voisins. Je n'avais pas pu parler avec son père jusque-là. Ce monsieur m'apprend qu'il est originaire de Cartagena ! De Ballejos, exactement ! Il a grandi à Cartagena ! Le grand-père de Rose travaillait dans les mines, à La Union, qui se trouve à dix kilomètres. En décembre, j'ai visité ce village minier où se déroule, tous les ans, un grand festival flamenco. Rose me rappelle que, l'été dernier, elle m'avait dit être originaire de là-bas. Mais elle dit toujours être originaire de la région de Murcia, sans plus de précision. Elle me répond ce soir que je devais revenir cette année pour enfin parler avec son père, que j'avais juste croisé un an auparavant.

Nous avons parlé longuement, ce monsieur et moi, avec beaucoup d'émotion, de ces lieux que j'ai vus en décembre 2016, et qui sont si chers à mon cœur. Des larmes sont apparues dans mes yeux, et je les ai vite refoulées. Partout où je vais, Angel ne cesse de me guider.

Depuis quelque temps, j'éprouve un sentiment très étrange. J'ai l'impression que je jalouse Carine. Elle risque de voir Angel avant moi, avec sa maladie. Bizarre, ce sentiment qui me fait pleurer. J'imagine leur rencontre, elle va le connaître avant que, moi, je ne le revoie, et ça ne me plaît pas... Que sont ces états par lesquels je dois passer ? Que signifient mes pleurs ? Quel ressenti étrange j'ai là ? C'est très déroutant ! Quelle est enfin, l'explication au rapprochement entre Carine et moi ?

Mercredi 9 août 2017 : les carcinomes de Carine ont presque tous

disparu, après quatre séances de chimio. Je lui ai envoyé un petit message d'encouragement ce matin, et ce soir, elle m'annonce la bonne nouvelle. Elle devra continuer le traitement quelque temps, mais, en attendant, il y a une amélioration.

Je me sens troublée, déstabilisée par ces déménagements entre deux locations. En effet, finalement, je loue à nouveau à d'autres locataires de l'an dernier. Ce n'était pas prévu, mais ils ont insisté, eux aussi, et puis ma maison est vidée pour la location, alors, pourquoi pas ? Je ne les avais pas envisagés et l'abondance continue...

Je travaille beaucoup et je suis souvent fatiguée, le soir, mais les rentrées d'argent sont là, et c'est rassurant. En plus, c'est avec satisfaction que j'aborde maintenant les marchés, matin et soir. Celui du soir est plus attrayant. Le rapport avec la clientèle est très différent. Je m'étonne de la quantité de vacanciers espagnols que je croise les jours de marché. C'est avec plaisir et émotion que j'échange avec eux. Certains m'embrassent en me quittant et d'autres sont même venus me dire au revoir à la fin de leurs vacances.

J'ai essayé de contacter Isabel, mais l'échange a été court. Elle m'a dit qu'elle pense à moi et j'ai répondu que moi aussi. Elle voulait savoir si je leur rendrais visite cet été. J'espère avoir une plus longue conversation, la prochaine fois.

Depuis longtemps, j'ai envie d'aller à Jerez. Au mois de mai, le lendemain de mon anniversaire, après la visite de Carine, avant qu'elle ne connaisse son mal, j'ai décidé que ce serait cette année. J'emmène Carine et Rose. C'est un projet qui me remplit de joie. Je retourne en Espagne, à Jerez, pour les *zambombas*. Je me sens si bien là-bas, c'est chez moi. Nous partirons du 6 au 13 décembre et ce sera formidable. Je ne peux m'empêcher de penser à Angel et à sa famille, que je ne pourrais voir. Cartagena est loin de Jerez, et je n'y vais pas en voiture. Ce sera un autre bonheur, et je chéris mon retour, un jour, à Cartagena, je le ferais...

Mercredi 16 novembre 2017 ! Mais quelle est cette date, que je viens d'écrire ? Mercredi 16 août 2017 : voilà ! Les billets pour Jerez sont réservés ! Une semaine entre Jerez et Séville. Quelle euphorie de me replonger dans cette ambiance, dans mon pays, dont j'ai tant la nostalgie !

Pour remercier Rose de m'avoir hébergée, et Carine d'être si présente, j'ai le plaisir de les inviter à découvrir cette fête détonante des *zambombas*.

Depuis que les deuxièmes locataires sont arrivés, je suis à l'hôtel. Sylvie, adorable, a proposé de m'héberger, mais j'ai besoin de me retrouver seule. Bien sûr, je dépense de l'argent, comme l'an dernier. Mais c'est pour moi si important de ne pas importuner encore des amis qui veulent me recevoir. Je me sens très à l'aise, dans cette chambre d'hôtel, je m'y suis plu tout de suite. Même si c'est sobre, il n'y manque rien, et le patron remplit tous les jours une coupelle de bonbons Haribo !

J'ai découvert samedi quelque chose de très étrange en installant ma nouvelle live box, la référence : Live box 96AE. Encore une fois, ça ne m'a pas frappé sur l'instant ; ce n'est que lundi que j'ai compris : 96=1996, année de son décès, et AE=Angel Estevez. Il est bel et bien présent chez moi !

Tant de coïncidences me fait un peu peur, mais me remplit de bonheur de l'avoir avec moi.

Dimanche 20 août 2017 : me voilà installée depuis jeudi chez Céline et Thomy, mes voisins. Pendant leur absence, je vais loger chez eux et accueillir leurs locataires, et ce, jusqu'au 29 août, jour de départ de mes locataires. Que dire, sinon que tout est parfait, si parfait. Ce sont des anges. Merci, merci et encore merci.

Cette semaine, Sylvie m'a demandé de faire une séance de photos pour son association et son site Internet. Mes conseils lui plaisent, je vais l'aider pour sa plaquette de publicité aussi. J'aime ce travail de photos, et beaucoup la relation que j'ai avec Sylvie, une belle personne bienveillante, généreuse et si pleine d'amour à me partager. Ce n'est, encore une fois,

pas par hasard que je l'ai rencontrée. Elle va m'aider, je le sais. Hier, en arrivant chez elle, deux personnes faisaient des travaux à son portail. Leur voiture, garée devant, comportait dans son immatriculation, les lettres AE. Eh oui ! Il était là. Sylvie, c'est encore Angel qui l'a mise sur mon chemin. Parfois, je n'en reviens pas du parcours que je fais, et c'est mon amour qui m'a ouvert cette route.

Mardi 5 septembre 2017 : rentrée des classes. Cette année, c'est moi qui accompagne pour la rentrée des classes Inès et Sacha. Grand événement, c'est la rentrée au cours préparatoire pour mon Sacha. Déjà, 6 ans ! Après avoir déposé Sacha à l'école, Inès et moi sommes parties prendre un petit déjeuner dans un salon de thé. Ce petit moment intime nous remplit de joie, toutes les deux. Sa rentrée, c'est cet après-midi.

Aujourd'hui, ma choupette m'a offert une bague qu'elle a payée avec son propre argent. Elle a d'abord acheté un collier d'amitié pour Aliette, son amie du moment. Avec l'argent restant, elle m'a acheté une jolie bague pour ma main droite. N'est-elle pas magnifique, ma petite fille ? Et pas seulement physiquement ; un amour d'enfant, qui va devenir une belle personne, pleine d'empathie. Mais pour tout dire, elle l'est déjà.

Il m'arrive souvent d'avoir envie de lire mes lettres, les lettres d'Angel, mais je n'ose pas. J'ai peur de pleurer, je ne veux pas souffrir. Je les ai scannées et sauvegardées dans mon ordinateur, mais ses lettres manuscrites sont tellement plus belles. Toucher le papier qu'il a touché est tellement plus vrai, plus émouvant, et ce sont de vraies lettres d'amour. L'émotion inonde mes yeux, alors, si je les lis, je crains le pire.

Je recommence un peu à sortir, et la vie m'envoie des signes depuis un moment, mais je refuse l'échange avec les hommes. Pourtant, grâce aux robes que Sylvie m'a offertes, je me suis fait aborder. Comme cela m'a amusée de dire que les robes de Sylvie sont « Des robes dragueuses », car c'est ce qui les a attirés ! En soirée aussi, on est venu me séduire et j'ai vite coupé court. Je n'en ai pas envie, je crois que j'ai peur également.

Jeudi 14 septembre 2017 : Je prends conscience que la photo d'Angel, assis sur un banc, à Barcelone, le jour de son départ, en avril 1979, est un message. Quel symbole ! Je ne l'ai jamais vu. De toutes les photos que nous avons prises ce jour-là, c'est la seule que j'ai pu récupérer, au développement de la pellicule. Pourquoi, seulement, cette photo-là, et aucune de tout ce que nous avons visité, et surtout, aucune de nous deux, ensemble ? Le 19 janvier, j'écris combien cette photo me plaît et je la mets ce jour-là sur mon écran pour le voir en permanence. À aucun moment, je n'ai imaginé ce que cela signifiait. Une autre fois, le 16 mai, c'est dans le téléphone qu'elle apparaît, et je n'ai pas saisi non plus. La vie me l'a proposée plusieurs fois, avant que je comprenne comme aujourd'hui : Angel est sur le banc, mon sac à côté de lui, ma place est vide... Toute sa vie il a attendu et aujourd'hui encore, il m'attend, sagement assis sur un banc. Cette photo parle d'elle-même, elle a un sens, un véritable sens, et je ne le découvre que maintenant. Je sais que c'est un signe pour notre futur. Il attend que je le rejoigne, peu importe le temps...

En fermant mes yeux, je ne pleure pas. Mes larmes coulent seules, toutes seules, comme certains soirs, au moment de m'endormir, et comme il y a presque un an, quand j'ai appris son départ.

Dimanche 24 septembre 2017 : en travaillant sur le marché, je ne vois pas le temps passer. Ce matin, altercation avec Lydie, au téléphone, il y avait longtemps. Pour une histoire administrative, elle escalade en flèche en m'accusant de ne pas avoir bien fait ce qu'elle m'a demandé. Mes larmes montent, mais je ne pleure pas, je suis toujours forte, tout va toujours très bien. Je lui réponds que je me retrouve devant la même situation qu'avec mes parents quand ils m'accusaient de mal faire, lorsqu'il y avait des soucis administratifs, puisque c'est moi qui gérais tout cela. Je pleure parce que ça me renvoie à l'obéissance aux parents, à la soumission. Je me rends compte que je lui suis soumise aussi pour ce

qu'elle veut. Je me sens dans l'obligation de faire selon sa volonté. Elle a besoin de mes services qu'elle me reproche de ne pas lui rendre.

Quand vais-je grandir ? Quand vais-je sortir de tout cela ? Dois-je l'écartier, elle aussi ? Impossible avec Inès et Sacha. Ce serait trop dur de ne plus les voir.

En ce moment, je me parle beaucoup plus que d'habitude, en espagnol. Je parle toujours en espagnol à Angel. Mais j'ai remarqué que je réfléchis plus souvent dans ma langue maternelle.

Hier, je n'ai pas été mal, je vais mieux. Cela a fait dix mois que j'ai appris le décès d'Angel. Même s'il est toujours si présent en moi, cette date ne me fait plus m'effondrer. Je suis très bien entourée, par des personnes qui m'apprécient et me soutiennent.

Dans la soirée, Sylvie et moi avons passé de délicieux instants, au bord de mer, comme à chaque fois. Elle est arrivée dans ma vie, au moment où il fallait. Elle m'explique l'au-delà, ce qu'elle en connaît par sa formation et ça me fait du bien. Mais je m'inquiète aussi de savoir que tout n'est pas si beau, si lumineux. Avant de retrouver la lumière, on revoit et on ressent le mal, le bien, que l'on a fait ou vécu, durant l'instance sur terre. Avec Sylvie, je peux partager mon Angel sans limites. Elle a choisi d'accompagner les mourants et les défunts dans l'au-delà. Je sais qu'elle est là pour m'accompagner aussi, même de loin, quand le moment viendra.

Angel est donc dans la souffrance, et je la ressens aussi ? Cette relation est indéfectible à ce jour. Je sais avec la plus grande des certitudes que notre lien est intemporel et une partie de moi est là, avec lui, dans l'immensité.

Après un mois et demi d'interruption, pour cause de vacances, les séances ont repris avec le psychologue. Le constat que je ne souffre pas du manque de mon père nous dirige, cette fois, vers la psychanalyse analytique. Je m'y prête, avec la volonté de m'immerger, d'aller chercher une explication à ma souffrance, à ce mal à guérir de ce deuil, au manque que j'éprouve d'Angel. Nous pratiquerons la psychanalyse jusqu'en

décembre et nous verrons ce qu'il en ressortira.

Le psychologue m'apprend que ma relation avec Angel est peut-être transpersonnelle (le transpersonnel s'occupe de ce qui est au-delà de la personnalité, au-delà de l'ego. C'est une approche qui intègre la dimension spirituelle de l'être humain, le besoin du dépassement de soi). Derrière le mal-être d'une personne, il peut y avoir un problème spirituel. Dans mon cas, je sais que c'en est la cause, j'en ai le sentiment profond. Je lui réponds que c'est ce dont je suis très sûre. Je suis si heureuse d'être consciente d'une telle relation, c'est si unique de pouvoir le comprendre. Je souhaite seulement ne plus en souffrir.

Je voudrais penser à mon amour sans plus pleurer, mais avec l'émotion et la douceur d'avoir connu une si belle histoire à travers le temps, et encore aujourd'hui, dans cet espace qui nous réunira. Lui aussi, a été « amour et bonheur dans ma vie... »

Samedi 30 septembre 2017 : j'ai peur de faire souffrir Angel en le retenant encore. Je ne veux pas lui faire du mal. Il semblerait que, de cette façon, je ralentisse son évolution. Mais, pour l'instant, la pensée de l'un agit sur l'autre. Depuis quelque temps, l'idée de le laisser partir arrive à maturité tout doucement. Non sans mal. Qu'il parte définitivement me fend le cœur et c'est pour cette raison que cela doit se faire progressivement. La décision de me faire aider par un psychologue est la première démarche qui nous aide, Angel et moi. Personne ne peut entendre ce que je vis, seul ce monsieur peut écouter l'indicible.

On ne peut pas vivre sans amour, sans en donner ni en recevoir. L'amour est plus dur que la pierre, indestructible. Que faire et comment faire au quotidien ? Cette situation me convient depuis des mois, presque un an que je sais. Parfois, j'ai encore du mal à ne plus l'imaginer, le sentir près de moi. Je sais qu'il faut qu'il s'élève, mais je n'y arrive pas. Comment se fait-il que je pleure tant, alors que je dois être heureuse d'être si proche de lui ? Et ce manque d'envie de vivre...

Je ne veux pas l'oublier. Il sera à jamais en moi, dans mon cœur, dans ma mémoire, jusqu'à ma mort. Je penserai à lui sans plus pleurer, avec le sourire et le bonheur de l'avoir connu. Et surtout, je partirai avec la satisfaction de le retrouver. Je le sais, mon ressenti est si fort, je sais que ce sera comme ça.

5 - L'ACCEPTATION

Mercredi 4 octobre 2017 : c'est vraiment la réalité, je dois libérer Angel et me libérer aussi. Ce que je veux, il le veut. Ce qu'il veut, je le veux. C'est ainsi. Je dois le laisser suivre sa route. Je l'accepte, le moment est venu. Nous devons consentir à nous séparer pour avancer chacun dans notre « temps ». Je l'écris, mais je pleure.

Hier, j'ai fait un montage vidéo que je veux envoyer à Isabel pour les vingt et un ans du décès de mon amour. Le 16 octobre 2017, cela fera vingt et un ans qu'il est parti. Pour moi, il y a seulement un an. Je me suis levée assez mal en point avec cette chanson dans la tête : *On se retrouvera* de Francis Lalanne. J'ai fait un montage vidéo avec les photos en ma possession. Je lui ai écrit aussi un message. Je n'ai pas envie de dire que c'est un mot d'adieu. Je l'ai rédigé en espagnol, tout comme j'ai traduit la chanson également et je les ai inclus dans cette émouvante vidéo de quelques minutes.

Ma journée a été très difficile, et la soirée aussi. Je n'ai rien fait, sinon pleurer, dormir, monter la vidéo, dormir, pleurer. Je me suis couchée à 21 heures, fatiguée, vidée, les yeux gonflés.

À l'instant, mes larmes coulent seules, toutes seules. Le psychologue m'a dit que cette séparation ne se ferait pas en un jour, ce sera paisiblement. Mais cela se fera, pour Angel, pour moi, pour nous deux. Après avoir passé une année ensemble, en toute conscience, Angel doit s'élever, trouver plus de paix qu'il n'a aujourd'hui. Il a accompli sa mission avec moi et doit aller vers ce qui l'attend.

Je suis tellement, mais tellement heureuse d'avoir eu cette chance, d'avoir eu ce bonheur de l'avoir près de moi tout ce temps, et même avant sans en avoir été consciente. Nous nous sommes apporté un bonheur que nous n'avons pas pu partager longtemps ici, dans ce monde. Mais

maintenant, c'est fait, nous devons être comblés d'avoir été si connectés, c'est si exceptionnel. Nous avons tous les deux cette sensibilité si grande qui nous a permis de nous retrouver. Cette expérience avec Angel est le plus merveilleux des voyages qu'il ne me sera jamais donné de faire.

Hier soir, j'ai lu les lettres que je lui écrivais. Je les ai parcourues avec beaucoup d'amour et d'émotion. Je n'ai pas pleuré, mais, lire les siennes, j'en suis encore à hésiter.

Vendredi 6 octobre 2017 : ma vidéo est finie et mon message aussi. En me levant, ce matin, une chanson tourne dans ma tête. Non, cette fois ce n'est pas *On se retrouvera*, dont les trois premières notes de piano sont les mêmes que *Without you*, de Harry Nilsson. En espagnol, *Vivir no es vida, si no estas tu*. Depuis l'adolescence, il m'est souvent arrivé de la chanter. Quel message d'Angel ! Je regarde la vidéo de la chanson dont les paroles défilent sur YouTube, et là, un petit mot m'interpelle. Il s'applique tellement à nous que je l'emprunte. Il complète une phrase qui nous va si bien. Je sais qu'il m'a guidé vers cette chanson et je sais pourquoi. Il manquait juste ce mot pour que notre message soit complet.

Dans l'après-midi, en reVISIONnant le film pour la énième fois, j'éclate en sanglots à la lecture du message. Nous l'avons fait à deux.

Je demande toujours à Angel qu'il ne me fasse pas peur en se montrant. Même si, en rêve, je crois que je m'en contenterais, c'est dans le réel que je voudrais le voir. Cet impensable me fait peur, en vérité. Qu'est-ce qui fait qu'en rêve Angel ne vient pas me voir ? J'ai rêvé de ses sœurs, mais pas de lui, jamais jusqu'à ce jour.

*
* *

J'arrive à la fin de mes écrits, dans lesquels je mets mon cœur à nu. Je dévoile cet amour que j'éprouve pour un homme. UN SEUL et pour

l'éternité, quelles que soient les amours que je vais encore rencontrer s'il y a quelqu'un sur mon chemin.

Seul Angel m'aura autant marqué à vie, et au-delà. J'ai vraiment envie, maintenant de tout traduire en espagnol, je languis de le faire.

Isabel m'a demandé de pouvoir le lire. De ma famille, seulement deux avec qui je veux partager la plus belle et magnifique histoire qu'un être humain puisse connaître.

Mardi 10 octobre 2017 : c'est la première fois qu'au cours d'une séance je ne pleure pas. J'ai fait lire mon message pour Angel au psychologue, il a voulu le garder. Nous avons discuté à bâtons rompus, je me sentais apaisée. Il trouve mon message très chargé, plein d'énergie. Je parle en toute sérénité de mon manque « d'envie de vie ». Je ne vois pas mon avenir sombre. En fait, je ne vois rien, je n'ai envie de rien. Je me sens en paix.

À mon retour, j'ai rejoint une amie au bord de mer, et la soirée a été aussi agréable que cette journée. Mais, en rentrant, l'ordinateur est ouvert sur YouTube, et je clique sur *Yo te propongo* qui est à l'écran. Il n'en faut pas plus pour que les larmes arrivent et la peine dans mon cœur aussi. STOP ! Je ne supporte pas de l'entendre. C'est Notre chanson, seulement à nous, et je pleure trop. Cette chanson, c'est pour lui et, aujourd'hui, elle est pour qui ? Je ne peux plus lui faire écouter. Même si je sais qu'il est à côté de moi et qu'il l'entend, il est « Là-bas... ».

L'évidence de son absence, ce soir, est trop forte et toutes les chansons de Roberto Carlos me ramènent à cette belle période. Certaines me parlent tellement de lui, de notre relation, de notre rupture, de nos souvenirs. Il a raison, personne ne me l'a jamais fait oublier. Personne ne m'a donné l'amour que lui, Angel, a offert à mon cœur.

Chanson : *Detalles* «...*Un gran amor no puede morir así. Por eso, de vez en cuando vas a acordarte de mí... Durante mucho, mucho tiempo en tu vida, yo voy a vivir...*». (Un grand amour ne peut mourir ainsi. De temps

en temps, tu vas penser à moi... Pendant très longtemps, je vivrais en toi...) «*Bien lo sabias, como me lo escribías en tus cartas, que tú y yo, era para la eternidad, mi querido Ángel, mi amor*». (Tu le savais, tu me l'écrivais si bien dans tes lettres, mon cher Ange, mon amour, que, toi et moi, c'était pour l'éternité).

Mais ce soir, au milieu de ces chansons et de mes pleurs, je hurle de rage ! J'en ai marre de comprendre que nous avons, tous les deux, choisi nos propres karmas. Ce soir, j'ai envie de crier à l'injustice. J'en ai marre d'être trop sage ! Tout m'est tellement incroyable !

Dimanche 15 octobre 2017 : ce matin, j'ai décidé de poser mes intentions sur papier. Je le faisais en 2014 et 2015, avec l'aide de la thérapeute qui me suivait à ce moment-là. Je veux réussir ce que j'ai à finir durant le temps qu'il me reste dans cette dimension terrestre. Entre autres choses, l'édition, même intime, de mon livre. Je veux rendre hommage à cet amour que nous partageons, à Son Amour Éternel.

Après avoir fait ma petite liste, lorsque je retourne ma feuille pour mettre la date d'aujourd'hui, au lieu de, 15 octobre 2017, ma main écrit 15 octobre 1996. Je fonds en larmes.

Il est 13 heures, et, aujourd'hui, j'ai l'impression de ne pas être dans ma vie, ici. Mon corps et mon cœur tremblent.

Plus tard, les chansons de Roberto Carlos m'accompagnent et je ne pleure pas. Je vais partir marcher au bord de la mer, comme je l'ai si souvent fait, en 2015. Besoin de noyer mon regard dans ses vagues, sa couleur, sa profondeur, son immensité. Besoin de me retrouver hors de mon cocon que j'adore. Besoin d'écouter les chansons de Roberto Carlos, car elles racontent notre histoire, et, surtout, elles font partie de cette époque-là. Dans chacune, il y a un rappel de nous.

Prendre soin de moi, comme personne, ne l'a jamais fait. Vivre pour moi, du moins essayer. Entamer le travail pour une véritable transformation a ouvert mon cœur et mon esprit à ce qui EST, à la

connexion, à l'infini.

Ma petite-fille, Inès, a une grande sensibilité en elle. Elle a un ressenti, une intuition qui en dit long. En début d'année, dans mon téléphone, elle avait vu la photo d'identité d'Angel.

Elle m'a demandé, alors, qui était ce monsieur, et s'il était mort. Je lui avais répondu que c'était un ami, et qu'il n'était pas mort. Mais elle n'avait pas été convaincue par ma réponse, elle le trouvait bien mort.

Pendant ces dernières vacances de la Toussaint, Inès remarque la photo du Portus que j'ai mise depuis le mois de mai dans mon couloir. Elle s'arrête devant :

— Mamie ! Mais, elle est trop belle, cette photo ! Je n'avais pas prêté attention avant !

Elle m'interroge sur l'endroit. C'est une crique, en Espagne.

— Comment se fait-il que je ne l'aie pas remarquée, la dernière fois que je suis venue chez toi ? C'est sûrement, parce que j'étais avec ma cousine.

Inès ne sait pas dire pourquoi, mais elle insiste, elle trouve cette photo, très belle.

Un jour aussi, elle remarque à l'écran, tout de suite en ouvrant l'ordinateur, un essai en pdf, *De l'Invisible à la Lumière*. Elle me demande ce que c'est. Ce titre l'a interpellée, happée, son intuition ne laisse rien passer. Je lui ai répondu vaguement. Pour l'instant, je ne vais pas lui en parler.

Que ma jolie petite fille ait une véritable sensibilité et un ressenti bien plus affûté que beaucoup d'adultes me ravit et touche mon cœur au plus profond.

J'ai un souvenir très précis, qui, à l'instant, se présente à moi. Des dates qui m'ont toujours marquée. Le 7 juillet. Je savais. Je le savais, à ce moment-là, que ça devait signifier quelque chose, mais comment imaginer ! Dès les premières années, dans cette maison, le 7 et d'autres jours de juillet, il m'est arrivé des petits incidents ou accidents, et ce, pendant longtemps. Une année, c'était un poignet cassé, d'autres fois des

interventions chirurgicales ou des examens de santé importants, toujours du corporel pendant ce mois-là. Je redoutais, d'une année sur l'autre, ces jours bien déterminés. Je ne comprenais pas.

Je viens d'en découvrir la raison. Comme c'est flagrant ! Angel se rappelait à moi, il me faisait signe. Je ne pouvais pas saisir ses efforts pour me dire qu'il était là, à mes côtés. Je ne pouvais pas faire la relation, et pourtant, cette évidence, aujourd'hui, me fait fondre en larmes. Communication transpersonnelle m'a dit, le psychologue.

Le 7 juillet 1978, aux Baléares, a été notre première soirée en amoureux...

Lundi 16 octobre 2017 :

EL AMOR NO TIENE FIN

*Veinte y uno año que te fuiste, y para mí, fue ayer.
Viniste a decírmelo, por entonces,
Que te habías marchado y yo sin entender.
Jamás te olvidé, siempre estuviste a mi lado.
Y hoy, lo que estoy experimentando contigo,
Es más maravilloso que mil viajes que pueda hacer.*

*Hace casi un año, me llevaste a Cartagena, para averiguar.
Toda la vida guardaste mis cartas y yo las tuyas.
Y todo este año muy juntitos los dos, sin querernos separar.
Hoy, al pensar que te tengo que dejar de ir,
Se me rompe el alma y mi corazón no para de llorar.*

*Ya no tendré tu compañía, no te voy a sentir
Jamás a mi lado,
Esta vez es un adiós definitivo.
Un segundo adiós, que me destroza de nuevo.*

*Pero sé, que cuando yo vaya para allá,
Estarás esperándome,
para volver y vivir nuestros caminos juntos.*

*Esta vida, no es la primera que vivimos
Y nos separamos antes de tiempo.
Las veces que tengamos que volver,
Volveremos hasta que en esta dimensión,
Formemos UNO, como siempre lo ha sido,
Y lo será en él más allá, para nuestras almas.*

*Porque te amo, no quiero que sigas sufriendo,
Por no elevarte más.
Tu misión conmigo, ya esta cumplida,
Es hora que vayas más para arriba.
Y gracias, gracias por haber estado tan cerca de mí.
Gracias por ese amor, que has seguido dándome,
Desde «allí».*

*Tu historia, es mi historia, tu memoria en mi memoria,
Un hilo invisible te ata a mí, y me ata a ti,
No te podre olvidar.
Hoy, es voluntad y necesidad tuya y mía de seguir adelante,
Y aunque las lagrimas no dejan de caer,
La única ilusión, es que en el otro mundo,
Te voy a volver a ver.*

*Quedaras con mucho amor, en mi corazón,
Y en mi Memoria, hasta mí muerte,
Porque el amor no conoce la palabra «FIN»,
Es para siempre.*

Angel y Marjorie

L'AMOUR N'A PAS DE FIN

Vingt et un ans que tu nous as quittés, et pour moi, c'est hier.
Tu étais venu me dire que tu étais parti,
Et je ne l'ai pas compris.
Tu as toujours été à mes côtés.
Et, moi, durant toutes ces années, je ne t'ai pas oublié.
Cette expérience avec toi est le plus merveilleux voyage,
Qu'il ne me sera jamais donné de faire.

Il y a un an, tu m'as emmené à Cartagena, pour vérifier.
Toute la vie, mes lettres, tu as gardées,
Comme j'ai gardé les tiennes.
Nous avons passé toute une année, tous les deux,
Sans vouloir nous séparer.

Mais aujourd'hui, à l'idée de te laisser t'en aller,
Mon âme est brisée et mon cœur ne cesse de pleurer.
Je n'aurai plus ta compagnie,
Je ne te sentirais plus jamais près de moi.

Cette fois, c'est un Adieu définitif,
Un deuxième Adieu, qui me déchire à nouveau.
Mais je sais que, là-bas, tu m'attendras,
Pour revenir et suivre nos chemins, ensemble.

Ce n'est pas notre première expérience vécue,

Et rompue trop tôt.
Nous reviendrons autant de fois qu'il le faudra,
Jusqu'à ce que nous formions UN, dans cette dimension,
Comme ça l'a toujours été pour nos âmes,
Et le sera à jamais dans l'au-delà.

Parce que je t'aime, je ne veux plus que tu souffres,
Tu dois t'élever.
Ta mission est terminée, il est temps pour toi.
Et merci, merci d'avoir été si proche de moi.
Merci pour cet amour que tu as continué à me donner,
Depuis « là-bas ».

Ton histoire est mon histoire,
Ta mémoire, dans ma mémoire,
Un lien invisible t'attache à moi, et m'attache à toi,
Je ne t'oublierai jamais.
Et aujourd'hui, c'est notre volonté
À tous les deux, d'avancer.
Et même si les larmes ne cessent de couler,
Je sais que, dans un autre monde, je te reverrai.

Jusqu'à ma mort, tu resteras dans mon cœur,
Et dans ma mémoire,
Parce que je ne cesserai jamais de t'aimer,
Parce que l'amour n'a pas de « FIN », c'est pour l'éternité.

Angel et Marjorie

Cette nuit, j'ai très mal dormi, réveillée à plusieurs reprises, en pensant que ce sont les derniers instants d'Angel.

À 5 h 30 du matin, il est parti.

Je redoutais cette journée, mais elle a été une belle journée. J'avais beaucoup d'émotion, car le moment était solennel, son départ, il y a vingt et un ans.

Un morceau de moi, qui est parti avec lui, pour toujours.

J'envoie un WhatsApp à Isabel, en lui demandant si je peux partager quelque chose de très personnel avec elle. Pour moi, ce jour est une date anniversaire triste, oui, si triste. Elle accepte : « ... *Oui, volontiers, nous sommes tristes aussi, première absence, première douleur... Nous irons dimanche sur sa tombe...* ».

Je lui envoie la vidéo que j'ai montée, et notre message qu'Angel et moi avons écrit. Mon émoi est à son comble, et mon bonheur aussi. Isabel me dit qu'elle n'a jamais vu et lu quelque chose d'aussi beau. « *Mon frère a eu beaucoup de chance de te connaître. Je comprends mieux pourquoi il s'est senti si vide et si abandonné toute sa vie. Il ne t'a jamais oublié* ».

Encore une fois, elle me répète : « *Tu as beaucoup d'amour en toi* ».

Dans l'après-midi, nous échangeons pendant deux heures que nous ne voulons pas laisser se terminer.

J'ai eu besoin de passer cette journée avec cette famille de cœur, sa famille. Angel, l'Univers, la vie, ont fait qu'il en est ainsi, et j'en pleure d'émotion. Il y a bien un lien entre nous. Je suis si reconnaissante à Isabel d'entretenir avec moi cette relation. Je les remercie tous. J'ai le cœur plein de cet amour que me donne « Ma famille », oui, cette famille aurait dû être la mienne aussi.

Merci, Isabel, d'avoir accepté, de parler d'Angel avec moi, en cette journée. J'ai apprécié, tellement apprécié de parler d'Angel, aujourd'hui, et seulement de lui. Elle m'a appris des choses, et je lui en ai appris d'autres. Merci pour cet échange authentique.

Mon WhatsApp, ce matin, l'a fait fondre en larmes. Elle trouve magnifique ce que je lui ai envoyé. Elle me demande la permission de le transmettre aux autres membres de la famille. C'est une plénitude pour

mon cœur que toute cette famille sache l'amour que nous partageons. Isabel me dit que peu de personnes connaissent ce que je vis. Cet amour infini n'est pas à la portée de tout le monde.

C'est Angel qui me le donne, autant que je lui rends.

Elle me rappelle ce que sa sœur Pepi lui chuchote ce matin : «...*A ver si la niña va a ser nuestra... Es de Ángel?*» (... Et si la petite était à nous... Si elle était d'Angel ?)

Je lui explique combien cette éventualité est impossible. J'ai eu Lydie deux ans après mon premier mariage. Je sais que c'est une déception pour eux, et ô ! Combien, j'aurais, moi aussi, voulu avoir un enfant d'Angel. Une trace de lui en moi.

À mon tour, je lui demande la permission de mettre dans mes récits une partie de nos échanges par mail, et elle accepte. J'avais du mal à publier des écrits, des paroles, qui ne m'appartiennent pas. Je l'espérais, car en plus elle les lira. « Isabel, je suis sur un nuage. Après cette conversation, mon cœur pleure de bonheur pour cet amour que ta famille et toi savez si bien me donner. » Mais il arrive que je me sente impuissante de ne pas leur apporter cet enfant, cet héritage, cette continuité, ce morceau d'amour de leur frère. J'en suis tellement désolée.

Merci l'Univers, merci la vie. Merci Angel, merci à ta famille qui fondait tant l'espoir que je leur apporte « Le fruit de l'amour », que nous voulions toi et moi.

Encore une fois, Carine a été là en cette journée. Elle m'a appelée pour aller marcher dans l'eau vers 14 heures, et j'ai accepté jusqu'à l'heure de mon rendez-vous téléphonique avec Isabel.

Il existe bien un lien entre Carine, Angel et moi. Carine toujours présente dans ces moments importants entre lui et moi.

Vendredi 20 octobre 2017 : aujourd'hui, deux événements singuliers, mais plus rien ne m'étonne dans ce monde que je découvre. Je travaillais sur l'ordinateur et mes yeux se posent sur l'heure, machinalement. Il est

13 h 13 ! C'est la première fois, que je vois un chiffre double. Je me disais, justement, que je n'y avais jamais prêté attention. Bien entendu, j'en cherche la signification. 13 h 13 : mort et résurrection, mutation cyclique, goût du changement. Ça signifie aussi : ton vœu va être exaucé.

Trop bien, si c'est ça. Ma situation devient intenable, difficile, angoissante, et je languis après le dénouement.

Je me suis un peu reposée sur le canapé, cet après-midi. J'ai vu, dans mon sommeil, une femme qui se penchait sur moi avec bienveillance et me regardait dormir. Elle était habillée d'une robe claire, mais je n'ai pu voir son visage, c'était à contre-jour. C'était presque transparent, éclairé d'un halo de lumière, mais très présent. Est-ce ma cousine Loli qui me regardait ? Je n'ai pas reconnu sa silhouette, pourtant.

Mercredi 25 octobre 2017 : lors de la dernière séance, le psychologue m'avait demandé si je connaissais mon thème astral karmique. Ce que je vis avec Angel est le reflet d'une symbiose déjà vécue avec quelqu'un, dans mon enfance, ou bien dans une autre vie. Si tôt dit, si tôt fait. Je veux comprendre tout ce que j'expérimente. Je suis allée voir un astrologue.

C'est la deuxième fois de ma vie. La première a été celle, en 1992, au cours de laquelle le décès d'Angel m'a été annoncé. J'ai confiance et je vais au rendez-vous.

La révélation n'est pas une surprise. Nos âmes sont liées depuis plusieurs vies. Plein de fois que je suis réincarnée en femme. Angel et moi avons été mariés. Nous avons même eu maintes vies en tant que couple. Dans l'une d'elles, nous avons été trahis malgré nous par ma sœur jalouse, et notre relation en a été injustement écourtée. Dans la dernière, avant d'être Marjorie, c'est moi qui ai été très possessive, et je l'ai enfermé dans une relation trop fusionnelle. C'était si puissant que notre attachement est indéfectible, même après la mort. Dans cette vie, nous n'avons fait que nous croiser. Il fallait guérir les attitudes du passé.

Voilà le mystère éclairci, c'était une évidence. J'en suis si heureuse, car

je le sentais vraiment. C'est un cri du cœur pour moi.

Je dois préciser ici que tout cela est la validation du message que nous avons écrit le 4 octobre. J'ignorais, à ce moment-là, que j'irais voir un astrologue qui confirmerait mes ressentis, mon lien avec l'infiniment grand, avec l'absolu, avec cet amour encore nourri par Angel et moi.

Je suis venue aussi guérir ma relation avec l'argent. J'admets mieux, maintenant, tous mes problèmes financiers.

Avoir été une femme jalouse et intolérante ne me rend pas très fière. Ce n'est pas très agréable d'entendre la description de cette image de moi, même si c'était dans une autre vie.

Dans ce présent, je suis tout le contraire de mon MOI d'avant. J'ai supporté des violences psychologiques. Je ne reconnais pas les personnes qui me jugent, me négligent, me rabaisent. Parfois, il en a fallu beaucoup, vraiment beaucoup, pour que je m'en éloigne. Mais lorsque j'en prends la décision, elle est irrévocable.

C'est pour en guérir que ces circonstances m'ont été présentées encore et encore. Il m'en a fallu du temps pour ne plus les tolérer.

J'ai du mal, je reste méfiante et je mets du temps à recevoir l'amour, à croire sincères les personnes qui, aujourd'hui, m'apprécient loyalement.

Les différentes thérapies ont révélé que, depuis l'enfance, j'ai tout accepté inconsciemment par manque d'amour. C'est pour cela qu'obéir à mes parents est passé avant ce que je pouvais éprouver et désirer pour ma vie. J'ai laissé de côté l'amour du seul et unique qui me l'a donné : Angel.

Comment aurais-je pu l'oublier, même après toutes ces années ? Je suis si heureuse de l'avoir toujours au fond de mon cœur.

Depuis que cette chanson, *Vivir no es vida, si no estas tu*, de Harry Nilsson, est revenue sur le devant de la scène, je me souviens très bien l'avoir chantée avant de connaître Angel, et bien souvent après, aussi. Cette chanson m'a toujours plu et beaucoup marquée, les paroles en sont très explicites. Est-ce un message qui aurait aussi un lien avec nos vies antérieures ? Et puis, comment se fait-il que la chanson beaucoup plus

récente de Francis Lalanne, *On se retrouvera*, ait les trois mêmes premières notes ?

Je dois prêter attention aux autres révélations de l'astrologue. Mon thème dit que je pars à l'étranger, mon avenir n'est plus ici. C'est confirmé par les tarots à la fin de la séance. L'Espagne n'est pas précisée, mais mon souhait est si fort, si grand, et l'appel de mes racines si déterminé...

On sait que l'origine de tout Être est dans l'au-delà. Mais, dans cette vie, pour Marjorie, c'est en Andalousie.

Mes larmes montent, car c'est bien ce que je souhaite le plus : repartir dans mon pays, partir là où mon cœur est resté à jamais.

Lundi 30 octobre 2017 : parfois, mes larmes coulent seules lorsque je suis détendue allongée au soleil, ou bien au moment où je vais m'endormir. Mon émotion est encore si présente. Je vais pleurer encore longtemps sans le vouloir à son souvenir, et, tout doucement, ça va guérir.

Depuis que notre relation s'est arrêtée, à un moment et à un endroit précis, il y avait quelque chose à finir. Aujourd'hui, c'est presque fait. Ma souffrance commence à s'estomper, l'affect devient moins douloureux. Mon serrement de cœur est moins intense puisque j'ai décidé de le laisser partir.

C'est en transformation, je libère nos âmes petit à petit. Quand je penserai à mon Angel sans plus souffrir, on pourra dire que ce karma est guéri. Nous avons toujours eu conscience, tous les deux, que notre histoire n'était pas achevée, et c'est maintenant qu'il nous faut la clôturer.

C'est fou, ce besoin que j'ai de refaire l'histoire. Désormais, c'est possible de la refaire, « Juste », puisque nous nettoyons tout ce qui est négatif. Nous reviendrons encore comme un couple, car nous devons remettre de l'ordre dans notre relation pour la revivre « complète et juste ».

Dans cette incarnation, ce deuil est une affliction par laquelle je devais passer. Il me fallait corriger ce que j'avais déjà vécu. Mon ressenti est légitime, très profond, trop fort, nous sommes bien liés. Il y a une charge

permanente de cette énergie d'émotion en moi.

À présent, je rentre dans la phase de guérison. J'avance, sachant que, tout ce que je viens de vivre, c'est pour que je ne regarde plus le passé. Nous avons fait ce que nous devions faire. Notre futur est en train de se mettre en route.

Certaines personnes vivent une vie sans jamais connaître un amour de ce niveau-là. C'est très dur de l'avoir vécu si peu de temps, mais si puissant qu'il a laissé une trace en moi. Lire les lettres d'Angel, c'est comme un torrent qui m'emporte, qui me détruit, c'est plus fort que moi. Et vivre cette épreuve unique que le ciel m'a donnée n'est pas à la portée de tout le monde non plus. Ça me fait pleurer, car c'est la plus allégorique des expériences qui m'ait jamais été proposée.

Tout cela devait m'arriver à cette période de ma vie. Avant, c'était trop tôt pour qu'Angel se manifeste.

Vendredi 3 novembre 2017 : Angel aurait eu 63 ans. « En ce jour particulier, je pense à toi, mon amour, où que tu te trouves sur ce chemin qui te conduit à la paix. »

En répétition pour le spectacle flamenco de ce soir, je discute avec l'organisatrice, qui a vécu à Grenade, du plaisir que j'aurais à retourner vivre dans mon pays, sans préciser où, et elle me dit :

— Tu es de Murcia, toi ?

Pourquoi me nomme-t-elle cette ville ?

— Je ne sais pas, moi. C'est parce que je te vois bien là-bas, dans la région de Murcia.

Je retiens les larmes qui apparaissent dans mes yeux : Cartagena fait partie de la région de Murcia.

Samedi 4 novembre 2017 : sortie avec Sylvie et des amis. Décidément, l'Espagne, mon cher pays, m'appelle de plus en plus. Ce soir, je me retrouve avec Sylvie et sa maman, d'origine espagnole toutes les deux, un

ami dont l'épouse était espagnole, et un couple espagnol de Galice ! Et nous atterrissons où pour dîner ? Dans un bar à tapas espagnol, décoration espagnole, affiches de corrida et de flamenco sur les murs.

Nous débattons, Marie et moi, de leur envie de prendre leur retraite, elle et son époux, en Espagne. Je lui dis aussi, mon besoin de repartir dans notre pays, et elle me réplique :

— Et ce soir, tu es avec des Espagnols, dans un bar totalement espagnol. Alors là, Marjorie, si tu n'as pas compris !

Mon envie devient de plus en plus forte à chaque instant. Mes larmes montent lorsque je m'imagine là-bas. La vie est en train de guider mes pas. Merci.

Il y a trois semaines, sur le marché, j'ai acheté une paire de chaussures d'été et j'ai eu un flash en les prenant dans la main. Une vue a fusé dans mon esprit : à Jerez, l'été prochain ! Les larmes sont aussitôt montées.

Ne plus voir mes petits-enfants me retient, mais la relation avec les parents change. Alors, je dois le faire pour moi et ne plus obéir aux exigences des autres. *Pense à toi, Marjorie.*

La thérapeute qui me suivait les mercredis, il y a plus d'un an, l'avait compris. Elle me disait souvent que mon futur semblait, à l'évidence, dans mon pays natal. Il y a longtemps déjà que mon envie de partir en Espagne est là.

Le 5 janvier, cette entreprise espagnole, basée à Valencia, qui me propose un emploi à Marseille. Cet été, sur le marché, toutes ces rencontres avec une quantité de vacanciers espagnols avec qui j'ai eu un si bel échange. Était-ce du hasard ? Je sais trop bien que non. C'est pour cela que je dois m'écouter et suivre cet appel profond de retrouver les racines que j'ai dans cette vie de Marjorie.

Vendredi 10 novembre 2017 : ce soir, sortie entre amis au restaurant. À la fin du repas, l'un d'eux vérifie si la bouteille de vin est vide, car nous l'avons bien apprécié, et je découvre le nom du domaine : La Punta ! Je ne

l'avais jamais vu écrit nulle part. Ce nom est celui que j'avais donné à la crique du Portus, à Cartagena.

Au début de mes écrits, je ne voulais pas divulguer les vrais noms des lieux. Surprise ? En réalité, ça n'en est pas une. Encore une fois, quel beau clin d'œil Angel me fait là !

Lundi 13 novembre 2017 : Plaidoirie d'une nuit d'insomnie (traduit de l'espagnol).

« Je dois retourner vivre en Espagne où mon cœur est resté à jamais. C'est de là-bas que je dois m'en aller. C'est là-bas que je dois mourir, pour y revenir avec toi. Parce que je t'aime, je ne veux plus te voir souffrir. Va vers ces délicats pâturages où tu souhaitais tant reposer et qui, j'en suis sûre, te manquent. Je t'y rejoindrais, mon ange. Ensemble, nous choisirons ces familles dans lesquelles nous allons renaître. Puis nous nous rencontrerons à nouveau pour vivre notre histoire. Cette fois, ce sera là, dans notre Espagne chérie, de là où tu es parti et de là où je vais partir. Nous y revivrons une belle vie, jusqu'à la fin de nos jours, parce que je t'aime comme tu m'aimes encore, sans condition. Je te regarde, je te parle, je te vois et je veux le retour avec toi. Tu seras mon mari et je serai ta femme. Je souhaite être une épouse aimante, aimée, délicate. J'en suis convaincue et impatiente. Notre histoire, cette fois, ne sera pas suspendue, écourtée, tronquée. Suis ta route, mon Angel, libère-toi, libère-moi. Tu m'as assez accompagné. Je dois me réhabituer à avancer sans toi jusqu'à la prochaine fois. Ce qui est sûr, c'est que nous reviendrons ensemble, mon amour, c'est que nous reviendrons... »

Jeudi 16 novembre 2017 : les actions se renouvellent et elles ont certainement un sens. Après un gros problème mécanique en 2015, me voici à nouveau bloquée avec ma voiture, depuis cinq jours. Je ne peux plus rouler et je ne sais pas si j'ai assez d'argent pour la réparation.

Il y a quinze jours, un orage, dans la nuit, m'a retenue chez moi. Le

portail était coincé par des alluvions. Des feuilles, des branches, une bonne hauteur de sable et toutes sortes de saletés apportées par les eaux, qui, comme un torrent, ont inondé la cave aussi. Événement rare et unique en vingt-deux ans. Personne, parmi les voisins, n'a proposé de me libérer. Personne n'a sonné chez moi pour nettoyer devant mon portail, afin de pouvoir l'ouvrir. C'est une amie, venue dans l'après-midi, qui, avec des outils que je lui ai fait passer, a tout déblayé. Sinon, j'aurais appelé les pompiers.

Je me suis résignée, et, avec la voiture, c'est pareil. Peut-être ne devais-je pas aller au rendez-vous d'un éditeur avec mes écrits. Je vais encore les corriger. Peut-être ne devais-je pas non plus aller, ce lundi, m'occuper d'Inès et Sacha.

Sur l'instant, tout ça m'a anéantie, vidée. Qu'ai-je à comprendre encore une fois ? Qu'est-ce encore que cet acharnement à être retenue chez moi, à être invisible ? N'ai-je plus rien à faire ici ? Tout cela est-il dû à mon problème intérieur profond, en rapport avec mes pensées et mes émotions ?

Pour combattre cet état, après avoir fait enlever l'abricotier et le plaqueminier, dont les kakis salissaient tout, je me suis mise à piocher. J'ai pioché avec toute la force et la rage en moi, pour replanter un nouvel arbre devant la cuisine. J'ai nettoyé aussi le jardin, plein de feuilles et d'olives tombées. C'est ma façon à moi de méditer.

Lundi 20 novembre 2017 : vendredi, j'ai passé la soirée entre amis et cela a été bien agréable. Quel trouble en entendant Diego el Cigala, grand interprète de flamenco, chanter la reprise d'une de nos mélodies. *El día que me quieras!*

J'ai réussi à cacher mon émotion, tant bien que mal, mais, le lendemain, c'était toujours là. Un signe qu'Angel était encore avec moi.

Avant, tous ces signes, je ne les reconnaissais pas. Aujourd'hui, quels qu'ils soient, je les observe et je les accueille. Merci.

S'il existe des choses incroyables, c'est bien ce que je vis.

Je viens de prendre conscience, cet après-midi, que, le 6 décembre, je pars à Séville et Jerez avec Rose. Rose dont les origines, par son père, sont de Cartagena ! C'est pour cela que la relation avec Rose a tout de suite été si facile, si amicale quand je l'ai connue. Elle a, elle aussi, un lien avec moi.

Je pleure, je pleure du fond du cœur, Angel est tellement présent, tellement avec moi, et je ne comprends pas. La seule chose que je saisis, c'est que je dois repartir en Espagne. C'est là-bas qu'Angel me conduit, tout doucement. Pour le meilleur ? Je ne sais pas, mais, en tous les cas, vers lui, c'est sûr.

Je ne fais que pleurer, envie de l'enlacer. Je sens mon cœur énorme, débordant, c'est trop émouvant. *Es muy fuerte lo que tengo que entender, es muy fuerte.* (Ce que je dois comprendre est trop fort, vraiment trop fort.)

Et ce soir, même si je pleure beaucoup, je ne me sens pas seule, je sais qu'il est là.

Mercredi 22 novembre 2017 : surprise. Ces jours-ci, le mécanicien donnait ma voiture irréparable, et, aujourd'hui, elle a l'air de repartir. Je ne dois pas me plaindre, finalement, j'ai peut-être, de quoi payer la réparation. J'espère que je vais la garder tant que je serais là. C'est un cocon, un espace de liberté. Elle a un véritable sens pour moi. Trois lettres sur sa plaque, AGI. Et c'est ce que j'ai décidé de faire depuis quelque temps déjà. Je recommence à sortir de temps en temps. Ce sont des sorties intimes, mais je recouvre le goût de la vie, petit à petit.

Cependant, je n'aurai de cesse de chercher les raisons de ce mal de vivre, si imprégné en moi. Je sais que j'irai mieux, beaucoup mieux, le jour où je saurai. J'ai confiance, grâce aux thérapies, j'arriverais à la compréhension et à l'aboutissement pour être simplement Marjorie.

Cette nuit passée, je travaillais sur la mise en forme de mon livre, et une chanson s'est mise à me hanter : *Si me dejas no vale*, de Julio Iglesias. Je

n'arrête pas de la chanter à haute voix et je la cherche sur YouTube. Il est une heure du matin. Je clique au hasard sur une des vidéos où il chante. C'est au festival de la chanson, à Palma de Majorque, en 1978 ! À l'instant, Angel est avec moi, si proche et si éloigné à la fois. Je ne peux, je ne peux m'empêcher de pleurer et pleurer. Je lui parle, je pleure, je suis heureuse aussi qu'il soit là, mais si loin de moi.

Et comme je l'aime, mon Angel !

Je sais que je vais encore en voir des tas, de ces signes, jusqu'à ma mort. Le sommeil finit par me gagner, il est 3 heures du matin.

Comment expliquer cette coïncidence ? N'est-ce pas ? Et toutes les autres...

Depuis 2012, j'ai amorcé une approche spirituelle qui a évolué avec le temps. Mais toute cette année m'a permis une grande avancée.

Ce que la première voyante m'avait appris était léger et puis il y a eu les autres. Christopher a été le plus juste sur ce que je vivais. Surtout, grâce à l'aide des thérapeutes exceptionnels, puis à la connaissance des médiums, l'expérience de mon vécu avec cette approche de l'au-delà est devenue de plus en plus précise et crédible pour moi.

J'ai touché du doigt « Le merveilleux. »

Comme j'ai plaisir à reconnaître tous ces signes, si présents, à chaque instant dans nos vies.

À chaque fois, à chaque découverte, j'en suis ébahie, émerveillée. J'ai beaucoup de gratitude et je remercie l'Univers de m'avoir révélé cette vérité. Je remercie mon doux amour, Angel, pour cette volonté de me faire admettre qu'il est si présent à mes côtés.

C'est bien ce que j'écris quelque part, il y a des forces qui sont là et qui nous accompagnent à chaque instant. Je repense souvent à une réflexion que j'ai eue, il y a longtemps, durant les années de recherche, ou bien lorsque je regardais les photos et les lettres d'Angel. Il m'est arrivé de me dire, une fois ou deux, en ne le trouvant pas, et, quand j'essayais de lire ses lettres, que, peut-être, il était décédé, et que je serais fière d'avoir été le

seul amour de sa vie.

Mais je me reprenais aussitôt, en effaçant d'un revers de main cette horrible absurdité. Comment pouvais-je être fière de ça ? Tout de suite, je me sentais mal. Non, cette pensée fugace ne faisait que traverser mon esprit. J'en avais honte, et je ne l'ai jamais avouée.

J'habitais cette maison, donc, Angel était déjà parti. Alors, peut-être que cette idée m'était proposée pour que je comprenne à ce moment-là. Que de signes il m'a donnés, que je n'ai jamais saisis !

Les fêtes arrivent et je n'ai toujours pas envie de les passer en famille. L'ambiance est pesante, et je refuse leurs reproches qui ne sont pas fondés et qui sont leurs seuls jugements. Le psychologue me conseille, face cette situation, et parle d'aller où l'herbe est plus grasse. Cette remarque me fait penser immédiatement à Cartagena, au cimetière, à la tombe d'Angel, pour laquelle il avait choisi lui-même son épitaphe. Il y est écrit qu'il veut trouver la paix dans « de délicats pâturages ». Image de repos. Pour moi, l'herbe grasse, c'est là.

Un mois que je ne les vois pas, et, dimanche prochain, je passe la journée avec Inès et Sacha. Un ravissement de les avoir avec moi, de l'amour, du bonheur plein le cœur !

Jeudi 23 novembre 2017 : Il fait froid et gris. Un an, il y a un an que je sais. Angel, n'est plus, il est parti, jamais plus je ne le verrai.

Ce 23 novembre 2016, il fait beau, contrairement à aujourd'hui. C'est un mercredi et je vais chez Lydie pour garder les enfants. Je suis à l'affût d'une réponse d'Isabel. Quand vais-je enfin avoir des nouvelles d'Angel ? Il est 8 heures. Je m'arrête devant une boulangerie, acheter des brioches pour Inès et Sacha. Puis, je vérifie mes mails, et, à l'instant, je reçois celui d'Isabel. Je suis dans la voiture et, au fur et à mesure des premières phrases, je n'imagine pas le contenu de la dixième à la douzième ligne. Et, tout en lisant, je murmure :

— NON, NON ! Ce n'est pas vrai ! Ça ne se peut pas ! Ça ne se peut pas !

Mes larmes arrivent en trombe... Au fond de moi, c'est comme si j'attendais la confirmation de quelque chose que je savais déjà. Je suis obligée de me reprendre, Lydie m'attend pour partir travailler. Une fois garée dans leur résidence, j'arrange mon maquillage, il faut que j'aie bonne mine. Rien ne doit transparaître devant Lydie et les enfants.

Je passe une matinée très difficile, je vais souvent dans la salle de bain, je ne peux retenir mes larmes. Mais je compose très vite mon visage, pour Inès et Sacha. Ce mercredi-là, je dois les garder plus longtemps que d'habitude. Je dois emmener Inès chez la dentiste dans l'après-midi, et puis chez moi où Lydie la récupérera vers 18 heures. Toute la journée, il me faut faire semblant, dissimuler au maximum, m'enfermer dans les toilettes, la salle de bain, pour que les enfants ne voient pas mes pleurs. Quand, enfin, je suis seule, le soir, mon âme n'en peut plus et je m'effondre. J'éclate en sanglots, je crie, je supplie, j'implore. J'ai du mal à décrire ces moments-là, mes larmes ne cessent de couler.

La suite est au début de ce livre.

Aujourd'hui, je sais ce qu'il est pour moi, ce que nous sommes l'un pour l'autre, mais je ne peux m'empêcher de pleurer. Mon cœur et mon âme sont toujours si tristes, en cette journée.

L'amour sincère est une chose qui nous lie pour toujours, au-delà de nous, peu importe le temps qu'il aura duré. Les êtres qui se sont aimés ne se quittent jamais, ils restent en contact pour l'éternité.

J'ai plein de gratitude pour l'Univers, pour Angel, de m'avoir fait connaître cette expérience. Sans ces merveilleux moments, tout ce que je viens de vivre, depuis un an, je n'aurai jamais su ce qu'était devenu mon adorable Angel. Merci.

Maintenant, même si je souffre encore, même si je pleure encore, je suis prête, j'accepte l'éloignement. Il monte en conscience et cela se fait tout doucement.

Angel suit les étapes pour se libérer des conséquences de sa vie passée, pour aller vers cette lumière pleine d'amour. Il continue sa route, jusqu'à m'attendre dans l'au-delà, et il restera éternellement en moi.

Ce qui se passe ces jours-ci est certainement un grand virage dans ma vie. Alors, un retour aux sources pour moi, en attendant...

J'ai décidé également de participer à une *Lecture aux morts* du *Guide de la vie après la mort*, pour qu'Angel aille en paix, je veux l'aider. Il serait dans une zone où il ne sait pas quelle route prendre. Anxieux, désorienté, troublé et dépassé par ce qu'il est en train de vivre. Dans sa dimension, il sent qu'il n'a pas de corps, pas d'appui, il ne comprend pas, ça l'angoisse et je souhaite, avec beaucoup d'amour, qu'il soit enfin apaisé.

La lecture va le guider et ainsi lui apporter ce soutien, ce réconfort pour choisir le bon chemin. Il va se trouver maintenant dans cet espace très particulier pour son âme, celui de la liberté, pour pouvoir, ainsi, préparer son retour en toute sérénité.

Jeudi 23 novembre 2017 : trois cent soixante-cinq jours que je sais.

ANGEL,

Notre histoire ne date pas d'hier, elle date de bien plus longtemps. Rien ne nous a empêchés de nous rencontrer à nouveau dans cette vie, et surtout pas la distance. Souviens-toi, je suis allée te rejoindre depuis la France.

Notre première remarque a été que nous portions le même nom de famille, et, pour nous, cela signifiait déjà quelque chose. Comment comprendre, à ce moment-là, que nos retrouvailles étaient prévues, que notre histoire était écrite, mais nous ignorions de quelle façon.

Nos destins étaient liés. Nous ne le savions pas, mais le contact s'était fait le 6 juillet 1978.

J'ai conscience que notre fusion n'est pas que dans cette incarnation où nous n'avons fait que nous croiser.

Je ne sais pas si, dans mes vies antérieures, j'ai eu cette intuition que notre relation est un éternel recommencement. Ce que je sais, c'est que je ne retrouverai le bonheur que lorsque je t'aurai rejoint dans la paix de l'âme.

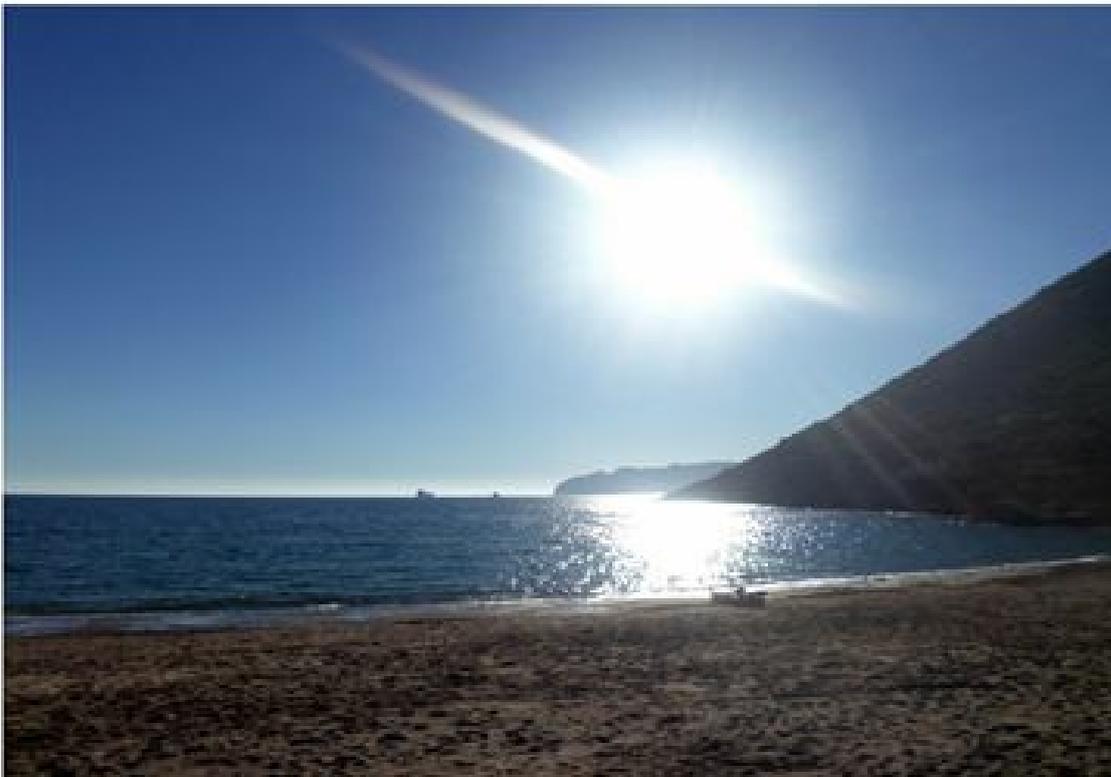
Ce lien qui nous unit, au-delà de tout, au-delà du temps, existe dans une autre dimension.

Marjorie

CARTAGENA



Vue sur les collines, au loin, le cimetière



Crique Del Portus

La grotte entre les rochers -El Portus



Les lettres de Angel



El 25 de diciembre 2016

5 rosas te dejo en tu lapida.

«Haber cualquier cosa por ti...»



Y lo hice con mucho amor.....

NOTE DE L'AUTEUR

J'ai dû changer les noms et prénoms et le sigle de mon association, très proches de la vérité, pour publier mon histoire. Je ne veux pas me dévoiler à ma famille. Les enfants sont trop jeunes, je veux qu'ils connaissent cet épisode que j'ai vécu, quand ils seront en âge de comprendre ce qu'ils liront. Je leur réserve une version encore plus intime, avec les vrais noms et des passages concernant la famille, que je ne publie pas.

Je ne veux pas gêner, non plus, les personnes dont je parle et qui m'ont accompagnée, ou m'accompagnent encore.

Le choix des nouveaux prénoms est calculé pour certains, et au « hasard » pour d'autres.

Cependant, au début, j'ai eu du mal, car, en modifiant les identités, j'ai eu l'impression que mon histoire m'échappait. Et surtout, j'ai eu beaucoup de mal à remplacer l'identité d'Angel.

Et lorsque je suis tombée sur ce prénom, j'ai enfin souri, c'est celui-là, c'est ce qu'E. est devenu pour moi, « un ange ». Il a toujours été là, avec moi, sans que je le sache et Angel me guide tout le long de l'écriture.

Bien sûr, mon expérience ne s'arrête pas à ce recueil, mais c'est ce moment qui a ouvert mon cœur totalement à l'inexplicable, à la lumière, au merveilleux. Cette magnifique lumière qui est en nous, si difficile à reconnaître, et l'amour, au-delà de soi, nous illuminent chaque jour.

Et, pour moi, cette lumière, cet amour s'appellent, EMILIO.

Marie, 23 novembre 2017

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier particulièrement, dans l'ordre d'arrivée dans mes thérapies :

Madame G., kinésiologue. C'est avec elle que nous avons amorcé un début de travail, pour la transformation de Marie. Elle m'a appris beaucoup sur moi, mais surtout que le véritable amour est éternel, Universel.

Madame F., de S.O.S Femmes, pour son soutien lors de ma séparation. Elle a poursuivi le travail de connexion à Marie et a ouvert mon cœur et mon esprit à ce qui EST.

Monsieur P., psychothérapeute, de continuer à soutenir ma conscience et de m'aider à progresser dans la guérison des blessures de mon âme. Je le remercie aussi de m'avoir donné l'autorisation de publier certains des échanges que nous avons eus, pendant les séances.

À Maribel, aussi, Merci de m'avoir permis de traduire et de publier quelques-uns de nos messages.

Merci encore aux amis et famille, fidèles, qui croient en, Moi.

Mais surtout un grand MERCI, à Marie, d'être qui elle est.

Nuestras canciones

1978 et plus :

Santana:

Europa

Flor de Luna (notre préférée)

Roberto Carlos:

Yo te propongo

El día que me quieras

La distancia

El gato que esta triste y azul

Detalles

En 1996 :

The Righteous Brothers :

Unchained Melody - Ghost (son message)

En 2016 :

Claude François:

Les moulins de mon cœur (chanson révélatrice !)

Alejandro Sanz/Marc Anthony:

Deja que te bese (pendant mes recherches)

Roberto Carlos :

yo te recuerdo (pendant mes recherches)

Necesito saber de ti (pendant mes recherches)

Manolin el medico de la salsa :

Mi desastre

Marzo 2017 :

X mi cantante (créatrice Édith Piaf)

L'imno al amor... en espagnol, *yo haria cualquier cosa por ti, si me lo pidieras.... (Y lo he hecho con este peregrinaje, con las cinco rosas a Cartagena, en diciembre 2016).*

L'hymne à l'amour... je ferais n'importe quoi si tu me le demandais... (Et je l'ai fait avec ce pèlerinage et les cinq roses rouges à Cartagena, en décembre 2016).

Septiembre 2017 :

Harry Nilsson:

Vivir no es vida si no estas tu (Chanson que j'ai souvent entonnée et jamais oubliée depuis mon adolescence)

Francis Lalanne:

On se retrouvera (les trois premières notes identiques à *Vivir no es vida si no estas tu* - *Without you*)

Roberto Carlos:

Sentado a la vera del camino

Je n'ai jamais cessé d'écrire et, au moment où je publie, je continue de faire le récit de ma nouvelle vie en Andalousie.

Mon e-mail : maellcampallo@gmail.com.